4,35 $

Édition spéciale • Special Edition

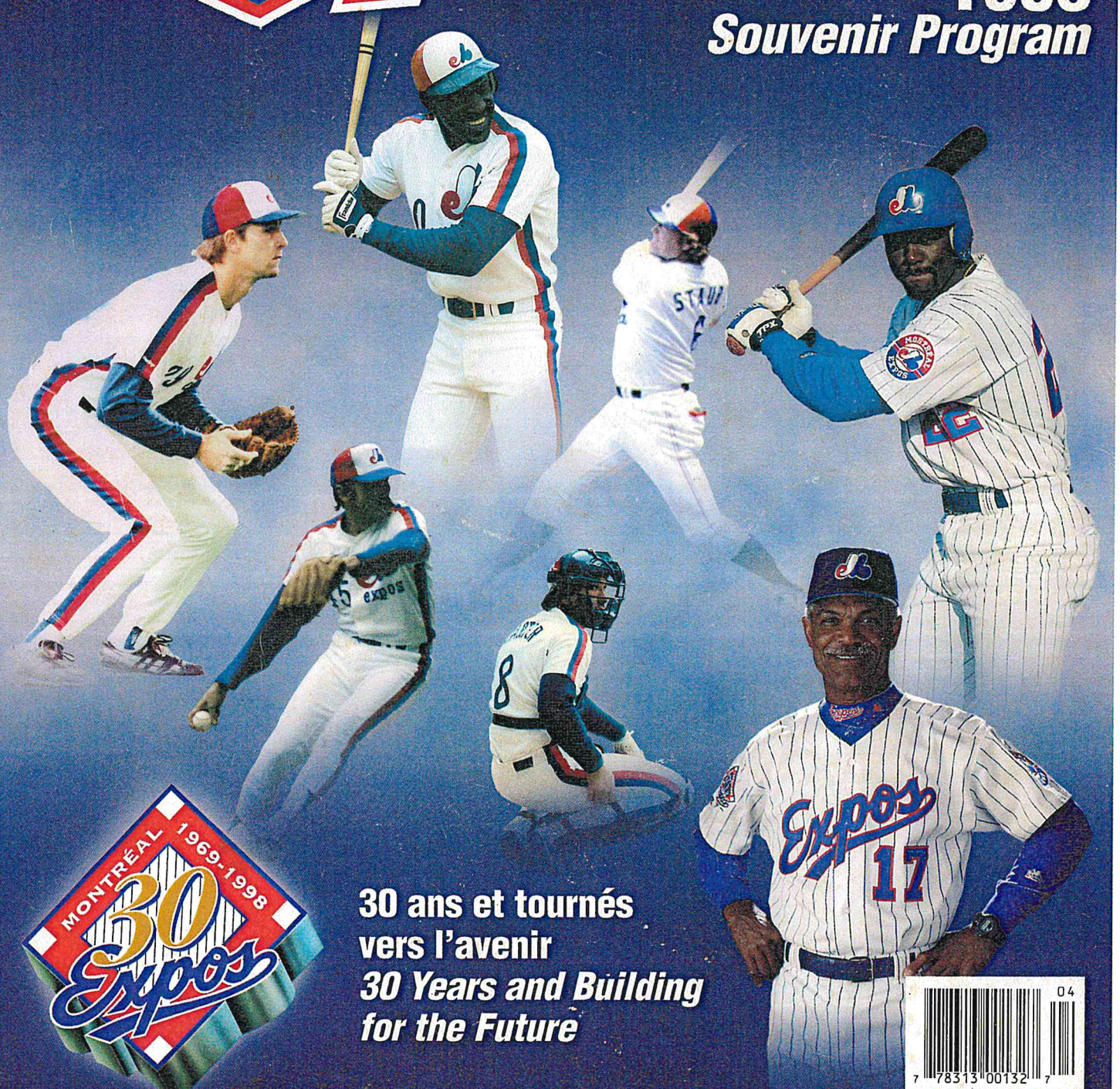
Expos

MD/TM

Volume XXIX
No.1

Album souvenir 1998

Souvenir Program



MONTRÉAL 1969-1998 30 Expos

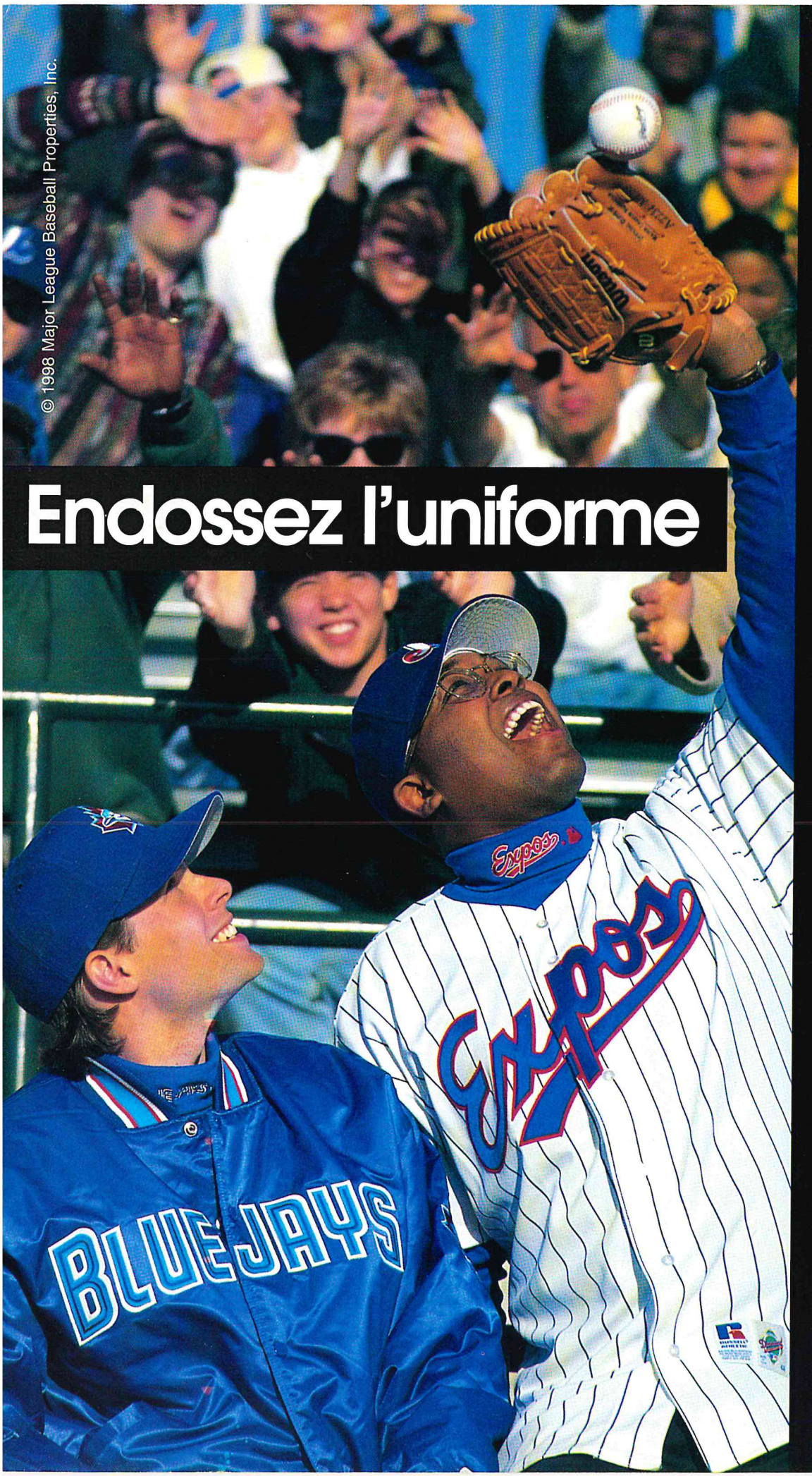
30 ans et tournés vers l'avenir

30 Years and Building for the Future

04
7 78313 00132 7

PASSEZ AUX LIGU MAJEUR

Les deux bières les plus populaires au Québec,
Molson Dry en bouteille et Molson Export en fût, sont maintenant
disponibles au Stade olympique.



© 1998 Major League Baseball Properties, Inc.

Endossez l'uniforme

L'uniforme Authentic Diamond Collection®.

Authentic DIAMOND COLLECTION

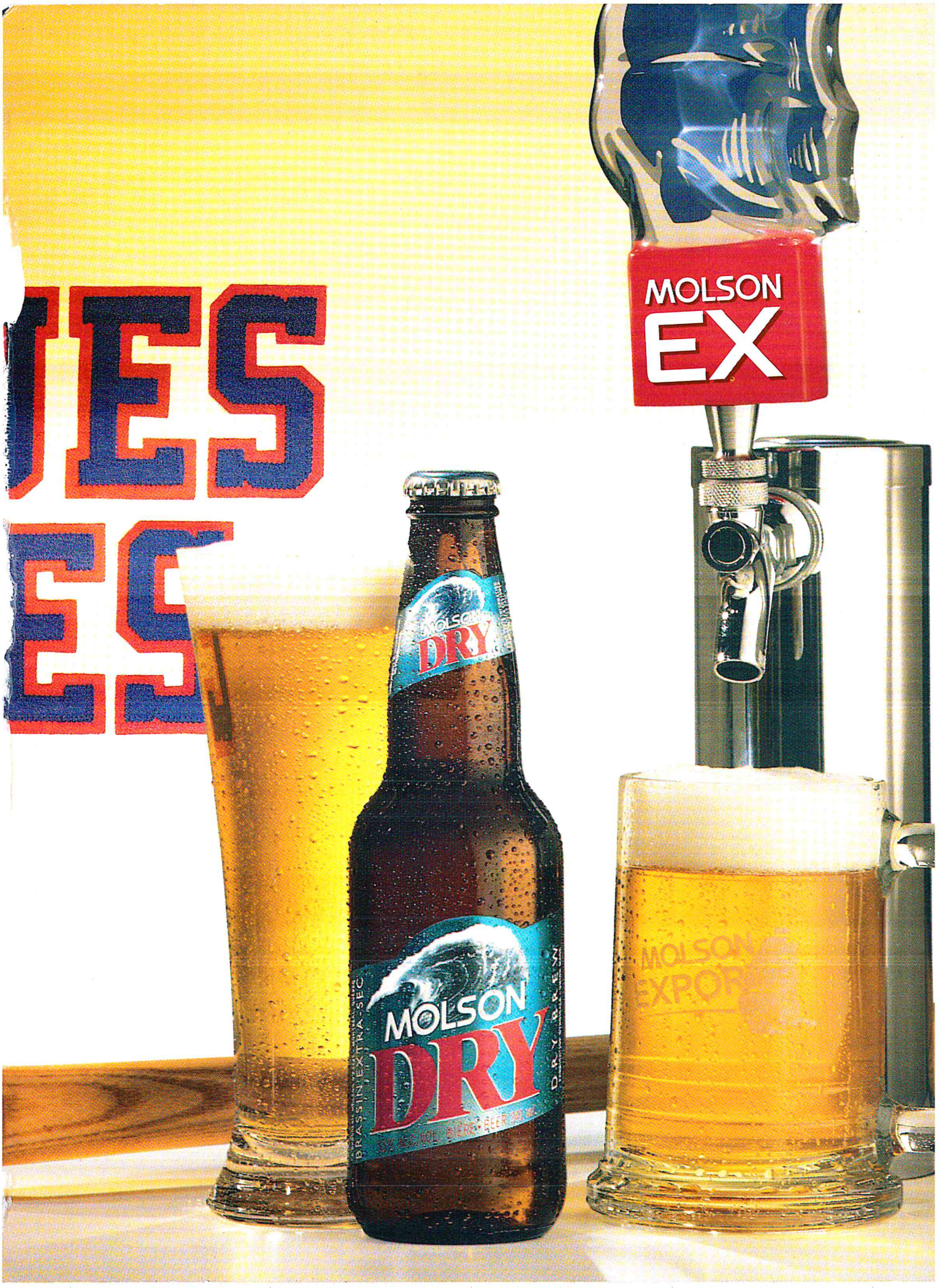
Ce n'est pas une imitation, c'est l'authentique, le vrai. C'est celui que portent les joueurs sur le terrain. Recherchez le logo Authentic Diamond Collection à la Boutique du Club ou chez un bon détaillant... et endossez l'uniforme.

◆

- All-Star Sporting Goods •
- American Baseball Cap •
- Antigua Sportswear •
- Bike Athletic •
- Champion •
- Franklin Sports •
- Louisville Slugger •
- Majestic Athletic •
- McArthur Towels •
- New Era •
- Rawlings •
- Russell Athletic •
- Starter •
- Wilson Team Sports •

WHAT A GAME.™

www.majorleaguebaseball.com


MOLSON
EX
MOLSON
DRY
MOLSON
DRY
BRASSIN EXTRA-SEC
DRY BEER
MOLSON
EXPORT

Volume XXIX No.1

Sommaire
Content

Éditeur/*Publisher*
Johanne Héroux

Rédacteur en chef/*Editor*
Terry Scott

Assistante à la coordination
Co-ordinative Assistant
Nathalie Huot

Rédacteurs & traducteurs
Writers & Translators
Terry Scott, Ian McDonald, Richard Milo, Bryan Burgess, Pierre Ladouceur

Photographes/*Photographers*
Bernard Préfontaine
Denis Brodeur
Gilles Corbeil

Merci/*Thank you*
Alain Choquette

Conception, montage et coordination du magazine
Design and production
Studio Première Impression

Séparations couleurs
Colour separations
Pépin et Pépin inc.

Pelliculage/*Stripping*
Photosynthèse

Impression/*Printing*
Interweb

Le **Magazine Souvenir des Expos** est publié par le «Club de baseball Montréal inc.» C.P. 500, succursale «M», Montréal, Québec H1V 3P2. Imprimé au Canada. Tous droits réservés. Toute reproduction, totale ou partielle, est interdite. Droits d'auteur 1998. Club de baseball Montréal inc.

***Expos Souvenir Magazine** is published by the "Montreal Baseball Club Inc." P.O. Box 500, Station "M", Montréal, Québec H1V 3P2. Printed in Canada. All rights reserved. Reproduction in total or in part is prohibited. Copyright 1998. Montreal Baseball Club Inc.*

30 ans d'histoire
30 Years of History

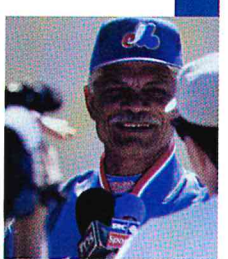
30 ans - 30 moments mémorables
30 Years, 30 Memories — 4-33

La Longue Attente
Le baseball montréalais, de ses balbutiements à l'acquisition de la franchise
Daring to Dream — 34-35
Baseball in Montreal, from its emergence to the acquisition of the franchise

Les neufs gérants
The Nine Helmsmen — 36-38

Quiz 30e anniversaire
30th Anniversary Quiz — 40-41

Les Expos Édition 1998
The 1998 Expos



Les Expos 1998 : jeunes et talentueux
The '98 Expos: Young and Talented — 44-48

Le Charme discret de Rondell White
The Quiet Charm of Rondell White — 50-54

Chris Widger : une bouffée d'air frais
Chris Widger: A Breath of Fresh Air — 56-60

Dustin Hermanson : pile ou face
The two sides of Dustin Hermanson — 64-68

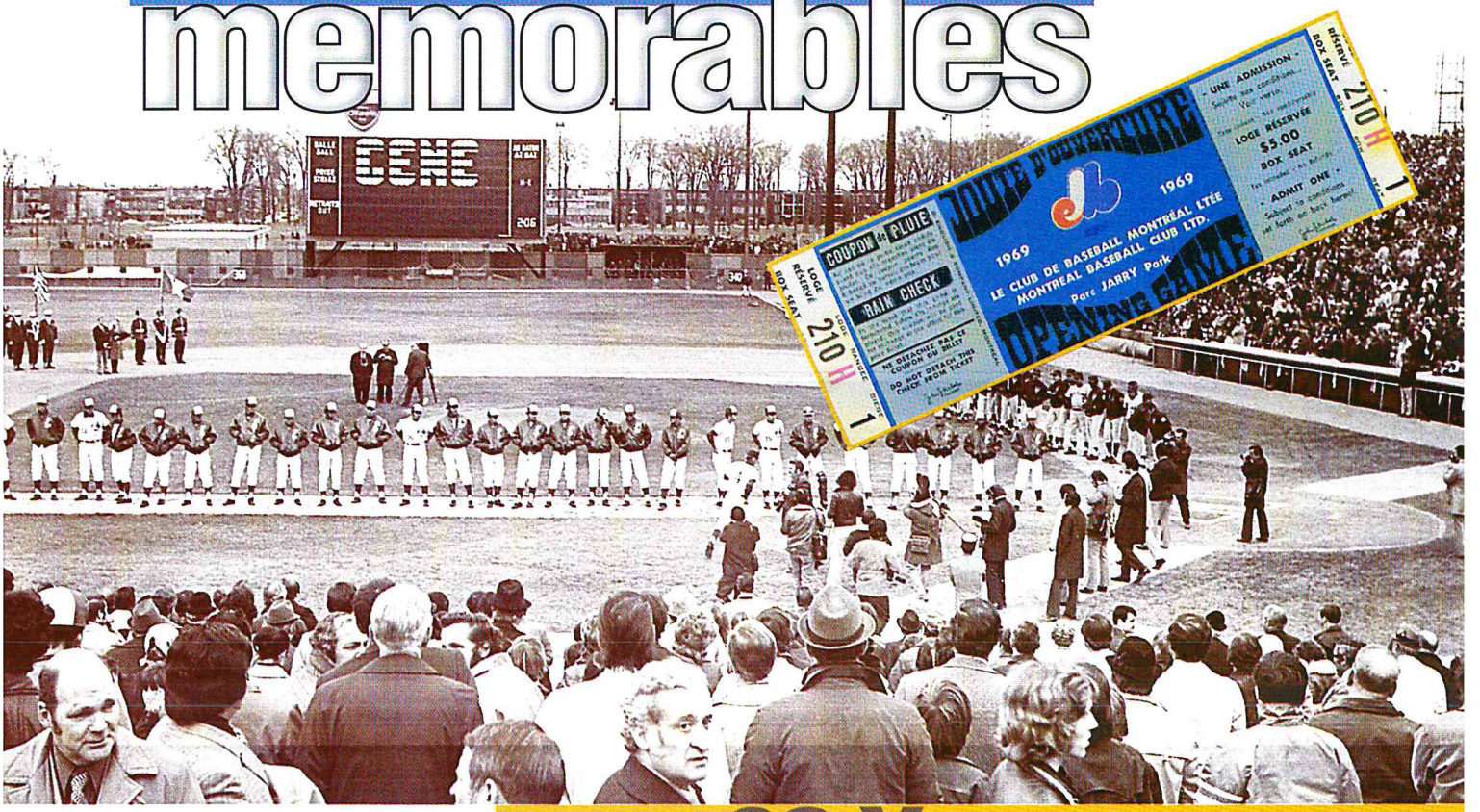
Mark Grudzielanek : un chemin bien tracé
Mark Grudzielanek: On the Right Track — 70-74

Carl Pavano : sur la sellette
Show Time for Carl Pavano — 76-80

Gros plan sur sept de vos joueurs favoris
Focus on seven Expos — 89-95

La Formation 1998
The 1998 Team — 96

30 ans, 30 moments mémorables



30 Years, 30 memories

Cette année marque la trentième saison des Expos dans la Ligue nationale de baseball. C'est en effet le **8 avril 1969** que le maire Jean Drapeau lançait la première balle de l'histoire de l'équipe au stade Shea de New York. Comme les amateurs de Montréal l'espéraient, les Expos ont défait les Mets 11-10 dans un match plus qu'enlevant. C'était le début de l'histoire d'une équipe qui a souvent lutté pour les grands honneurs dans sa ligue et dans son sport.

Trente ans de joueurs inoubliables et de performances mémorables dont les livres de records ne parlent pas mais qui resteront à jamais gravés dans notre mémoire. Certains se souviendront de ces chaudes soirées d'été au **parc Jarry**, un frappeur gaucher à la plaque, attendant son lancer pour l'expédier dans la piscine du champ droit. D'autres encore penseront à Bill Lee sur le monticule du **Stade olympique**, un jeu blanc en huitième manche, qui s'arrête soudainement de lancer pour regarder voler un papillon.

Pour souligner cette **trentième saison**, nous vous proposons une rétrospective de quelques-uns de ces événements et de ces joueurs qui ont écrit l'histoire des Expos depuis leur arrivée dans le baseball majeur.

*This year marks the 30th season since Montreal Mayor Jean Drapeau tossed the ceremonial first pitch at Shea Stadium in New York, officially ushering the Expos into National League baseball competition. Fittingly, the Expos won that **April 8, 1969** opener, beating the Mets 11-10 in nail-biting fashion. It was a harbinger of the excitement to come for a franchise that has rarely been out of contention in its three decades of existence.*

*It's been three decades of memorable players and performances - the type of thing that is registered in the mind rather than etched into the record books. For some, the memory might be of a warm summer night at **Jarry Park**, watching power hitters take aim at the swimming pool beyond the right-field fence. For others, it might be watching Bill Lee pitch a shutout at **Olympic Stadium**, pausing at one point to admire a butterfly in flight.*

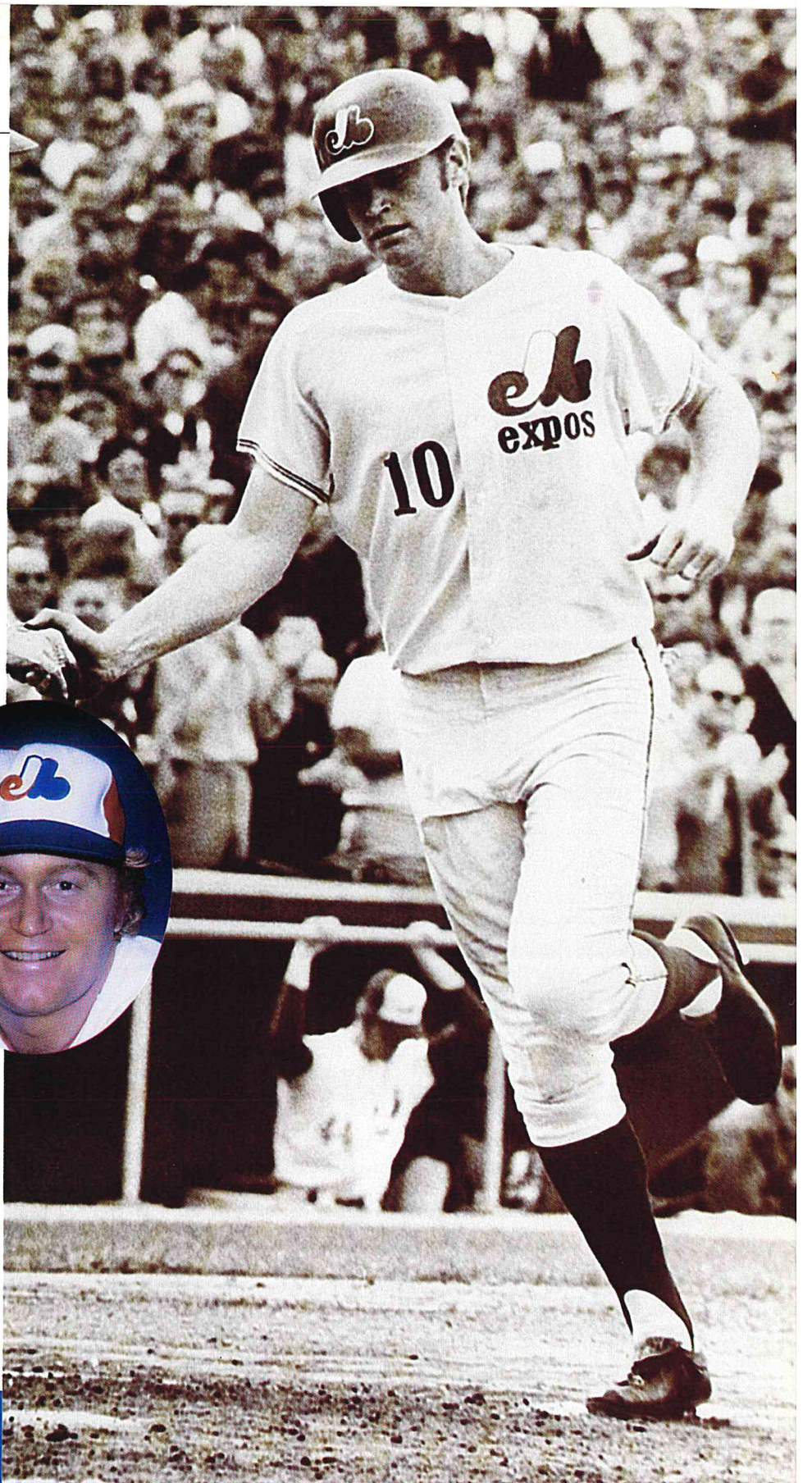
*To coincide with this **30th season**, we offer a collage of 30 of the most memorable players and/or performances which have left an indelible imprint on Montreal's Major League Baseball mosaic.*

Le Grand Orange

Toute équipe de sport professionnelle qui s'établit dans un nouveau marché recherche un joueur auquel les amateurs pourront s'identifier grâce à ses performances et à sa personnalité. Durant les premières années des Expos, **Rusty Staub**, surnommé « Big Orange » par ses coéquipiers lorsqu'il jouait pour les Astros de Houston, a été ce joueur. À Montréal, Ted Blackman, chroniqueur au journal The Gazette, changea ce surnom pour « Le Grand Orange », surnom dont tous les amateurs de Montréal se souviennent avec affection.

Durant les deux premières des trois années qu'il a passées avec les Expos, Staub a frappé 59 circuits et produit 153 points. Il disputait chacun de ses matches avec une ardeur qui lui a valu le respect de tous les amateurs de Montréal. Très impliqué dans la communauté, il a aussi appris le français.

Échangé aux Mets de New-York après la saison 1971, Rusty est revenu avec les Expos en 1979. Le 27 juillet, les 59 260 spectateurs présents au Stade olympique ont accueilli Rusty Staub avec une ovation monstre qui a duré cinq minutes quand il a fait son apparition dans le cercle d'attente comme frappeur suppléant. L'ovation durait toujours après que Staub eût été retiré en frappant une chandelle. Rusty Staub, la première grande vedette des Expos.



Le Grand Orange

Any new sports franchise needs a hero who endears himself to the fans by his productivity and his personality. In the Expos' first few years, that hero was Rusty Staub, who'd been called "Big Orange" by his teammates when he played in Houston. In Montreal, Ted Blackman, a columnist with The Gazette, dubbed him "Le Grand Orange", a nickname that became a symbol of affection for all Expos' fans.

In the first two seasons of his three-year Expos' career, Staub belted 59 home runs and drove in 173 runs. He attacked each game with a special fervor that captured the fancy of Montreal baseball fans. Off the field, he was involved in the community, making a special effort to learn the French language. Indeed, he was the franchise's first star player. Traded to the Mets following the 1971 season, Rusty returned to the Expos in 1979. On July 27, he was greeted by a tumultuous, five-minute standing ovation by the crowd of 59,260 at Olympic Stadium as he waited his turn at bat, as a pinch-hitter. The roars hadn't subsided when Staub promptly popped out.

Bill « sans point ni coup sûr » Stoneman

Avant le 17 avril 1969, **Bill Stoneman** n'avait jamais complété un match dans le baseball majeur. Ce soir-là, il a mérité sa place dans le livre des records en lançant un match sans point ni coup sûr contre les Phillies à Philadelphie devenant ainsi le premier lanceur de l'histoire à réussir l'exploit avec une équipe de l'expansion à sa première année. Et ça n'a pas été facile : en neuvième manche, avec deux retraits, Deron Johnson des Phillies frappe un dur roulant vers l'arrêt-court des Expos Maury Wills. Celui-ci jongle avec la balle avant de la récupérer et de lancer au premier but tout juste à temps pour retirer Johnson.

Trois ans plus tard, Stoneman réédite l'exploit, cette fois au parc Jarry, neutralisant les Mets de New York 7-0. Après le dernier retrait, Stoneman a été transporté en voiturette autour du terrain sous les applaudissements de la foule et on lui a remis un chèque de 2 000 $ pour récompenser ses efforts.

Bill "No-Hit" Stoneman

Bill Stoneman *had never completed a game in the major leagues prior to April 17, 1969, the night he earned a place in the record books by pitching a no-hitter against the Phillies at Veterans Stadium in Philadelphia. He became the first man in baseball history to pitch a no-hitter with a first-year expansion team. The no-hitter wasn't without some suspense: with two out in the ninth inning, the Phillies Deron Johnson hit a sharp grounder to Expos shortstop Maury Wills, who bobbled the ball before recovering in time to throw Johnson out at first base, preserving the no-hitter.*

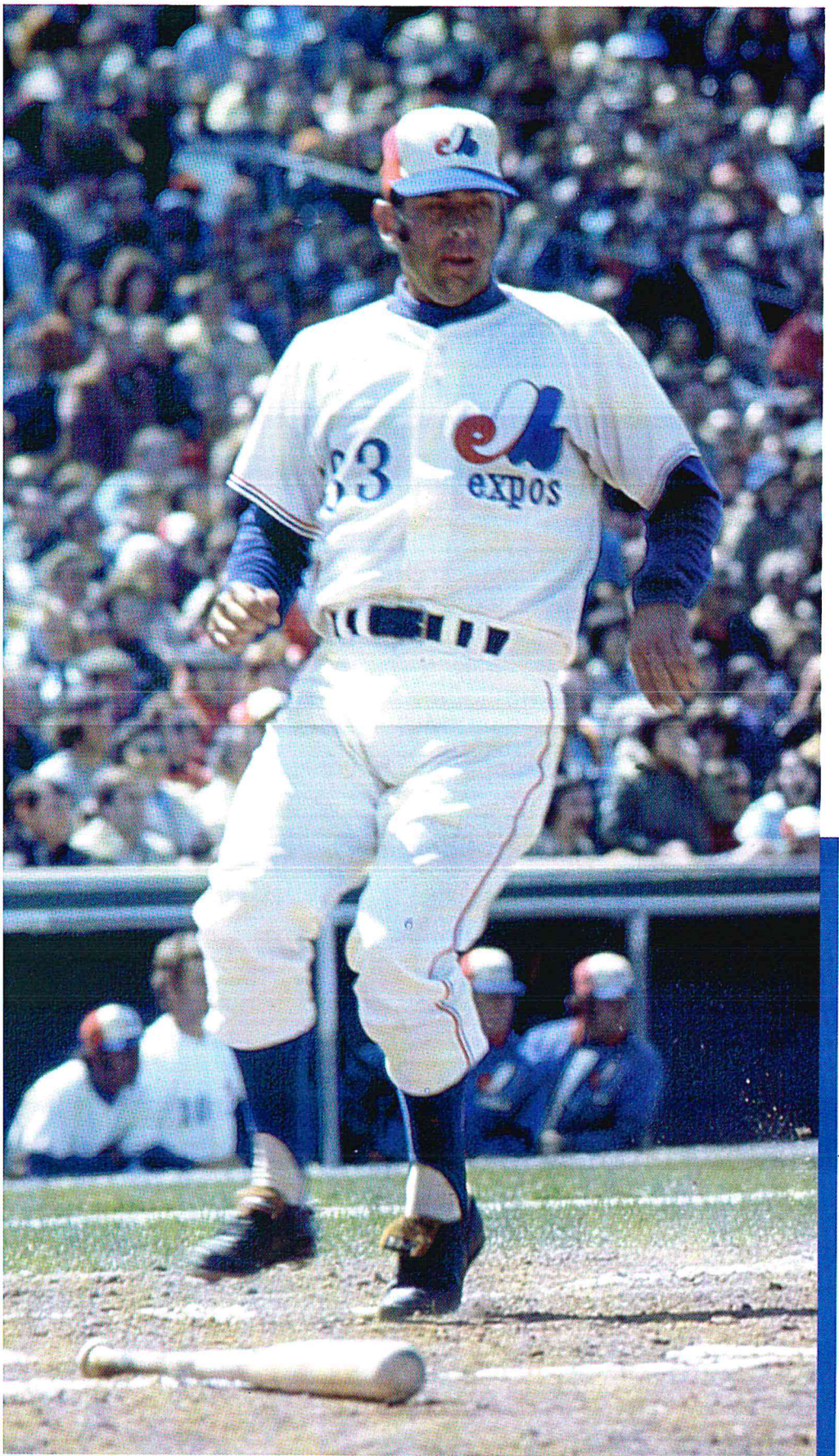
Three years later, Stoneman pitched his second no-hitter, this time in front of a Jarry Park audience, as he blanked the New York Mets 7-0. After he got the final out, Stoneman was driven around the ballpark in a cart to the cheers of the crowd and was presented with a $2,000 bonus for his efforts.

Des larmes de joie

Le 19 août 1969, quand **Claude Raymond**, né à St-Jean, Québec, marche de l'enclos des releveurs vers le monticule dans l'uniforme des Expos, les spectateurs montréalais se lèvent en bloc pour applaudir à tout rompre le premier Canadien à revêtir l'uniforme de leurs favoris. Raymond a lancé une manche parfaite en relève ce soir-là et la longue ovation qu'il a reçue en a ému plus d'un.

Tears of Joy

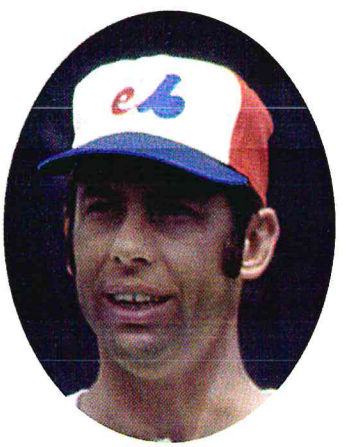
*On August 19, 1969, **Claude Raymond** strode from the bullpen for the first time as a member of the Expos, making the St-Jean, Quebec native the first Canadian-born performer for Canada's first major league team. Raymond pitched a perfect inning of relief that night, after being welcomed by a standing ovation from the crowd that left Raymond and many people in the ballpark misty-eyed with emotion.*



Couvert de bleus

Dans l'avant-dernier match de la saison 1971, au parc Jarry, le deuxième but **Ron Hunt** des Expos est atteint par un tir du lanceur droitier Milt Pappas des Cubs de Chicago. Rien de bien exceptionnel. Sauf que c'est la 50ième fois cette année-là que Hunt est atteint, fracassant un record des ligues majeures établi 75 ans plus tôt par Hugh Jennings.

Hunt, qui a été atteint 243 fois par un lancer dans sa carrière, record qui a tenu jusqu'à ce que Don Baylor le batte il y a plusieurs années, répondait ainsi aux gens qui lui demandaient pourquoi il avait été atteint si souvent : « Il y a des personnes qui donnent leur corps à la science, moi j'ai donné le mien au baseball ».



Mr. Black and Blue

*In the next-to-last game of the 1971 season at Jarry Park, Expos second baseman **Ron Hunt** was hit by a pitch by Cubs right-hander Milt Pappas. Nothing unusual, you say? Well, it was the 50th time Hunt was hit by a pitch that season, shattering a big-league record which Hugh Jennings had set 75 years earlier.*

Hunt, who was hit by 243 pitches in his career - a record that stood until Don Baylor broke it several years ago - had a simple explanation for his abnormal number of hit by pitches: "Some people donate their bodies to science. I gave my body to baseball."

La rousse recrue

En 1970, le slogan de l'équipe était : 70 en 70, et aucun joueur n'a contribué autant à atteindre l'objectif de 70 victoires que **Carl Morton**, lanceur droitier rouquin qui avait été l'un des choix originaux des Expos au repêchage de 1968.

La 70ième victoire des Expos a été acquise lors du dernier match à domicile de la saison 1970, et Morton a lancé 11 manches pour vaincre les Cards de St-Louis 1-0. Cette victoire était la 18ième de la saison pour Morton. Son dossier de 18 victoires et de 11 défaites lui a permis de remporter le titre de recrue de l'année dans la Ligue nationale. Avec Andre Dawson, Carl Morton est le seul joueur de l'histoire des Expos à avoir mérité un tel honneur.

The Rookie Redhead

*The slogan was 70 in '70 and no Expo contributed more to the team's achieving its goal of 70 wins than **Carl Morton**, a carrot-topped right-hander who was an Expos' original from the 1968 expansion draft.*

The 70th Expos' win came in the final home game of the 1970 season, when Morton went 11 innings to beat St. Louis 1-0. The victory was Morton's 18th of the season. He parlayed that 18-11 record into the National League rookie of-the-year award. Along with Andre Dawson, Morton remains the only Expos player to earn that distinction.

Légendes du parc Jarry

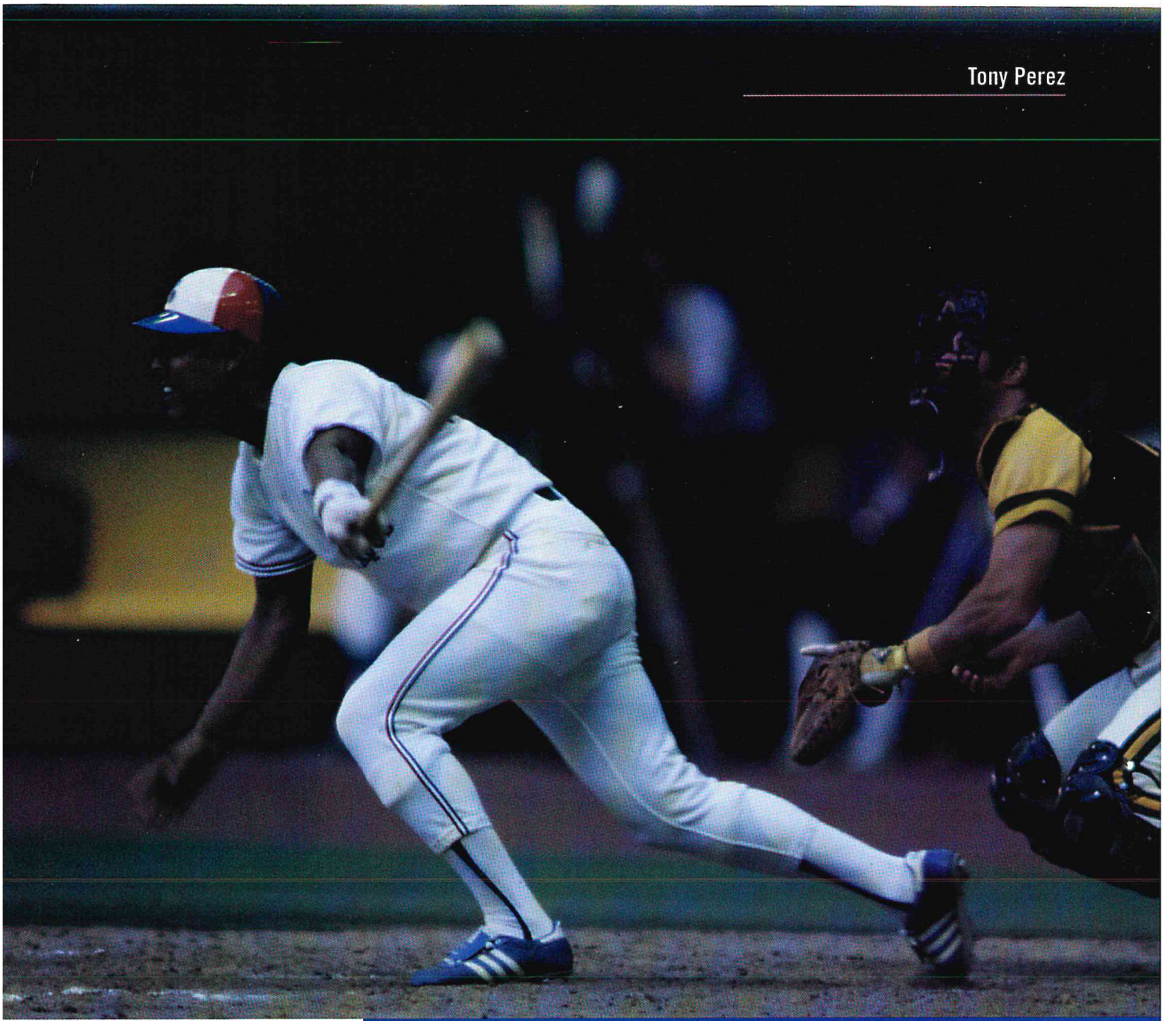
Personne ne peut oublier l'annonceur-maison des Expos **Claude Mouton** et sa façon bien personnelle de présenter « **John Boc-ca-bel-la** », faisant du nom du receveur une curiosité dont on a parlé dans toute l'Amérique du Nord. Difficile aussi d'oublier **Mack Jones** qui a gagné sa place dans le cœur de tous les amateurs en frappant un circuit de trois points dans les estrades populaires du champ gauche lors du tout premier match disputé au parc Jarry. « **Jonesville** » était née et, évidemment, **Mack Jones**, en a été élu le maire sans opposition.

Boccabella et Jones font partie de l'histoire du **parc Jarry**, tout comme le soleil qui, lorsqu'il se couchait derrière les estrades du troisième but, aveuglait le joueur de premier but empêchant celui-ci de recevoir les relais venant du côté gauche de l'avant-champ. Plus d'une fois, on a dû retarder le match pour permettre au soleil de s'éclipser.

Jarry Park Legends

*Who can forget how Expos public address announcer **Claude Mouton** rolled the name "**Bocca-bell-a**" off his tongue, making it a household name across North America. John Boccabella was a part of the Expos' folklore, just as **Mack Jones** was after he won a place in everyone's hearts by smacking a three-run home run into the left-field bleachers in the first-ever game at Jarry Park. The left-field bleachers were christened "**Jonesville**" and **Mack Jones**, naturally, was the mayor.*

*The sun also became part of **Jarry Park**'s folklore at certain times of the season. As it set behind the third-base grandstands, the sun frequently blinded the vision of the first baseman as he was fielding throws from infielders on the left side of the diamond. Frequently, a game had to be delayed for a few minutes while the sun set behind the stands.*



Le Stade olympique

L'histoire va retenir que les Expos ont perdu le premier match de leur histoire au Stade olympique, une défaite de 7-2 aux mains des Phillies de Philadelphie devant 57 592 spectateurs, le 15 avril 1977. L'histoire retiendra aussi que le premier circuit à y être frappé l'a été par Ellis Valentine, en troisième manche contre Steve Carlton. Mais ce dont chacun des amateurs présents se souviendra surtout, c'est l'ovation monstre accordée à **Tony Perez**, joueur vedette des Reds de Cincinnati mis sous contrat par les Expos durant la saison morte. Perez a été le quatrième joueur présenté à la foule et l'accueil qui lui a été réservé l'a ému aux larmes.

Opening the "Big O"

*History will record that the Expos lost their first-ever game at Olympic Stadium, 7-2 to the Philadelphia Phillies before 57,592 fans on April 15, 1977. It will also note that Ellis Valentine hit the first homer in the new ballpark, a third-inning blow against Steve Carlton. But the most memorable moment for anyone who was there was the thunderous standing ovation accorded to **Tony Perez**, the former Cincinnati Reds star signed by the Expos the previous winter. Perez was the fourth player introduced and the reception accorded him by the fans reduced him to tears.*

LP

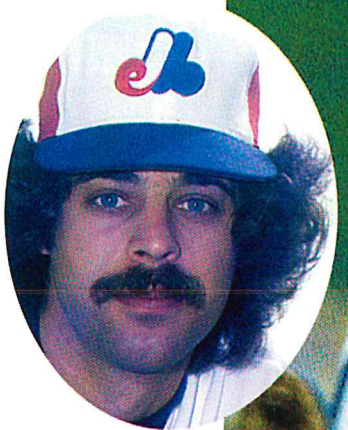
En 1977, **Larry Parrish** était l'étoile montante de la formation des Expos qui allait devenir l'une des puissances de la Ligue nationale. Joueur intense, Parrish, surnommé LP par ses coéquipiers, était doté d'un bras-canon et pouvait frapper la balle en flèche avec une force remarquable. Le 29 mai 1977, après avoir frappé deux simples à ses deux premières présences au bâton, il frappe trois circuits de suite contre les lanceurs des Cards de St-Louis. Le lendemain, il continue sur sa lancée, cognant des simples lors de ses deux premières présences à la plaque, une séquence de 7 en 7.

LP

*In 1977, **Larry Parrish** was one of the rising young stars on an Expos team that was about to become a perennial force in the National League. The intense, strong-armed Parrish was known to his teammates as LP, which could just as easily have stood for "long-ball power", especially on May 29, 1977. Parrish, whose line-drive homers cleared fences with awesome speed, homered in his last three at-bats against St. Louis pitching that day, after singling in each of his first two at-bats. The following day, he had singles in his first two at-bats, capping a 7-for-7 streak.*

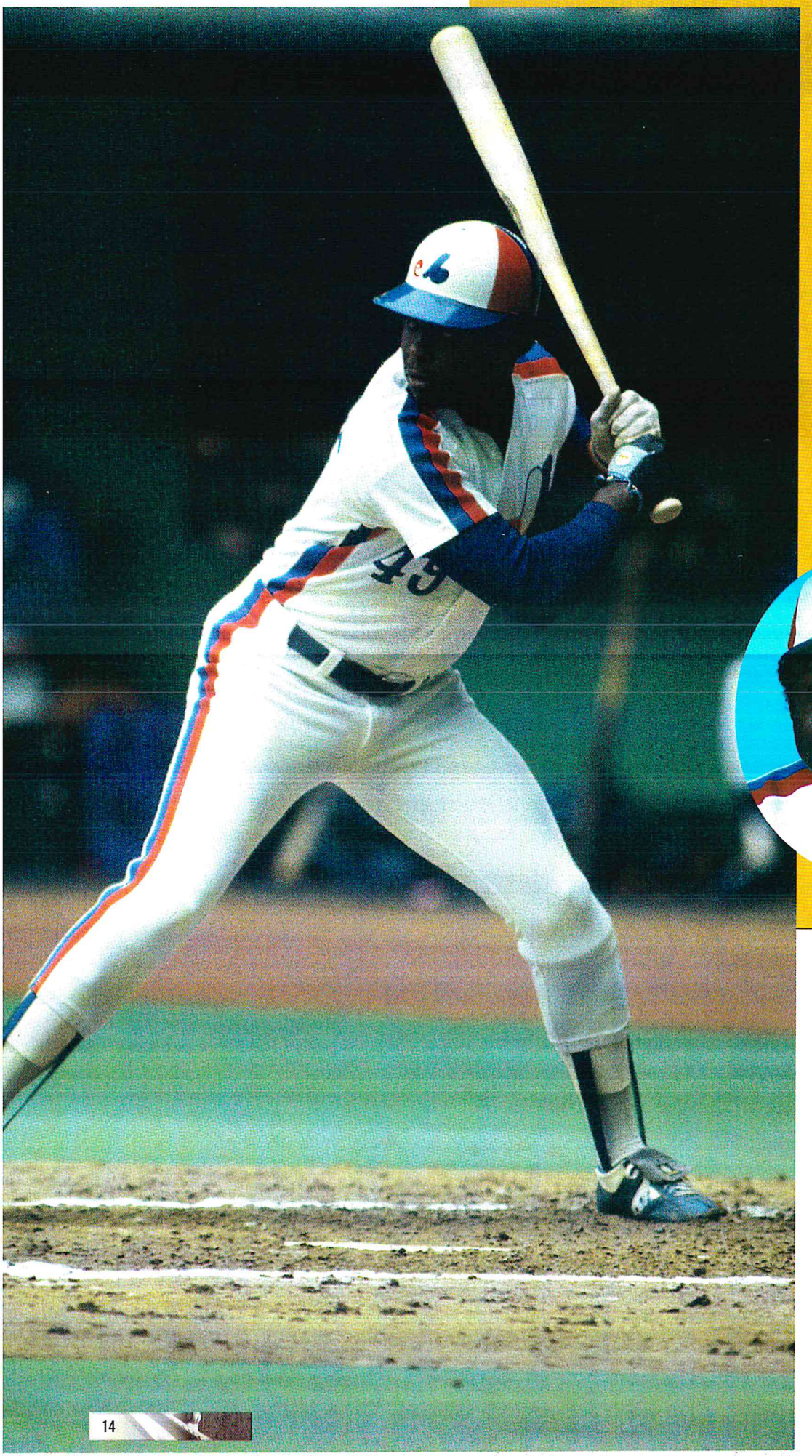
Ross « le boss »

Ross Grimsley lançait la balle à trois vitesses : lentement, très lentement et, quand il lui arrivait de risquer l'un de ses balles arc-en-ciel, alors là, c'était très très lentement. Malgré tout, aucun des lanceurs des Expos n'a jamais connu plus de succès que Grimsley en 1978, sa première saison à Montréal, lorsqu'il a remporté 20 victoires. Il est le seul lanceur de l'histoire des Expos à avoir remporté 20 victoires en une saison. Sa 20ième est venue lors du dernier match de la saison, le 1er octobre, après un ralliement de quatre points des Expos en 9ième manche, brisant une égalité de 1-1. Grimsley a lui-même aidé sa cause en frappant un simple opportun.



Ross "the Boss"

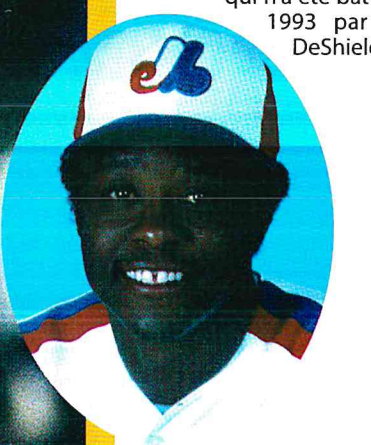
Ross Grimsley's *pitches often had three speeds - slow, slower and - when he delivered one of his rainbow-arced specials - slowest. But no Expos pitcher has been as successful as Grimsley was in 1978, his first season with the Expos, when he became their first and - thus far - only 20-game winner. He earned win No. 20 on October 1, the final day of the season, following a four-run ninth-inning Expos rally which broke a 1-1 tie, with Grimsley helping himself with a key single in the inning.*



Cro

Warren Cromartie avait peur du tonnerre et des éclairs mais sur un terrain de baseball, rien ne le dérangeait, pas même les changements de position : du champ gauche, il est passé au premier but et au champ droit. Pendant six ans, de 1977, quand il est devenu joueur régulier, en 1983, Cro a toujours été une valeur sûre dans la formation des Expos, participant à 96 % des matches de l'équipe.

C'est Cromartie, l'un des jeunes joueurs affamés qui avaient contribué à faire des Expos une puissance dans la Ligue nationale, qui avait inventé ces mots : « nous sommes sérieux comme une crise cardiaque » pour illustrer les performances de l'équipe. En 1979, il a frappé un coup sûr dans 19 matches de suite, un record d'équipe qui n'a été battu qu'en 1993 par Delino DeShields.



The Cro

Warren Cromartie *had a fear of thunderstorms, but on the baseball diamond there was nothing that could unnerve him - not even a switch from left-field to first base and later to right-field. Cro was a fixture on the Expos' roster from the time he became a regular in 1977 until 1983. In a six-year stretch in that period, he played in 96% of the team's games.*

As the Expos blossomed into a contending club, it was Cromartie who coined the phrase "we're as serious as a heart attack." And Cromartie was among the hustling young players who turned the team into a serious threat. In 1979, he hit in 19 straight games, a club record which stood until Delino DeShields broke it in 1993.

La grande détermination de Gullickson

Lors du camp d'entraînement de 1980, un jeune lanceur recrue efflanqué du nom de **Bill Gullickson** apprend qu'il est atteint de diabète. Plutôt que de s'apitoyer sur son sort, il accepte courageusement la maladie. Relégué aux rangs mineurs pour le début de la saison, il est rappelé par les Expos en mai.

Le 10 septembre, en pleine course au championnat, Gullickson mystifie le frappeurs des Cubs de Chicago retirant 18 d'entre eux sur trois prises devant les partisans réunis au Stade olympique. Il établit ainsi un nouveau record pour une recrue et est à un seul retrait de la marque d'alors pour le plus grand nombre de retraits sur trois prises durant un match.

The Grit of Gullickson

In the spring of 1980, a strapping rookie right-hander named ***Bill Gullickson*** *learned at the Expos' spring-training camp that he had diabetes. Rather than bemoan his fate, Gullickson accepted it and dealt with his affliction. He started the season in the minors and was recalled by the Expos in May.*

On September 10, in the heat of a pennant race, Gullickson mesmerized Chicago Cubs batters and an Olympic Stadium crowd by recording 18 strikeouts, a record by a rookie and only one shy of what was then the overall major-league mark.

Ron Leflore

Haut les mains !

En 1980, les Expos se sont battus jusqu'au dernier week-end pour le championnat de leur division. Dans l'alignement, ils comptaient sur **Ron LeFlore** et Rodney Scott, deux coureurs extrêmement rapides et intimidants qui préoccupaient les lanceurs adverses. Dans le dernier match de la saison, Ron LeFlore, un poignet dans le plâtre, est venu comme coureur suppléant et a volé deux buts, portant son total pour la saison à 97 pour mener la Ligue nationale. Scott, pour sa part, a volé 63 buts, dont 24 vols du troisième-but, un sommet dans la ligue. Le duo Scott-LeFlore a volé 160 buts en 1980, un record des majeures.

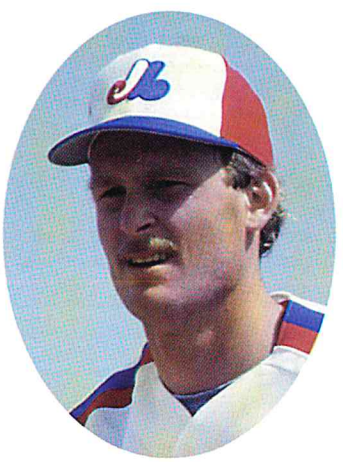
Havoc on the Basepaths

*No combination drove pitchers to distraction more than **Ron LeFlore** and Rodney Scott in 1980, a season in which the Expos took the pennant race to the final weekend. LeFlore, with his wrist in a cast, came off the bench to steal two bases in the final game to finish with a league-leading 97 steals. Scott stole 63 bases, including third base a league-high 24 times. The duo's combined 160 stolen bases was the highest total by a pair of teammates in major league history.*

Un cousin !

Né le jour de Noël à Orléans en France, alors que son père y faisait son service militaire pour l'armée américaine, il semblait tout naturel que **Charlie Lea** se retrouve à Montréal. Les 8 000 braves ayant affronté cette fraîche soirée de printemps du 10 mai 1981 se souviennent de la performance historique que Lea leur a servie.

Lors du deuxième match d'un programme double, il est devenu le seul lanceur a réussir un match sans point ni coup sûr au Stade olympique en battant les Giants de San Francisco 4-0. Cependant, après avoir donné trois buts sur balles de suite en huitième manche, il a presque été retiré du match. C'est un double-jeu amorcé par Rodney Scott qui l'a tiré d'impasse.



French Connection

He was born on Christmas Day in Orleans, France, where his father was on a U.S. military assignment. It was somehow fitting that French-born ***Charlie Lea*** *should end up in Montreal, and the 8,000 fans at Olympic Stadium who remained on hand for the second game of a doubleheader on a chilly May 10, 1981, were certainly glad Lea's destiny had brought him to the Expos.*

Those who stayed to the finish watched in fascination as Lea became the first pitcher to pitch a no-hitter at Olympic Stadium, beating the San Francisco Giants 4-0. Lea was almost lifted in the eighth inning, when he walked three batters, but second baseman Rodney Scott bailed him out by turning a double-play.

Woodie le fermier

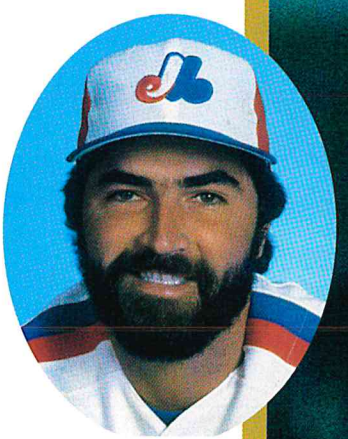
En 1976, les amateurs des Expos avaient peu de raisons de se réjouir. Toutefois, ils ont pu apprécier la performance du meilleur lanceur partant de l'équipe cette année-là, un vénérable gaucher qui, à lui seul, a remporté près du quart des victoires du club avec 13. Mais en 1979, quand **Woodie Fryman**, cultivateur de tabac au Kentucky, est revenu avec les Expos, il a ensorcelé les partisans et est devenu le releveur gaucher le plus fiable de l'équipe. Il a rempli son rôle avec une confiance inébranlable malgré des éclats d'os au coude gauche qu'il tripotait lui-même et qui menaçaient de mettre fin à sa carrière.

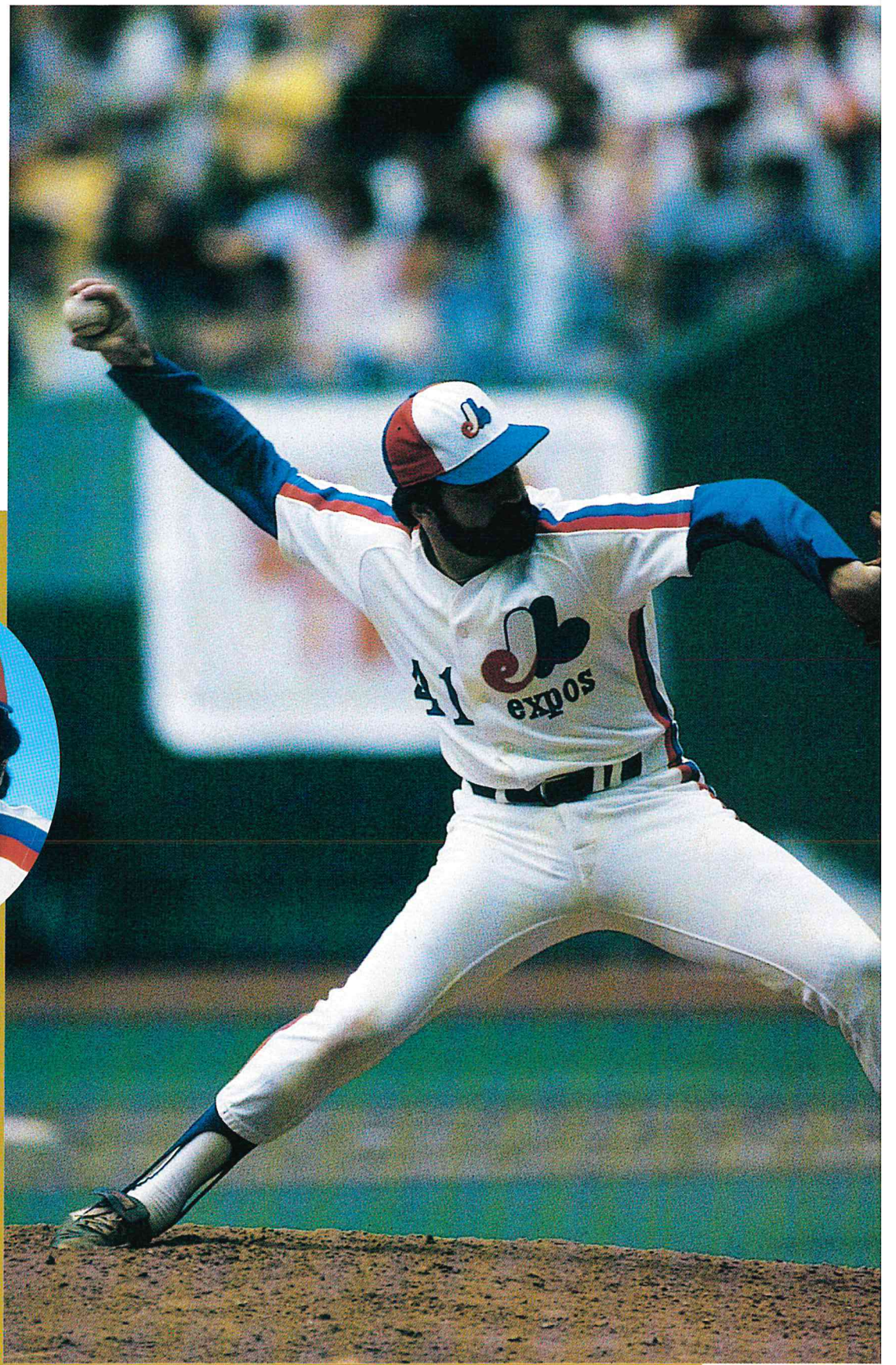
The Tobacco Farmer

*Expos fans enjoyed **Woodie Fryman** during a lean 1976 season, when the venerable left-hander won 13 games - almost one-quarter of the team's victory total for the season - working as the Expos' ace starter. But Ol' Woodie, a Kentucky tobacco farmer, enthralled the fans even more when he returned to the club in 1979 and became its top left-handed reliever. He filled that role with aplomb, despite sometimes having to manipulate bone chips in his left elbow that threatened to make his next pitch his last.*

JR
le « Terminator »

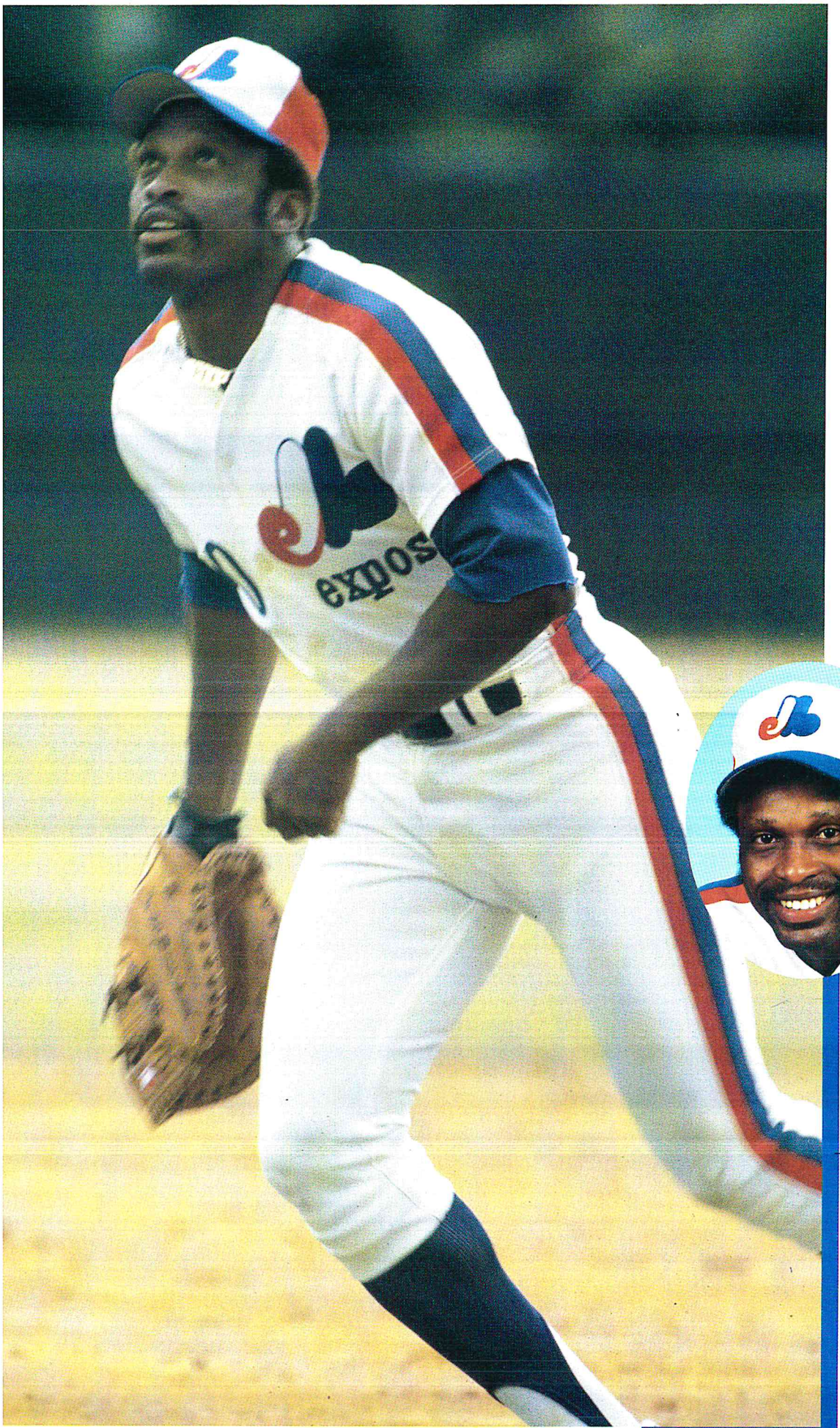
Au début de 1981, John McHale, le directeur gérant des Expos, échange le joueur de champ droit Ellis Valentine aux Mets de New-York en retour d'un lanceur de longue relève relativement inconnu du nom de **Jeff Reardon**. Cet échange est devenu l'un des meilleurs que les Expos aient réalisé. Reardon, un compétiteur déterminé qui intimidait les frappeurs avec une balle rapide foudroyante et une attitude menaçante, a sauvegardé plus de matches, 152, que tous les autres lanceurs de relève des Expos. Il est demeuré avec l'équipe jusqu'en 1986 et pendant ces cinq années, il a été l'un des releveurs dominants de la ligue, méritant le surnom de « Terminator ».





JR Spells Relief

Early in 1981, Expos general manager John McHale sent right-fielder Ellis Valentine to the New York Mets for an unheralded middle reliever named ***Jeff Reardon****. It was to become one of the finest trades in Expos' history as Reardon, a determined competitor who intimidated batters with a blistering fastball and a menacing demeanor, went on to collect more saves - 152 - than any Expos' reliever. Reardon, who remained with the Expos until 1986, was one of the league's most dominant relievers in that five-year stretch, earning the nickname "Terminator".*



Champion frappeur

Les Expos ont acquis **Al Oliver** des Rangers du Texas en échange du joueur de troisième but Larry Parrish avant le début de la saison 1982, en espérant que son coup de bâton soit un atout pour l'équipe. Oliver ne les a pas déçus. À sa première saison, « Scoop » a mené la ligue avec une moyenne au bâton de ,331, devenant le premier joueur des Expos à remporter le championnat des frappeurs. Il a aussi établi un record d'équipe pour le nombre de coups sûrs avec 204, record qui lui appartient toujours. Il a mené la Ligue nationale avec 43 doubles et un total de buts de 317 en plus de terminer en tête à égalité avec un autre joueur pour le nombre de points produits avec 109.

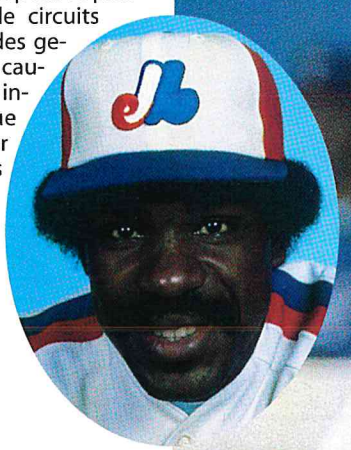
Batting King

*When the Expos acquired **Al Oliver** from Texas for third baseman Larry Parrish prior to the 1982 season, they were counting on his potent bat. Oliver did not disappoint in that respect. In his first season with the club, "Scoop" led the league in batting average - the first Expo to do so - compiling a .331 mark. He set a team record, which still stands, with 204 hits and he tied for the league lead in runs batted in with 109. Oliver also led the NL in doubles with 43 and total bases with 317.*

Le Grand Faucon

En 1983, le journal New York Times effectue un sondage auprès des joueurs pour savoir qui était le joueur le plus complet du baseball majeur. Les trois quarts d'entre eux ont choisi **Andre Dawson**, confirmant ce que les partisans de Montréal savaient déjà depuis longtemps. Élu joueur le plus prometteur lors de sa première saison dans la Ligue nationale en 1977, celui qui a été surnommé Hawk est devenu une inspiration pour ses coéquipiers, laissant ses performances parler pour lui.

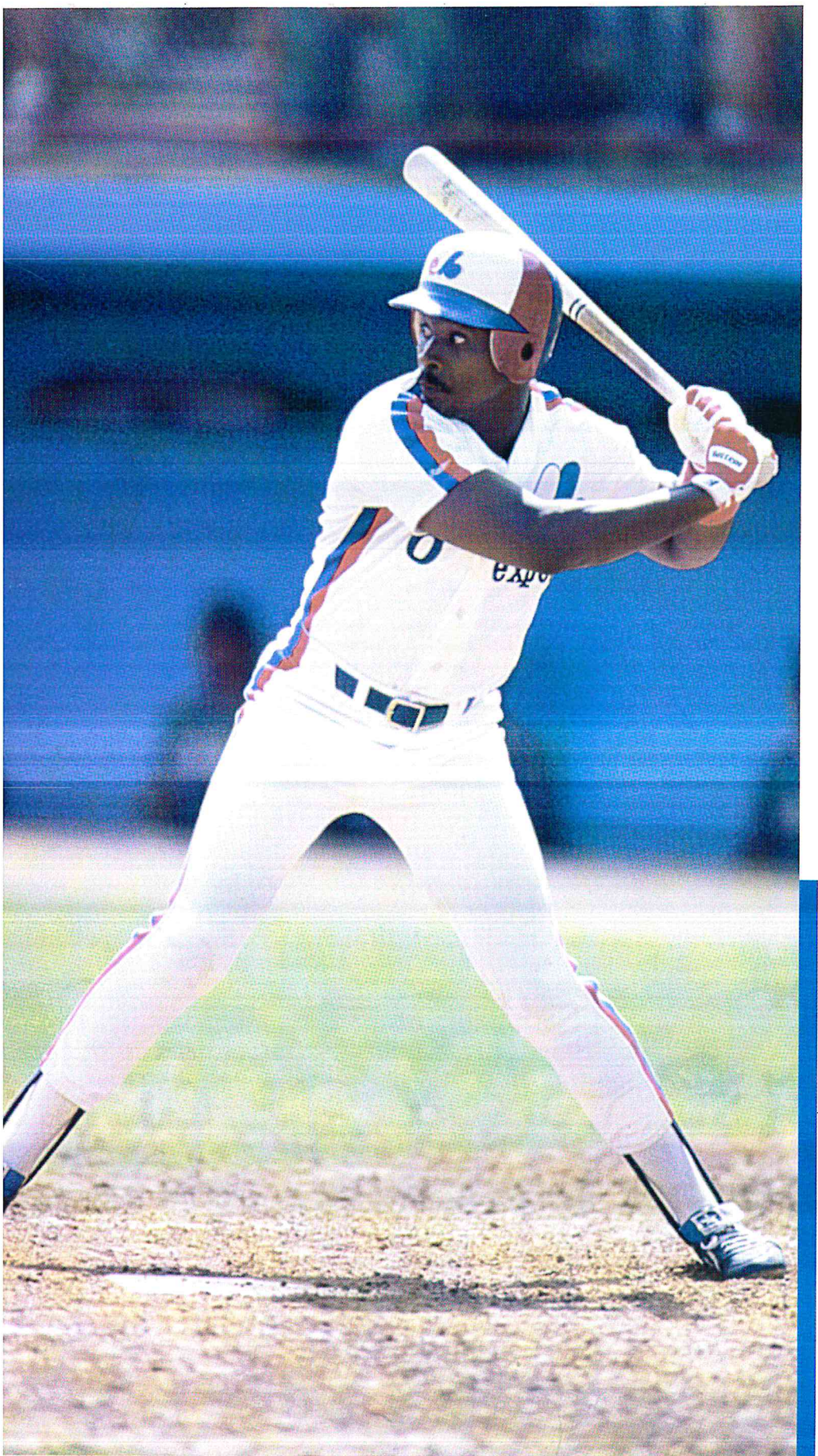
Dawson a dominé le début des années 80, frappant ,300 et plus trois saisons de suite, de 1980 à 1982. En 1983, il a mené la ligue pour le nombre de coups sûrs et a de plus établi le record de l'équipe pour le plus grand nombre de circuits avec 32, malgré des genoux fragiles lui causant une douleur intolérable et que l'on devait soigner après chacun des matches.



Hawk

In a 1983 poll conducted by the New York Times, almost three-quarters of the major league players participating in the survey voted for ***Andre Dawson*** *as the most outstanding major league player. They were only confirming what Expos' fans had long since realized. From the time he burst on the scene as the National League's top rookie in 1977, the man affectionately known as "Hawk" was an inspirational force, leading by deed rather than by word.*

The early '80s belonged to Dawson. He batted over .300 three straight seasons from 1980-82, and in 1983 he topped the league in hits and set what was then a club record with 32 homers. All this on a pair of tender knees which caused excruciating pain and had to be iced after every game.



Le héros effacé

Wallace Johnson était un joueur d'utilité et un frappeur suppléant fiable qui pouvait frapper un coup sûr opportun en tout temps.

Le plus important des ces coups sûrs a été frappé le 3 octobre 1981 contre le releveur Neil Allen des Mets de New York en septième manche de l'avant-dernier match de la saison régulière.

Après avoir frappé plusieurs fausses balles, Johnson cogne solidement la balle vers le champ centre droit et elle roule jusqu'à la clôture du stade Shea. C'est un triple bon pour deux points qui donne la victoire aux Expos qui termineront au premier rang de la division Est pour la deuxième moitié d'une saison divisée à cause d'une grève.

Unsung Hero

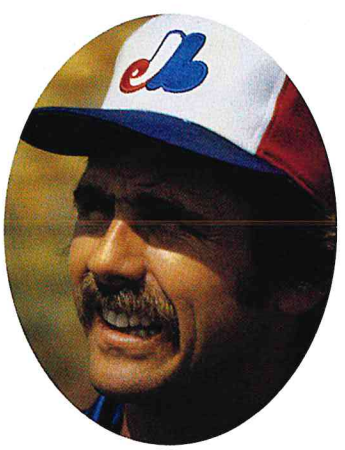
*He was largely a role player, a solid pinch hitter who had displayed an ability to come off the bench and deliver a key hit. And there was no bigger hit by **Wallace Johnson** than the two-run triple he delivered off New York reliever Neil Allen in the seventh inning of the next-to-last game of the regular schedule, on October 3, 1981.*

Johnson had allowed the suspense to build by fouling off several pitches, before ripping a ball into right-centre field that rolled all the way to the Shea Stadium wall. The two-run hit was the margin of victory as the Expos won 5-4 to capture the second-half title in the strike-induced split season.

Cy

En octobre 1981, **Steve Rogers** a commencé quatre matches au monticule pour les Expos, compilant une fiche de quatre victoires et n'allouant que deux points mérités en 35 manches et deux tiers. L'une de ces victoires est survenue contre les Phillies de Philadelphie et leur as lanceur Steve Carlton, un blanchissage de 3-0 et une performance de 6 coups sûrs de Rogers dans le match décisif de la Série de Championnat de division de la Ligue nationale.

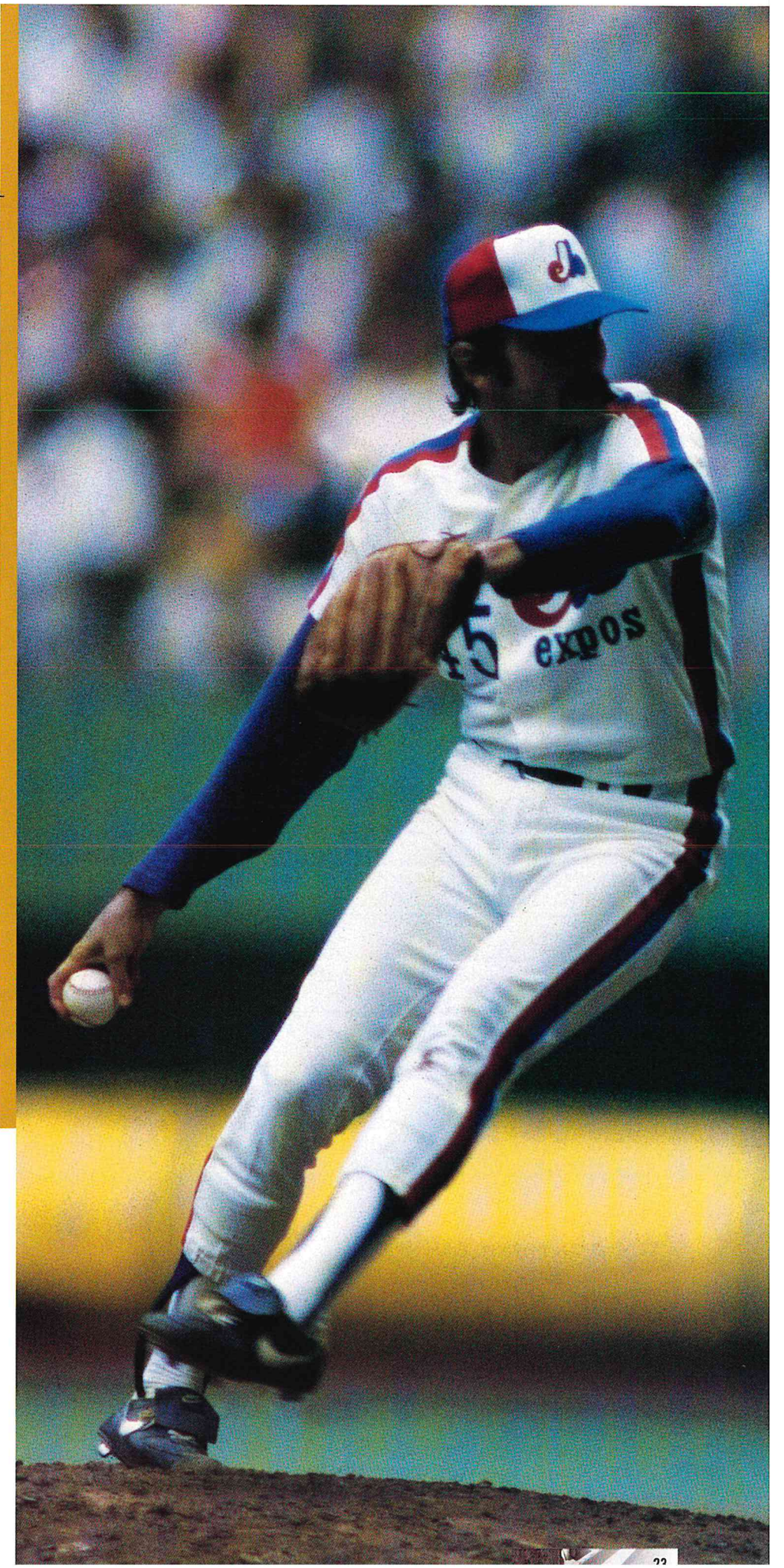
Rogers était le lanceur numéro un de la formation en 1981. Il s'était joint aux Expos à la mi-saison en 1973, et à la fin de l'année, il avait enregistré 10 victoires et sa moyenne de points mérités était de 1,54. Entre 1979 et 1983, Rogers a dominé les lanceurs droitiers de la Ligue nationale avec une moyenne de points mérités de 2,97.

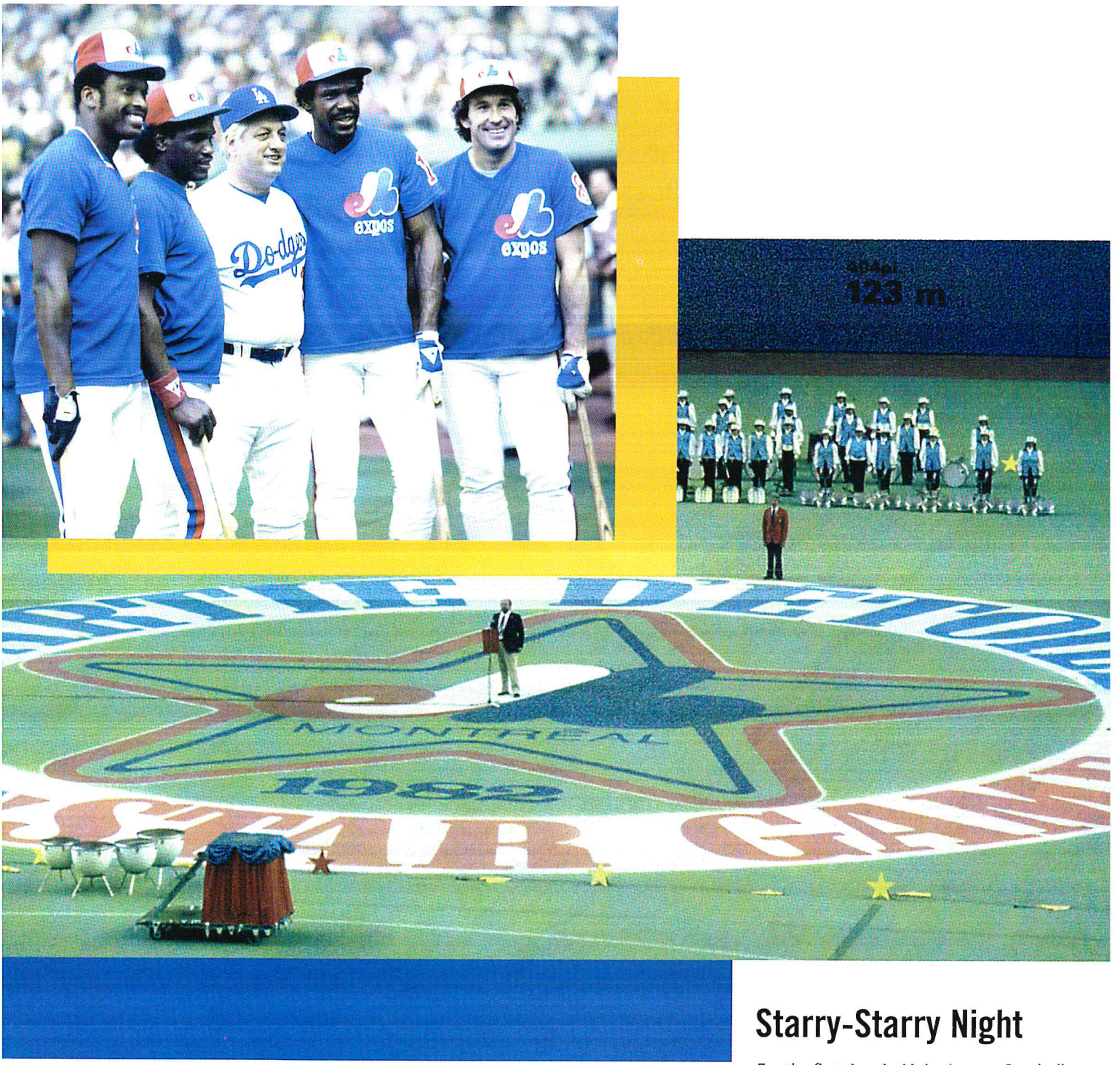


Cy

In four starts in the month of October, 1981, Steve Rogers had four wins and allowed two runs in 35 2-3 innings. Fittingly, one of the victories was a six-hit shutout and a 3-0 triumph over the Phillies Steve Carlton in the deciding game of the National League East Division championship.

It was appropriate, too, that Rogers was instrumental in pitching the Expos into the NL Championship Series because he was the mainstay of the pitching staff, after joining the team in mid-season of 1973 and winning 10 games, with a 1.54 earned-run average. Between 1979-83, Rogers's 2.97 ERA was the best by a National League right-hander.





Le Match des Étoiles

Le 13 juillet 1982 est présenté au Stade olympique de Montréal, le Match des Étoiles du baseball majeur. C'est la première fois de l'histoire que ce match se déroule à l'extérieur des États-Unis et les Expos y sont représentés par cinq joueurs : le lanceur Steve Rogers, le receveur Gary Carter, le champ centre Andre Dawson et le champ gauche Tim Raines qui sont de la formation partante et Al Oliver qui y est comme remplaçant.

Pour garder la saveur internationale de l'événement, le premier lancer a été effectué par des anciens joueurs des majeures provenant de 11 pays. Le partant Steve Rogers a lancé trois manches et remporté le match, ne donnant qu'un point. La **Ligue nationale l'a emporté 4-1** grâce à un circuit de Dave Conception.

Starry-Starry Night

For the first time in Major League Baseball history, the annual All-Star Game was played outside the United States. On July 13, Olympic Stadium was the stage for the 1982 mid-summer classic, and four Expos - pitcher Steve Rogers, catcher Gary Carter, centre-fielder Andre Dawson and left-fielder Tim Raines - were in the starting lineup, while first baseman Al Oliver made it as a reserve.

*In keeping with the international theme of the evening, the ceremonial first pitch was made by former big-league players representing 11 different countries. Once the game started, Rogers did the pitching - giving up a run in three innings and earning the victory when Dave Concepcion homered in a **4-1 NL triumph**.*

Le « Kid »

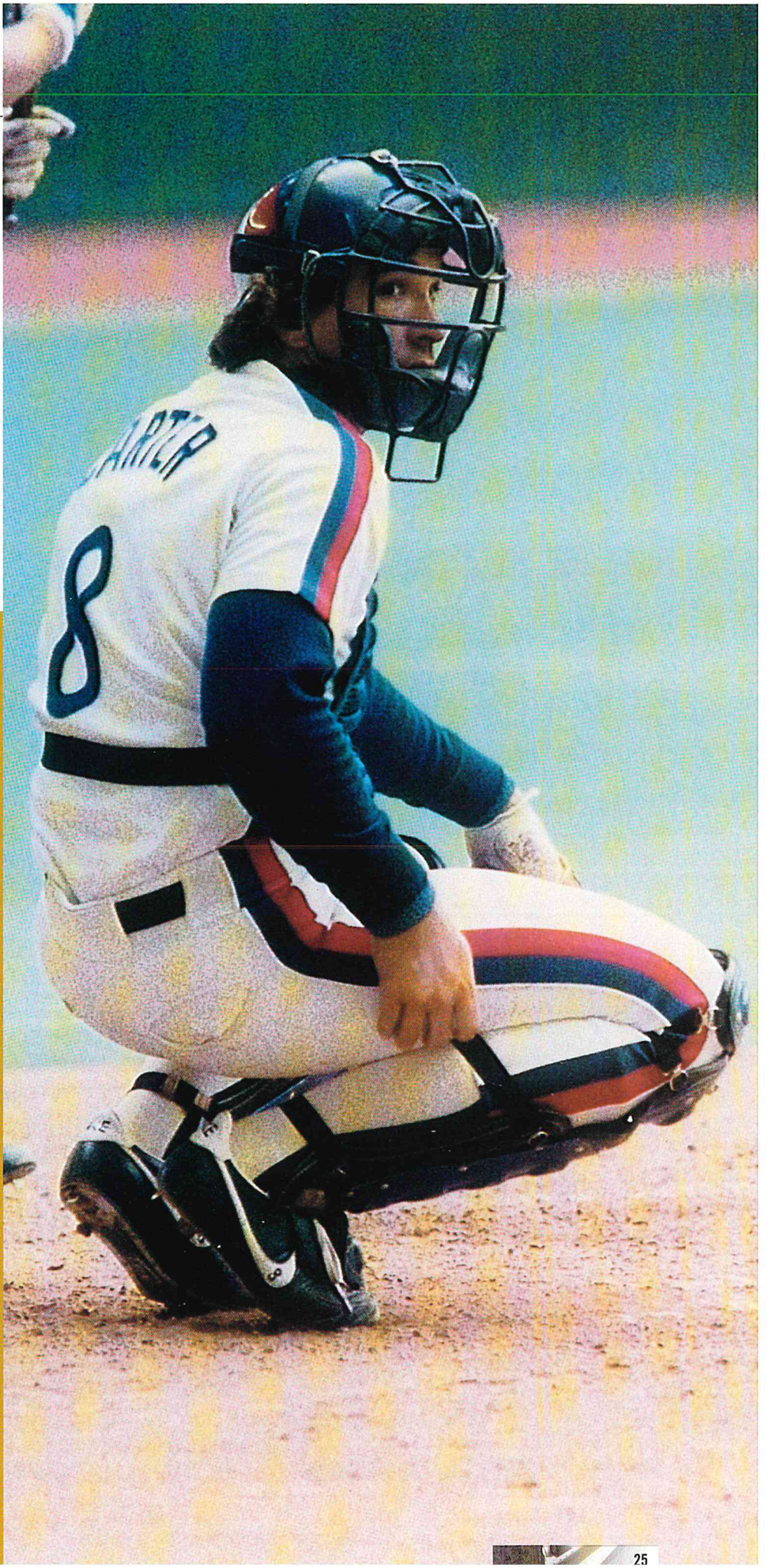
Gary Carter était surnommé « le Kid » et ça lui allait comme un gant. Il a toujours joué au baseball avec l'énergie et l'enthousiasme d'un jeune qui passe sa journée au parc du coin. Et Carter était tout un joueur ! Il a commencé sa carrière avec les Expos comme joueur de champ extérieur où il s'est fracturé le pouce gauche lors d'une collision avec Pepe Mangual. En 1977, il est devenu le receveur régulier des Expos et lorsqu'il a quitté avant la saison 1985 suite à un échange majeur l'envoyant aux Mets de New-York, il détenait presque tous les records offensifs de l'équipe.

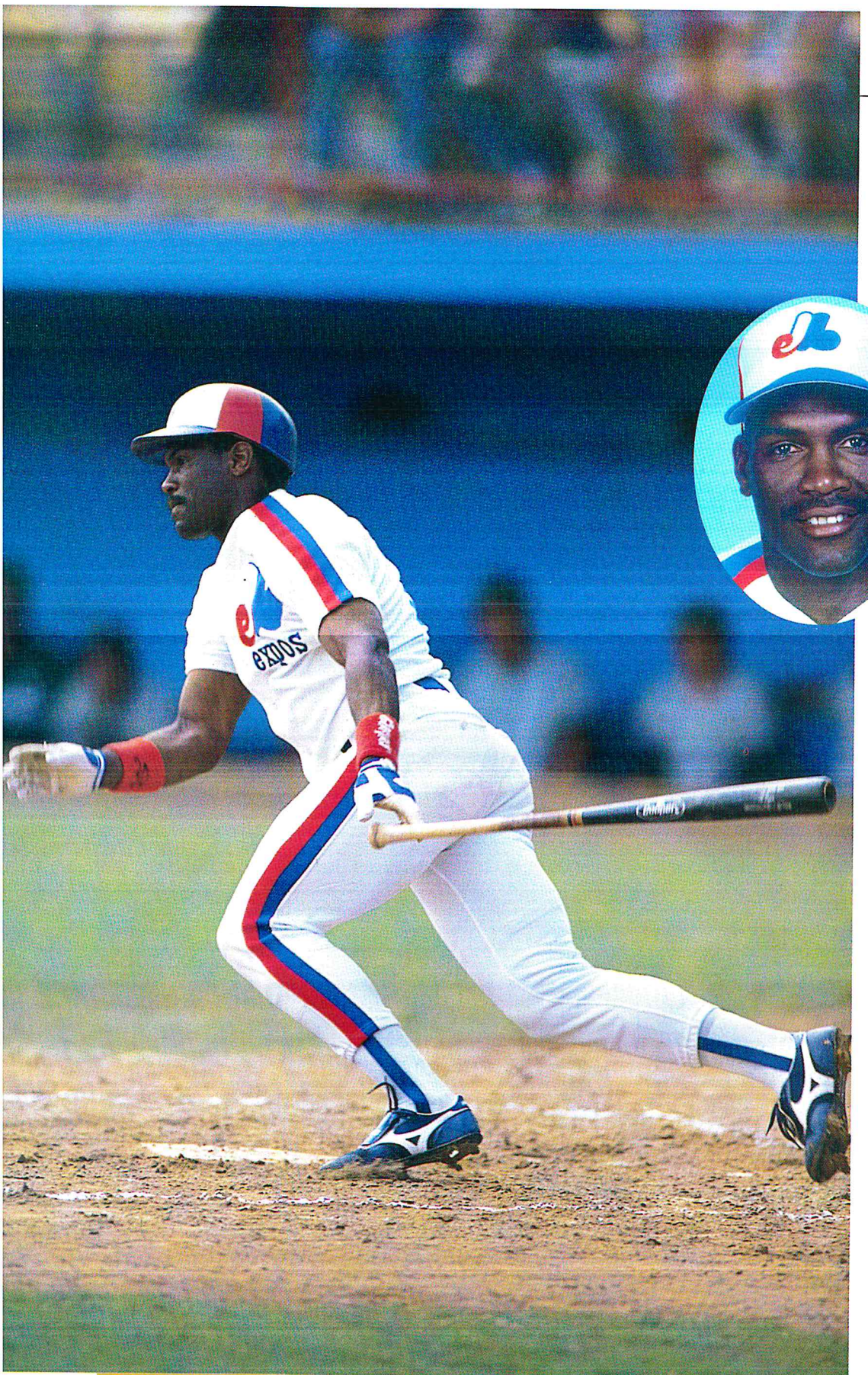
Lorsque la situation l'exigeait, Gary a toujours su élever sa performance d'un cran. Il a frappé en lieu sûr dans les dix matches d'après-saison auxquels les Expos ont participé en 1981 et il a été nommé deux fois le joueur le plus utile de la partie des étoiles, en 1981, où il a frappé deux circuits et en 1984, où il a frappé le coup de circuit gagnant.

"Kid" Carter

*The nickname "Kid" was appropriate because **Gary Carter** always played the game with the energy and enthusiasm of a kid spending the whole day down at the corner sandlot. And how he could play the game! After becoming the Expos first-string catcher in 1977 - he had started in the outfield, where he once broke his left thumb following a collision with Pepe Mangual - Carter was the career leader in virtually every team offensive categories by the time he left prior to 1985 in a blockbuster trade with the New York Mets.*

Carter had a knack for rising to the occasion. He hit safely in all 10 of the Expos postseason games in 1981. He was the most valuable player in the 1981 All-Star Game, where he hit two home runs and won the award again in 1984, after slamming a game-winning homer.





Solide comme le roc

En 1987, **Tim Raines**, le catalyseur de l'attaque des Expos, a réussi un exploit qui demeure l'un des plus remarquables de l'histoire de l'équipe. À cause d'une clause stipulant qu'un agent libre ayant signé avec son ancienne équipe ne pouvait pas se joindre à celle-ci avant le 2 mai, Raines avait raté le camp d'entraînement et le premier mois de la saison. À son retour, il frappe un triple sur le premier lancer qui lui est servi, vole un but après l'un des deux simples qu'il cogne et bat les Mets de New-York grâce à un grand chelem en dixième manche.

Le lendemain, Raines frappe un circuit en première manche pour aider les Expos à gagner 2-0 et deux jours plus tard, il canonne un autre circuit pour vaincre les Braves d'Atlanta 6-4. Il commentera sa performance en disant, un sourire en coin, : « De toute façon, je ne frappe jamais en avril. »

Solid as a "Rock"

It ranks as one of the most remarkable achievements in Expos' history. In 1987, ***Tim Raines****, the longtime Expos' catalyst, was ineligible to join the team until May 2 because of a ruling pertaining to free-agent players who re-signed with their former team. Without the benefit of spring training and the first month of the regular season, Raines tripled on the first pitch he saw, stole a base following one of his singles and then beat the Mets with a grand-slam homer in the 10th inning.*

The next day, Raines hit a first-inning home run in Montreal's 2-0 win and two days later, his homer powered the Expos to a 6-4 win over Atlanta.

"I never hit in April anyway," Raines said with a grin.

Le Gros Chat

Avec son physique imposant et son agilité féline, Andres Galarraga a fasciné les amateurs de Montréal grâce à son coup de bâton et à son jeu défensif. Frappeur redoutable, il a réussi neuf coups sûrs de suite en deux matches les 1 et 2 juillet 1988. Cependant, il avait la fâcheuse habitude d'être retiré sur trois prises plus souvent qu'à son tour, 438 fois pendant son séjour de trois ans avec l'équipe. Au premier but, ses réflexes ultra-rapides lui ont valu le surnom de « Gros Chat ».

Encore aujourd'hui, Galarraga et Rusty Staub sont les deux seuls joueurs des Expos à avoir réussi deux saisons consécutives de 90 points produits.

The Big Cat

Described as having the arms of a blacksmith and the hands of a surgeon, ***Andres Galarraga*** *fascinated fans with his potent bat - he had nine straight hits in a two-game stretch, July 1-2, 1988 - and his remarkable reflexes at first base - which earned him the nickname "Big Cat". But he also frustrated fans with his strikeout totals - 438 times in a three-season stretch.*

Still, Galarraga and Rusty Staub are the only two Expos to have ever had consecutive seasons with 90 or more RBIs.

Long, longtemps

C'était une soirée qui semblait ne jamais vouloir se terminer. Le 23 août 1989, peu après 19 heures commence un marathon qui ne se terminera que le lendemain matin à 1 h 25, quand Rex Hudler est retiré en tentant de voler le deuxième but.

En début de **22e manche**, l'égalité de 0-0 persiste toujours entre les Dodgers et les Expos quand Rick Dempsey des Dodgers frappe un circuit contre Dennis Martinez, en relève pour l'une des rares fois de sa carrière, produisant le seul point de la rencontre. Le match aurait pu se terminer en seizième manche mais Larry Walker des Expos a été retiré sur appel ayant quitté le troisième but trop tôt sur un ballon sacrifice. Même Youppi ! a trouvé la soirée longue. Il a été expulsé du match en 11e manche, trop turbulent aux yeux de Tommy Lasorda, le gérant des Dodgers.

Oh, What a Night!

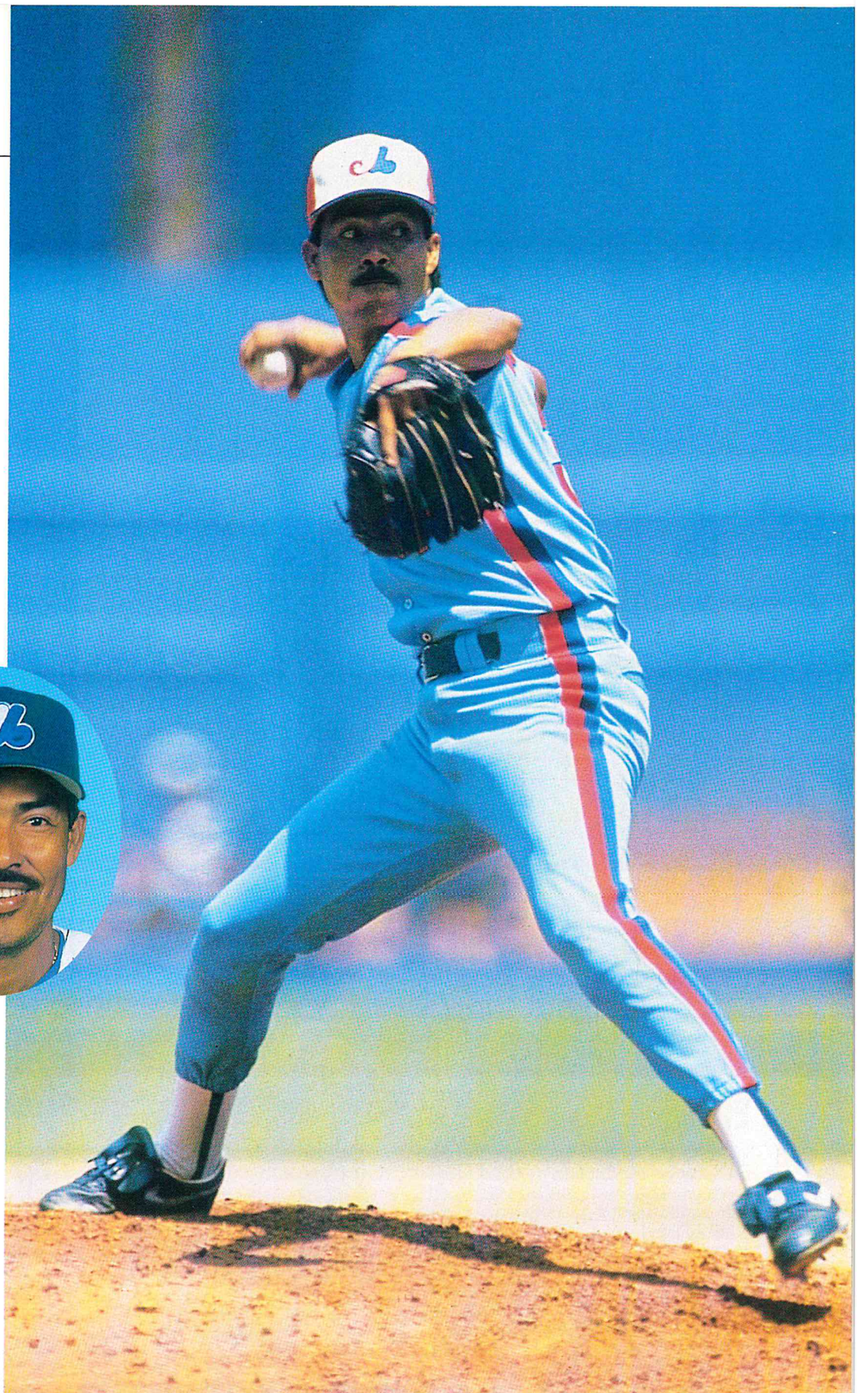
It was one for the ages. A night on which the Expos and Dodgers seemed prepared to play for infinity without scoring a run. It was just past 7 p.m. on August 23, 1989, when the game started and 1:25 a.m. the next morning when Rex Hudler was thrown out trying to steal second base, ending the marathon.

The teams were locked in a scoreless duel until Rick Dempsey homered off the Expos' Dennis Martinez - making a rare relief appearance - to lead off the ***22nd inning****. The game was full of oddities, including Larry Walker being called out on an appeal play after he left third base too soon while tagging up on a sacrifice fly in the 16th inning, thus nullifying the game-winning run. Even Youppi! had a long night - the umpire ejected him from the game in the 11th inning, after a complaint by Dodgers manager Tommy Lasorda.*

El Presidente, El Perfecto

En 1986, la carrière et la vie de **Dennis Martinez** sont à la croisée des chemins. Libéré par les Orioles de Baltimore, il signe un contrat avec les Expos et par la suite, il deviendra l'un des meilleurs lanceurs de l'histoire de l'équipe.

Le point culminant de la carrière de Martinez est survenu à Los Angeles le 28 juillet 1991. Les Expos l'ont emporté 2-0 contre les Dodgers mais Martinez a retiré les 27 frappeurs auxquels il a fait face, effectuant 96 lancers et devenant seulement le 15e artilleur de l'histoire, et le premier d'origine latine, à lancer une partie parfaite. Au Nicaragua, son pays d'origine, des cérémonies grandioses ont souligné l'événement.



El Presidente, El Perfecto

*In 1986, **Dennis Martinez**'s baseball career, indeed his life had reached a crossroad. Released by the Baltimore Orioles, Martinez was signed by the Expos and went on to become one of the most productive pitchers in the club's history.*

Martinez had the crowning moment of his career in Los Angeles on July 28, 1991, when he became only the 15th pitcher in Major League Baseball history - and the first Latin hurler - to toss a perfect game. He threw 96 pitches in setting down all 27 Dodgers he faced in a 2-0 victory, a feat that touched off wild celebrations in his Nicaragua homeland.

Eli

En 1992, à la veille de Noël, **Tim Wallach** est échangé aux Dodgers de Los Angeles après un séjour de 12 ans avec les Expos. Même s'il a terminé sa carrière avec une autre équipe, les partisans des Expos n'ont jamais oublié celui que ses coéquipiers avaient surnommé Eli en souvenir de l'acteur américain Eli Wallach. Il a commencé sa carrière à Montréal en 1980 en frappant un circuit dès sa première présence officielle au bâton contre le lanceur Phil Nastu des Giants de San-Francisco.

En 1982, il remplace Larry Parrish et devient le joueur de troisième but régulier et la pierre angulaire de l'équipe pour les dix années suivantes. Leader silencieux, il a gagné trois gants dorés pour son jeu défensif exceptionnel et il a été l'un des rares joueurs des années 80 à avoir disputé tous les matches de son équipe sans jamais être inscrit sur la liste des joueurs blessés. Lorsque Wallach a quitté les Expos en 1992, il détenait les records du club pour le nombre de matches disputés, les coups sûrs, les circuits, les points produits et les doubles, records qui lui appartiennent toujours.

Eli

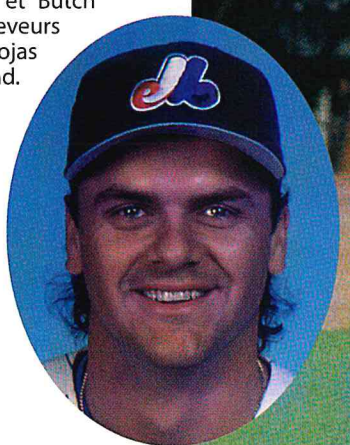
*Known to his teammates as Eli, after the Hollywood actor - **Tim Wallach** had burst on the scene at the end of the 1980 season, homering off the Giants Phil Nastu in his first official big-league at-bat.*

In 1982, Wallach replaced Larry Parrish as the Expos third baseman and went on to be the Gold Glove cornerstone of the ballclub for the next decade, a quiet leader who was among only a handful of major leaguers to play the entire 1980s without ever going on the disabled list. When Wallach left the Expos in 1992, he was the team's career leader in games played, hits, home runs, RBIs and doubles, distinctions he still holds.

Le 11 août 1994

Aucun des partisans des Expos n'oubliera cette journée fatidique alors que les joueurs du baseball majeur ont déclenché une grève mettant ainsi fin prématurément à la saison 1994. Au moment où la grève a commencé, les Expos détenaient la meilleure fiche du baseball, menaient la division Est de la Ligue nationale par six matches et étaient sur le point de fracasser plusieurs records d'équipe dont celui du plus grand nombre de spectateurs au Stade olympique en une saison.

C'était la fin d'une saison qui avait permis d'apprécier le talent d'une équipe qui regorgeait de joueurs exceptionnels dont les voltigeurs **Larry Walker**, Marquis Grissom et Moises Alou, les lanceurs partants Ken Hill, Jeff Fassero, Pedro Martinez et Butch Henry et les releveurs Tim Scott, Mel Rojas et John Wetteland.



August 11, 1994

There probably isn't an Expos' fan who will ever forget this date: the day of the Major League Baseball players' strike that prematurely ended the 1994 season. At the time, the Expos had the best record in the majors, led the NL East Division by six games and were poised to shatter several team records, including a home attendance mark.

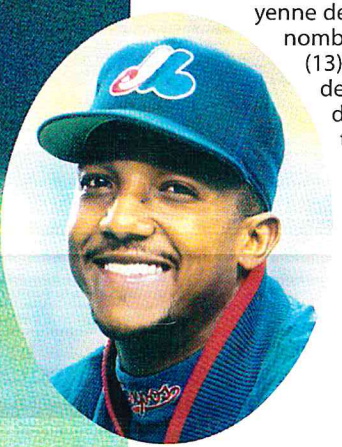
*It ended a summer of marveling at the talents of a roster that included an outfield triumverate of **Larry Walker**, Marquis Grissom and Moises Alou and a pitching staff that included Ken Hill, Jeff Fassero, Pedro Martinez and Butch Henry, with Tim Scott, Mel Rojas and John Wetteland forming a late-inning relief corps that was second to none.*

Larry Walker

Des balles de feu

Les Expos ont acquis le lanceur droitier **Pedro Martinez** des Dodgers de Los-Angeles le 19 novembre 1993, à la suite d'un échange impliquant le populaire Delino DeShields. Quand il est arrivé à Montréal, il n'avait effectué que trois départs dans les majeures et pourtant, il a mérité aussitôt sa place dans la rotation partante des Expos démontrant un aplomb et une maturité exceptionnels, même face aux frappeurs adversaires mécontents des tirs, trop à l'intérieur selon eux, que Pedro leur lançait.

Lanceur remarquable, Pedro est susceptible de réussir un match sans point ni coup sûr chaque fois qu'il se présente au monticule. En 1996, il a lancé un match parfait jusqu'en dixième manche contre les Padres de San-Diego et 1997 a été son année : meneur des majeures pour la moyenne de points mérités (1,90), le nombre de parties complètes (13) et la moyenne au bâton de l'adversaire (,184). Il a de plus remporté le trophée Cy Young dans la Ligue nationale, une première pour un lanceur des Expos.



Pedro Power

When he joined the Expos on November 19, 1993, in a trade from Los Angeles for the popular Delino DeShields, right-hander ***Pedro Martinez*** *had made only three major-league starts. He was thrust into the Expos' starting rotation and met every challenge, including those from disgruntled batters who didn't care for Martinez staking a claim on the inside part of the plate.*

Armed with no-hit stuff almost every time he pitched, Martinez lost a perfect-game bid in the 10th inning of a 1996 game in San Diego. But he took his dominance to an even higher level in 1997, leading the majors with a 1.90 earned-run average, complete games (13) and batting average allowed (.184). It added up to the National League Cy Young Award, a first by an Expos pitcher.

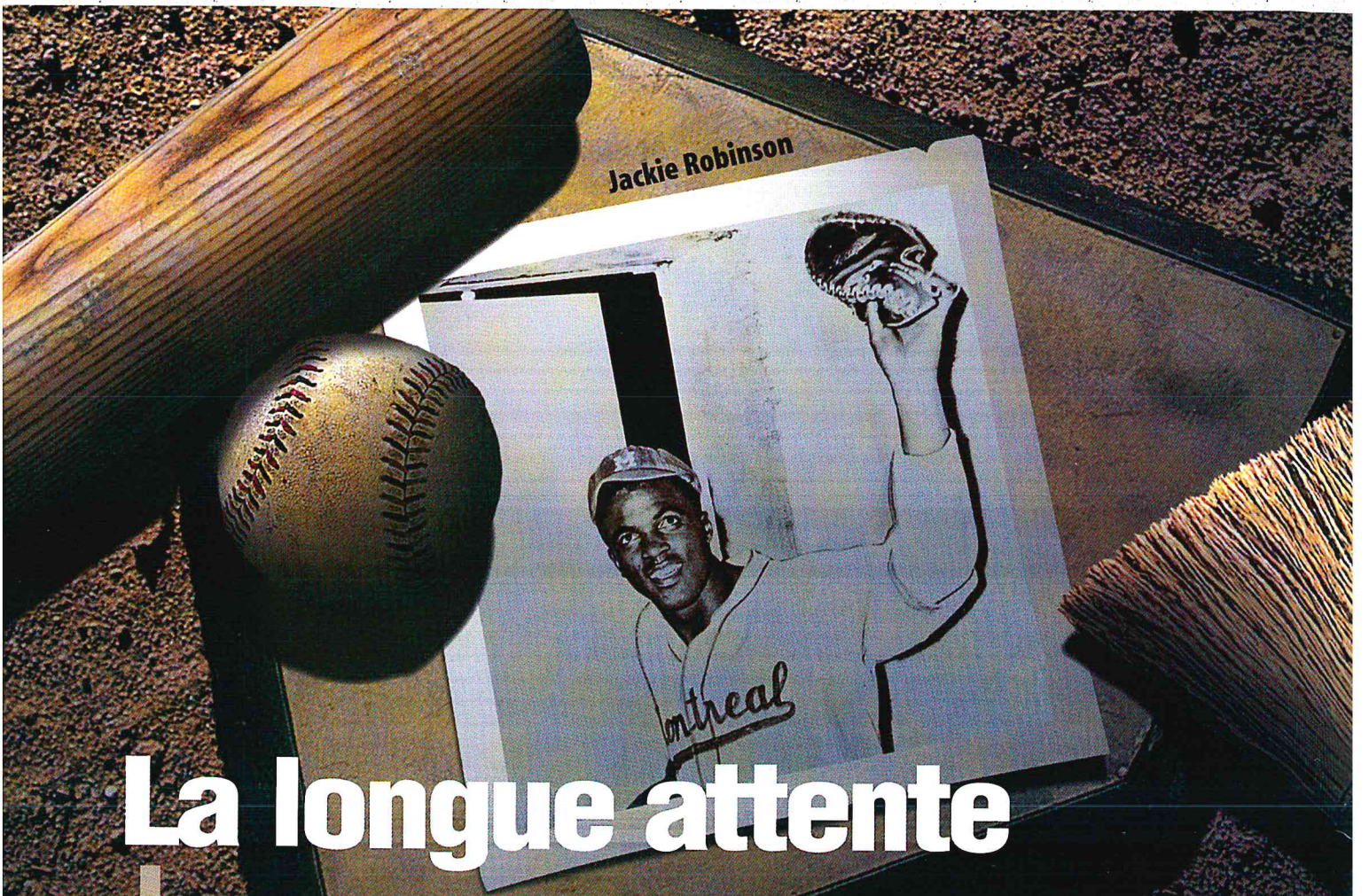
Encore et encore

Les Expos commencent leur 30e année et de nouveaux joueurs viendront ajouter leurs noms à ceux qui ont écrit l'histoire de l'équipe. Vladimir Guerrero, Javier Vasquez, Carl Pavano, Brad Fullmer, Orlando Cabrera et Hiram Bocachica vont tous contribuer à maintenir la **tradition d'excellence des Expos de Montréal.**

More to Come

As the Expos begin their 30th season, more memorable names and events are about to write the next chapters in the club's history. Vladimir Guerrero, Javier Vasquez, Carl Pavano, Brad Fullmer, Orlando Cabrera, Hiram Bocachica... players who are likely to play a major role in maintaining the ***Expos' tradition of excellence.***

Vladimir Guerrero



La longue attente

Il n'y avait qu'une poignée de représentants des médias de Montréal et de supporteurs à l'Hôtel Excelsior de Chicago le 27 mai 1968 quand le conseiller de la Ville de Montréal, Gerry Snyder, et le reste du monde ont appris que Montréal venait d'obtenir une concession dans la Ligue nationale.

« Les gens pensaient qu'on était des rêveurs », a dit Snyder, qui a canalisé les efforts pour obtenir une équipe des ligues majeures. Il avait commencé à faire du lobbying six ans plus tôt. Le commissaire qui était en poste à l'époque, Ford Frick, avait alors dit à Snyder et au président du comité exécutif de la Ville de Montréal, Lucien Saulnier : « Vous voulez une concession ? Bâtissez un stade ! »

Montréal devait éventuellement obtenir une concession même s'il n'y avait pas de nouvelles installations. Le parc Jarry était une suggestion de dernière heure qui a été jugée acceptable par les dirigeants des Ligues majeures de baseball.

En fin de compte, Montréal a fait son entrée dans les Ligues majeures de baseball parce que des gens ont osé rêver et ont travaillé sans relâche pour que leur rêve se concrétise. Mais la candidature de Montréal a aussi été bien accueillie parce qu'il y avait une longue tradition de baseball chez-nous, remontant à plus d'un demi-siècle, et que la ville, qui venait de présenter l'Exposition universelle de 1967 – un autre rêve devenu réalité – s'était bâtie une solide réputation à travers le monde.

Une tradition de baseball à Montréal ? En fait, elle remonte aussi loin qu'aux années 1890 quand la concession de Baltimore dans la Ligue internationale a disputé quelques matches dans la ville sur le terrain du Club de crosse Shamrock, situé à l'angle des rues Sainte-Catherine et Atwater, le site actuel de la Plaza Alexis-Nihon. Shamrock est devenu par la suite le parc Atwater et c'est à cet endroit que les Royaux, qui s'appelaient ainsi parce que l'équipe jouait à l'ombre du Mont Royal, a passé les premières années de son existence.

Alors que le baseball commençait à surpasser la crosse comme un des sports les plus populaires à Montréal, son évolution ne s'est pas faite sans quelques difficultés. Les Royaux ont

Daring to Dream

Only a handful of Montreal media representatives and well-wishers were on hand at Chicago's Excelsior Hotel on May 27, 1968, the day city councillor Gerry Snyder and the rest of the world learned that Montreal was being awarded an expansion franchise in the National League.

"People thought we were dreamers," said Snyder, who spearheaded the efforts to land a big-league ballclub for the city. He had started lobbying in earnest six years earlier, after then-commissioner Ford Frick told him and executive committee chairman Lucien Saulnier: "You want a franchise? Build a stadium!"

Montreal was eventually granted a franchise, despite the absence of new facilities - Jarry Park was a midnight-hour suggestion which was acceptable to Major League Baseball authorities.

In the final analysis, Montreal joined the big leagues because some people dared to dream and worked tirelessly to see it happen. But Montreal was also welcomed into the fold because it had a solid baseball tradition, dating back more than a half-century, and the city, fresh from the success of Expo '67 - another dream-turned-reality - had gained a sterling reputation throughout the world.

Baseball tradition in Montreal? You can trace it all the way back to 1890, when the Baltimore franchise in the International League played a few of its games in the city on the Shamrock Lacrosse Club grounds, located at the corner of Ste-Catherine and Atwater Streets, where the Alexis Nihon Plaza stands today. Shamrock later became Atwater Park, and it was there

cessé d'exister en 1917 et il n'y a eu aucune équipe professionnelle de baseball jusqu'en 1928. C'est alors que deux hommes d'affaires locaux, Louis Athanase David et Ernest Savard, ont acheté la concession de New Jersey dans la Ligue internationale et déménagé l'équipe à Montréal pour faire renaître les Royaux.

En l'absence des Royaux, les amateurs de baseball de Montréal avaient tout de même eu droit à quelques moments mémorables. En 1924, le gérant des Giants de New York, John McGraw, a disputé des matchs hors-concours en Angleterre avec son équipe contre les White Sox de Chicago. De retour en Amérique du Nord, les deux équipes ont joué des matchs à Montréal. En 1926, le légendaire Babe Ruth est venu en ville dans le cadre d'une tournée qui l'a amené au parc Guybourg, un terrain de baseball du centre-ville où, s'il faut en croire la légende, le Babe a réussi deux circuits gigantesques.

Le baseball est revenu en force à Montréal en 1928 alors que les Royaux ont emménagé dans un nouveau stade de 22 000 sièges à l'angle des rues Delorimier et Ontario. Le stade était rempli à pleine capacité d'amateurs affamés de baseball lors du match d'ouverture.

À la fin de la saison 1931, les Royaux ont été vendus à un autre groupe d'hommes d'affaires locaux, parmi lesquels figurait Charles Emile Trudeau, le père du futur premier ministre du Canada, Pierre- Elliott Trudeau.

Cependant, l'âge d'or du baseball de catégorie AAA à Montréal était à venir. Du milieu des années 1940 au début des années 1950, les Royaux, qui étaient devenus une filiale des Dodgers de Brooklyn, ont dominé régulièrement la Ligue internationale au chapitre des assistances. Ils attiraient 600 000 personnes ou plus par saison si l'équipe atteignait les séries éliminatoires, ce qui était généralement le cas.

Les amateurs de baseball de Montréal prenait le tramway pour se rendre au stade Delorimier où ils applaudissaient un flot constant de futurs joueurs des ligues majeures, tels Don Newcombe, Duke Snider, Roy Campanella, Junior Gilliam, Sandy Amoros et, bien sûr, Jackie Robinson, qui a mené les Royaux à la conquête de la petite Série mondiale en 1946.

Montréal a joué un rôle clé dans le « grand projet expérimental » du directeur général des Dodgers, Branch Rickey, qui devait s'avérer un succès l'année suivante quand le courageux Robinson a brisé la barrière de la couleur dans les ligues majeures.

Il n'y avait aucune pénurie de talents locaux sur la scène du baseball à Montréal. Le lanceur gaucher Jean-Pierre Roy était un héros avec les Royaux tout comme le joueur d'arrêt-court Stan Breard et le voltigeur Roland Gladu. Le lanceur Tommy Lasorda, qui devait être intronisé au Temple de la renommée en tant que gérant des Dodgers de Los Angeles, était un habitué dans la rotation des Royaux et il était considéré par plusieurs amateurs comme un fils adoptif.

L'arrivée des années 60 marquent toutefois la fin du règne des Royaux, en raison du déménagement des Dodgers à Los Angeles. Il faudra attendre huit autres longues années avant que le baseball ne revive à Montréal.

La morale de l'histoire – n'est-ce pas la persévérance qui a permis à Montréal d'obtenir sa concession – est que tout est possible quand on tient à ce qu'un rêve se réalise.

Stade Delorimier

that the Royals - so named because the team played in the shadows of Mount Royal - spent the early years of their existence.

While baseball started to surpass lacrosse as one of the popular sports of the era in Montreal, the evolution of the game here wasn't without a few impediments. The Royals went out of business in 1917 and there was no professional baseball team in Montreal until 1928, when a pair of local businessmen named Louis Athanese David and Ernest Savard purchased the New Jersey franchise in the International League and brought it to Montreal, reviving the Royals.

In the Royals' absence, Montreal baseball fans still had some memorable moments. In 1924, New York Giants manager John McGraw took his team and the Chicago White Sox to England for a series of exhibition games, and on their way back to North America, the teams played a couple of games in Montreal. In 1926, the legendary Babe Ruth appeared in the city, as part of a barnstorming tour which stopped at Guybourg Park, a downtown baseball diamond where, according to folklore, the Babe belted a pair of mammoth home runs.

But in 1928, baseball was back with gusto in Montreal, with the Royals moving into a newly erected 22,000 seat stadium at the corner of Delorimier and Ontario Street, a ballpark which was filled to capacity for the opener by baseball-starved fans.

At the end of the 1931 season, the Royals were sold to another local group of businessmen, one of whom was Charles Emile Trudeau, the father of future Canadian prime minister Pierre-Elliott Trudeau.

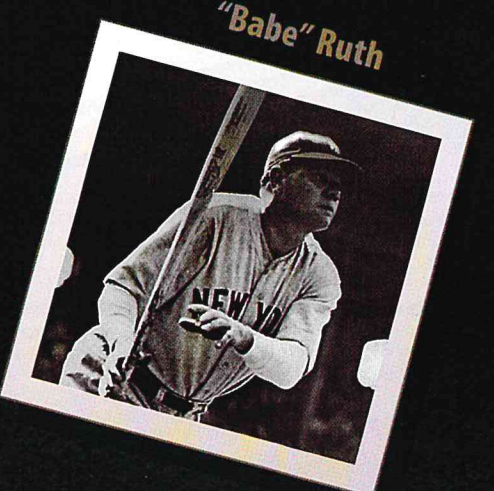
The golden era of Triple-A baseball in Montreal, however, was yet to come. From the mid-1940s to the early 1950s, the Royals, by now an affiliate of the Brooklyn Dodgers, regularly led the International League in attendance, drawing 600,000 or more fans a season if the team made the playoffs, which it usually did. Montreal baseball fans rode the streetcar to Delorimier Stadium to cheer on a steady stream of future major leaguers such as Don Newcombe, Duke Snider, Roy Campanella, Junior Gilliam, Sandy Amoros and, of course, Jackie Robinson, who sparked the Royals to the Little World Series championship in 1946. Montreal played a key role in Brooklyn general manager Branch Rickey's "great experiment," which succeeded the following year when the courageous Robinson broke Major League Baseball's colour barrier.

There was no shortage of home-grown talent on the Montreal baseball scene: left-hander Jean-Pierre Roy was a Royals hero, as were shortstop Stan Breard and outfielder Roland Gladu. Pitcher Tommy Lasorda, who would go on to be a Hall of Fame manager with the Los Angeles Dodgers, became a fixture in the Royals rotation and was regarded by many fans as an adopted son.

The beginning of the sixties marked the end, however, of the Royals' reign in Montreal, a demise caused mainly by the parent Dodgers' move from Brooklyn to Los Angeles. It'll take eight long years before baseball returns to Montreal.

The moral of the story – just as it was with Montreal's perseverance in seeking a major league franchise – is that anything's possible when someone dares to dream.

"Babe" Ruth



Le baseball est un sport où le chiffre neuf a son importance : on joue neuf manches et il y a neuf joueurs en défensive en tout temps. Mais neuf, c'est aussi le nombre de gérants que les Expos ont eus à la tête de l'équipe depuis leurs débuts. Avec ces hommes à la barre, l'équipe a compilé un dossier de 2254 victoires et 2310 défaites avant la saison 1998.

Ce dossier est plus impressionnant si l'on tient compte du fait que les Expos n'ont jamais franchi la barre des ,500 durant les dix premières années de leur histoire. Depuis 1979 par contre, l'équipe a joué pour une moyenne de ,500 ou plus 13 années sur 19, remportant 1555 victoires contre 1397 défaites.

Voici les hommes qui, depuis l'abri des joueurs, ont dirigé les destinées de l'équipe depuis les tout débuts.

Les Neuf Gérants

The Nine Helmsmen

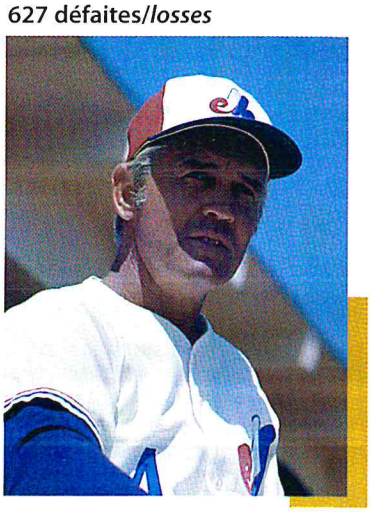
Baseball is a game of nine innings, with nine players on the field at all times. And nine is also the number of managers who have been at the helm of the Expos in their 30-year history. Under the leadership of these nine men, the Expos had compiled a won-lost record of 2254-2310 entering the 1998 season.

The record is far more impressive when one considers that the Expos, experiencing the growing pains of an expansion franchise, did not get above .500 baseball in the first 10 years of their existence. Since 1979, however, the club has finished above .500 in 13 of 19 seasons, fashioning a 1555-1397 mark in that period.

Here are the men who have called the shots from the Expos' dugout over the years, along with their tenure as manager and their record.

Gene Mauch

1969-1975
499 victoires/*victories*
627 défaites/*losses*



Mauch était un homme irascible au tempérament difficile et sa langue était tout aussi acérée que son incroyable génie du baseball. Il avait dirigé les Phillies de Philadelphie, où on l'avait surnommé « Le Petit Général », avant de devenir le premier gérant de l'histoire des Expos.

Un maître tacticien, il avait la capacité d'exploiter jusqu'à la limite le talent de ses joueurs. Les Expos ont perdu 110 matches à leur première saison, mais en 1970, toujours sous sa gouverne, ils ont gagné 70 parties et en 1973, grâce à une fiche de 79 victoires et de 83 défaites, ils ont été dans la course au championnat jusqu'à la toute fin. Après la saison, Gene Mauch était nommé gérant de l'année dans la Ligue nationale.

He was tempery and testy, and his tongue was as sharp as his incredible baseball mind. Gene Mauch was indeed The Little General, a nickname bestowed on him when he managed the Philadelphia Phillies, whom he guided prior to becoming the first manager in Expos history.

A master tactician, Mauch was equally adept at extracting every last ounce of talent from his personnel. After the Expos lost 110 games in their inaugural season, Mauch skippered them to 70 wins in 1970 and had the team in the pennant race until the final days of the 1973 season, when its 79-83 record earned Mauch the National League Manager-of the-Year Award.

Karl Kuehl

1976
43 victoires/*victories*
85 défaites/*losses*

En 1976, quand Karl Kuehl a été nommé gérant des Expos de Montréal, il avait 38 ans et était le plus jeune gérant de la ligue. Ayant connu beaucoup de succès dans le système de filiales des Expos, il était un candidat logique à la succession de Gene Mauch. Mais, Kuehl a vieilli très vite cette saison-là, l'équipe n'étant que le pâle reflet de ce qu'elle avait laissé présager, connaissant, entre autres, une séquence de 18 défaites en 20 matches. Congédié, Kuehl a été remplacé par Charlie Fox le 4 septembre.

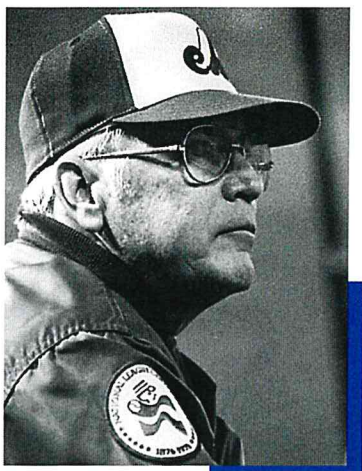
Instructeur des lanceurs en 1976, Larry Bearnarth avait résumé ainsi la saison de Kuehl : « Ce n'est pas sa faute si 15 de nos joueurs sont dans une léthargie qui dure depuis le début de la saison. L'équipe ne frappe pas, nos lanceurs vont mal et en défensive, ce n'est pas trop fort. »

A successful manager in the Expos' farm system, Karl Kuehl was the youngest manager in the league - 38 years old - when he was named to replace Gene Mauch prior to the start of the 1976 season. But Kuehl aged plenty in the months that followed as the team underachieved, including a stretch of 18 losses in 20 games before Kuehl was replaced by Charlie Fox on September 4.

Larry Bearnarth, the Expos pitching coach that season, said of Kuehl: "It's not really his fault that we have 15 guys in season-long slumps. Our hitting is lousy, our pitching is awful and our defence isn't too hot."

Charlie Fox

1976
12 victoires/*victories*
22 défaites/*losses*



Charlie Fox était éclaireur dans l'organisation des Expos quand on lui a demandé de terminer le dernier mois de la saison 1976 dans l'abri après le congédiement de Karl Kuehl. Comme gérant, il avait mené les Giants de San-Francisco au championnat de la Division Ouest de la Ligue nationale en 1971. Sa fiche avec les Expos est déficitaire, mais il a été le dernier gérant de l'histoire du parc Jarry. Après la saison, Fox a été nommé vice-président des opérations baseball pour les Expos.

The feisty Fox, who had managed the San Francisco Giants to the NL West Division title in 1971, was an Expos' scout in 1976 when he was asked to finish the last month of the season in the Expos' dugout, following the departure of Karl Kuehl. While Fox wasn't able to fashion a winning record in the final 33 games of the season, he did have the distinction of being the last manager in the team's history at Jarry Park. Following the season, Fox was named to the position of vice-president of baseball operations with the club.

Jim Fanning

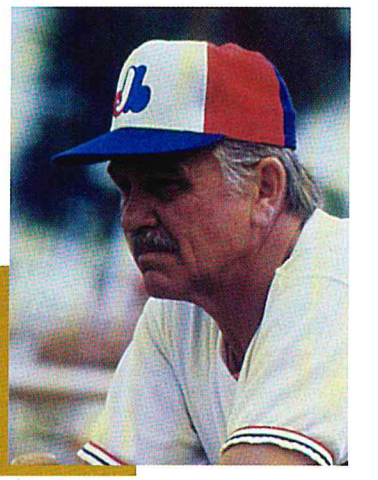
1981-1982, 1984
116 victoires/*victories*
103 défaites/*losses*

En enfilant son uniforme avant son premier match comme gérant, Jim Fanning savait qu'il avait besoin de toute l'aide dont il pouvait disposer. Il n'avait pas géré depuis 1963 à Greenville, une équipe de niveau A. C'est tout de même à Fanning, directeur gérant des Expos et partie intégrale de l'organisation depuis le début en 1969, qu'on a demandé de remplacer Dick Williams le 8 septembre 1981.
S'appuyant sur ses connaissances étendues du baseball et sur son éternel optimisme, Fanning, après avoir perdu ses trois premiers matches, a compilé un dossier de 16 victoires et de 8 défaites pour le reste de la saison. Sous Jim Fanning, les Expos sont venus à un cheveu d'une participation à la Série mondiale. Après avoir remporté le titre de la deuxième moitié de la saison régulière, ils ont remporté le championnat de la division contre les Phillies de Philadelphie, pour perdre le cinquième et décisif match de championnat de la Ligue nationale face aux Dodgers de Los Angeles.
Fanning est revenu comme gérant en 1982 et a terminé la saison 1984 après le congédiement de Bill Virdon.

As he put on his uniform prior to his first game as manager, Jim Fanning sought some help in lacing up his spikes. After all, he hadn't managed since Class A Greenville in 1963. But when the Expos replaced Dick Williams on Sept. 8, they called on Fanning, the team's general manager from its 1969 inception and an integral part of the organization since that time.
Relying on his baseball savvy and his eternally optimistic outlook, Fanning, after losing his first three games, guided the Expos to a 16-8 record the rest of the way. Under Fanning, the club came within a whisker of a World Series berth, winning the second-half crown and the East Division title against Philadelphia before losing in the fifth and deciding game of the NL Championship series.
Fanning returned to manage the club in 1982 and finished out the final month of the 1984 season for Bill Virdon.

Dick Williams

1977-1981
380 victoires/*victories*
347 défaites/*losses*



Après une saison désastreuse, les Expos ne l'emportant que 55 fois, le deuxième pire total de leur histoire, et pendant laquelle l'assistance aux matches à domicile avait été à son plus bas, un changement drastique s'imposait. Il est venu en la personne de Dick Williams. Instructeur au troisième but avec les Expos en 1970, Williams avait mené les Red Sox de Boston au championnat en 1967 et avait gagné la Série mondiale avec les Athletics de Oakland en 1972 et 1973.
Homme direct, Williams avait toujours sa touche magique lorsqu'il a pris la direction des Expos. Sa perspicacité combinée avec l'arrivée de nombreux jeunes joueurs de talent ont contribué à faire des Expos une équipe compétitive. En 1979 et en 1980, l'équipe a été dans la course au championnat jusqu'au dernier week-end et Williams a été nommé gérant de l'année dans la Ligue nationale en 1979. Le 8 septembre 1981, contre toute attente, les Expos congédient Dick Williams alors qu'ils luttent pour emporter le titre de la division dans la deuxième moitié de la saison divisée à cause de la grève des joueurs.

Coming off a season in which home attendance reached an all-time low and a 55-win total - second-worst in team history - the Expos made a dramatic move by hiring Dick Williams to manage the club. A third-base coach with the Expos in 1970, Williams - who guided Boston to a pennant in 1967 - had gone on to skipper the Oakland A's to the World Series title in 1972 and 1973.
A no-nonsense boss, Williams continued to have a winning touch when he took over the Expos. Williams's acumen and the emergence of many young players combined to make the Expos contenders - they lost out on the NL East title on the final weekend in both 1979 (a year in which Williams was named the top NL manager) and 1980. But in the same dramatic fashion as when they hired him, the Expos replaced Williams on Sept. 8, 1981, as they battled to win the second-half East Division title in the strike-shortened season.

Bill Virdon

1983-1984
146 victoires/*victories*
147 défaites/*losses*

Les attentes étaient grandes quand Bill Virdon a été engagé pour gérer les Expos le 12 octobre 1982. Avant d'arriver à Montréal, cet ex-joueur de champ centre des Pirates de Pittsburgh avait connu du succès comme gérant avec Pittsburgh, les Yankees de New York et les Astros de Houston. Mais sous les ordres de Virdon, les Expos n'ont jamais réussi à remplir leurs promesses, malgré une série de quatre victoires qui leur permettait de se rapprocher à deux matches de la tête de la division est le 20 septembre 1983. Ils ont ensuite perdu quatre parties de suite pour s'éloigner du sommet. En 1984, l'équipe a lutté toute la saison pour maintenir une moyenne supérieure à ,500 et en était à trois matches quand Virdon a été remplacé à la fin du mois d'août.

There were great expectations when Bill Virdon was hired to manage the Expos on Oct. 12, 1982. The former Pirates centre-field wizard had encountered managerial success with Pittsburgh, the New York Yankees and Houston prior to taking over the Expos. But the Expos were never able to catch fire under Virdon - they mounted a four-game streak to pull within two games of the NL East lead on Sept. 20, 1983, only to drop the next four games and fall out of the race. The 1984 club struggled all season to play .500 baseball, and was three games below that level when Virdon was replaced at the end of August.

Buck Rodgers

Buck Rodgers avait un sens du jeu remarquable. Bien servi par son expérience comme receveur dans les majeures et une connaissance intuitive des gens, il a connu beaucoup de succès à titre de gérant des Expos. Il avait fait son apprentissage à Indianapolis, club école des Expos où il avait remporté le titre de gérant de l'année dans les mineures en 1984.
De 1985 à 1991, les Expos, sous Buck Rodgers, ont terminé avec une moyenne inférieure à ,500 une seule fois et il savait obtenir le maximum de tous ses joueurs y compris de son comité de releveurs. Il a été nommé gérant de l'année en 1987, alors que les Expos ont remporté 91 victoires et terminé la saison au deuxième rang de la division après une couse au championnat très serrée. Rodgers est devenu le gérant de l'histoire des Expos ayant accumulé le plus de victoires remportant sa 500e le dernier jour de la saison 1990, dépassant ainsi Gene Mauch.

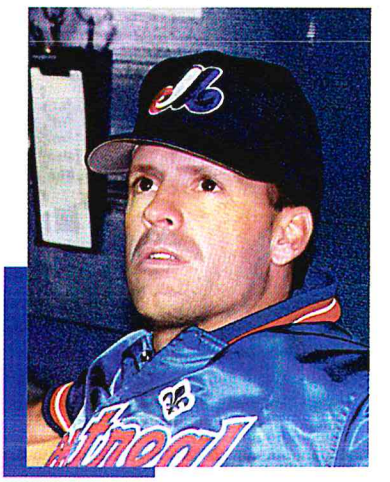
1985-1991
520 victoires/*victories*
499 défaites/*losses*

Perhaps because of his background as a former major league catcher, Buck Rodgers had a strong intuition for the game. He parlayed that asset, along with his considerable people skills into a successful managerial career with the Expos. He apprenticed for the job by winning the Minor League Manager-of-the-Year Award with the Expos' affiliate in Indianapolis in 1984.
In the next six full seasons as the Expos manager, Rodgers's teams finished below .500 only once, as Rodgers coaxed the maximum out of his players, including his "bullpen-by-committee". Named NL manager of the year in 1987, when the Expos won 91 games and fell achingly short of winning the East Division title, Rodgers surpassed Gene Mauch as the winningest manager in Expos' history, earning his 500th victory on the final day of the 1990 season.

Tom Runnels

Après un début de saison difficile en 1991, les Expos montrant une fiche de 20 victoires et 29 défaites, Tom Runnels, instructeur au troisième but, devient gérant de l'équipe, remplaçant Buck Rodgers. Âgé de 36 ans, Runnels est le plus jeune gérant des ligues majeures. Il avait conduit le club école AAA des Expos à Indianapolis au championnat en 1989.
Privé de ses meilleurs éléments plus souvent qu'à son tour, Larry Walker et Andres Galarraga passant de longues périodes de temps sur la liste des joueurs blessés, et devant jouer les 26 derniers matches de l'équipe sur la route à cause de la chute d'une poutre au Stade olympique, Runnels termine tout de même la saison avec une fiche de 51 victoires et 61 défaites.

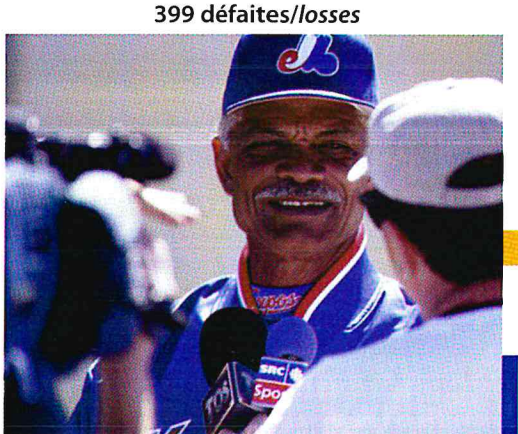
1991-1992
68 victoires/*victories*
81 défaites/*losses*



When the Expos struggled to a 20-29 record in the first two months of the 1991 season, Tom Runnells, the team's third-base coach, was tabbed to replace Buck Rodgers. At 36, Runnells, who had guided the Class AAA Indianapolis affiliate to a championship in 1989, was the youngest manager in the majors.
Frequently deprived of some of his key offensive talent – Larry Walker and Andres Galarraga both spent considerable time on the disabled list - Runnells managed the club to a 51-61 record the rest of the way, a season which had the Expos play their final 26 games on the road after a concrete beam collapsed at Olympic Stadium.

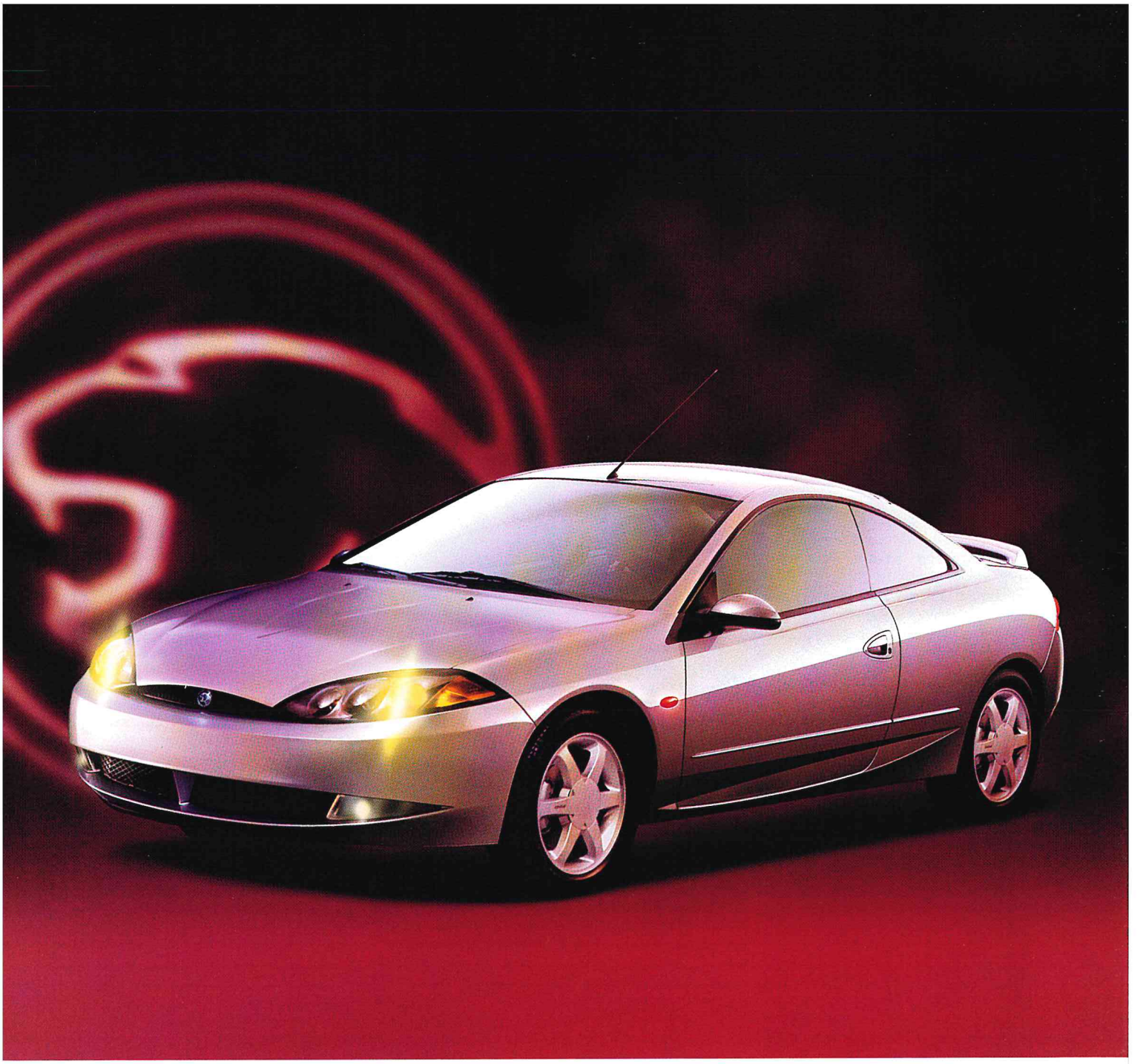
Felipe Alou

1992 à ce jour/*present*
470 victoires/*victories*
399 défaites/*losses*



Felipe Alou avait presque tout fait dans l'organisation des Expos : joueur, gérant dans les mineures, instructeur dans les mineures et dans les majeures, mais il n'avait jamais été gérant dans les grandes ligues. Lorsque sa chance est venue, le 22 mai 1992, il ne l'a pas ratée et il est sur le point de devenir le gérant ayant remporté le plus de victoires de l'histoire de l'équipe.
Plus qu'un gérant, Alou est un professeur qui a su tirer le meilleur de l'abondance de joueurs exceptionnels que les Expos ont eus sur le terrain depuis son arrivée. Avec Alou à la barre, les Expos avaient le meilleur dossier des ligues majeures en 1994, quand la saison s'est terminée. Il a été récompensé en étant nommé gérant de l'année et est devenu le premier gérant de l'histoire des Expos à mener l'équipe d'étoiles de la Ligue nationale, honneur qui lui a été octroyé en 1995.

He had done virtually everything in the Expos organization - player, minor league manager, roving instructor, major league coach – but Felipe Alou had never managed in the major leagues. He finally got the chance on May 22, 1992, and he is now on the verge of becoming the winningest manager in Expos history.
More than a manager, Alou is a teacher who has brought out the best in the plethora of outstanding talent the Expos have fielded during his regime. Under Alou, the Expos posted the best record in the majors in the strike-shortened 1994 season. Alou was named NL Manager of the Year for his efforts and became the first Expos manager to be at the helm of the National League all-star team, an honour bestowed on him in 1995.



La toute nouvelle Cougar 1999 est vraiment belle à voir en action. Pour elle, tout semble naturel et sans effort. Parce qu'elle représente la toute nouvelle expression de la conception d'avant-garde de Mercury, sa nouvelle ligne fuselée et son look félin ne pourront que vous séduire. Mais derrière son élégance se cache aussi la puissance du fauve prêt à bondir : moteur Zetec de 2 L, 4 cylindres en ligne DACT, 16 soupapes ou Moteur V6 Duratec de 2,5 L DACT, 24 soupapes. Avec tous ces atouts en poche, c'est à coup sûr la prochaine grosse vedette.

Mercury

Tracez votre voie

Offert chez vos concessionnaires Mercury.

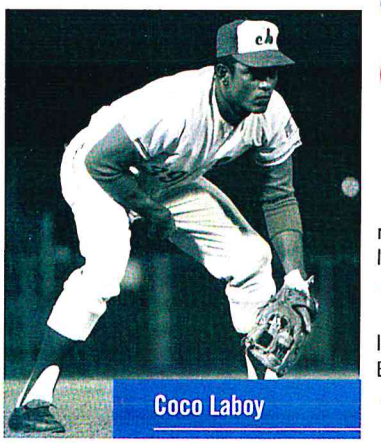
Quiz !

Tim Burke

Bien des choses se sont produites en trente ans de baseball majeur à Montréal. Beaucoup de ces événements sont toujours frais à la mémoire des amateurs alors que d'autres sont perdus à jamais dans la nuit des temps.
Pour vous rappeler quelques-uns uns d'entre eux, nous vous proposons trente questions-pièges concernant les Expos.

1. Au début de l'histoire des Expos en 1969, deux amateurs ont stupéfié les spectateurs présents au parc Jarry en se présentant aux matches avec un animal de compagnie bien particulier pour lequel ils avaient acheté un billet. Quel était cet animal ?

2. Mi-septembre 1973. Après deux retraits en neuvième manche, il semble que les Expos vont subir une défaite quand Ron Woods soulève une chandelle en direction du monticule. La défaite devient de plus en plus certaine alors que quatre joueurs des Cards de St-Louis regardent la balle redescendre vers eux. Toutefois, elle tombe au sol sans qu'aucun d'entre eux ne la touche. Le simple de 400 pieds, 200 en montant et 200 en descendant, a permis à un joueur des Expos de marquer le point gagnant. Ce joueur est devenu, quelques années plus tard, gérant de l'équipe. Qui est-il ?


Coco Laboy

3. Au début des années 70, un match a dû être retardé parce qu'un lanceur des Expos s'était arrêté pour regarder, bouche bée, un Boeing 747 voler dans le ciel au-dessus du parc Jarry. Qui était ce lanceur hypnotisé ?

4. En 1984, un joueur d'utilité des Expos a ravi les amateurs en mimant un match de baseball pendant une panne d'électricité au Stade olympique. Qui était-il ?

5. Qui était le fondateur et le capitaine du « Bus Squad » ?

6. Lors d'une grande cérémonie, on a remis le deuxième coussin à un joueur des Expos pour commémorer son premier vol de but en carrière. Qui est ce joueur ?

7. Qu'est-ce qui a rendu Claude Desjardins célèbre au parc Jarry ?

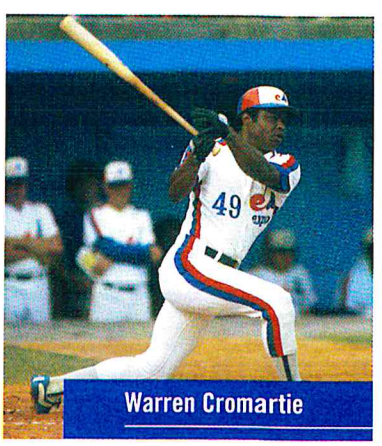
8. À quelle position Nelson Santovenia jouait-il avec les Expos ?

9. Il est le seul joueur de l'histoire des Expos dont la première lettre du nom de famille est Q.

10. Quel lanceur des Expos s'est rendu au Guatemala pour adopter un enfant après le Match des Étoiles en 1989 ?

11. Quelles sont les trois lettres de l'alphabet que l'on retrouve dans le sigle des Expos ?

12. Quel joueur a étendu le drapeau canadien sur l'abri des Expos après que ceux-ci eurent conquis le championnat de la Ligue nationale en 1981 à Philadelphie ?


Warren Cromartie

Much has happened in 30 years of Major League Baseball in Montreal. Many of the events are still fresh in the minds of Expos' fans, while other occurrences may have escaped into the mists of time. What better way to massage your memory than to challenge you with 30 trivia questions pertaining to the Expos.

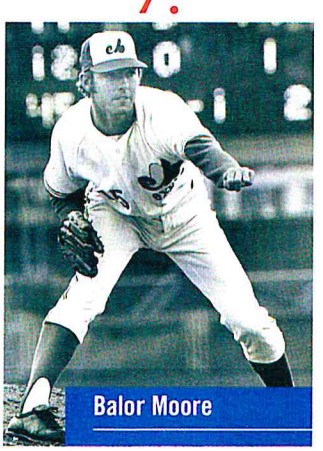
1. *Shortly after the Expos began play in 1969, two fans astounded people in the stands at Jarry Park when they showed up with a rather unique pet, for which they had purchased a ticket. What was the pet?*

2. *Down to their last out in the bottom of the ninth of a mid-September game in 1973, the Expos seemed cooked when Ron Woods lofted a pop fly near the pitcher's mound. As four St. Louis Cardinals watched the ball come down, it seemed inevitable that an Expos' defeat was at hand. But the St. Louis infielders stood in awe as the ball fell, untouched, to the ground. The 400-foot single - 200 feet up and 200 down - allowed which future Expos manager to score the winning run?*

3. *In the early 1970s, a game had to briefly be delayed while a young Expos pitcher paused with mouth agape to admire a new Boeing 747 jet in flight across the skies above Jarry Park. Who was that mesmerized pitcher?*

4. *In 1984, an Expos utility player thrilled the fans during a power failure by performing a pantomine of a baseball game in a darkened Olympic Stadium. Who was the player?*

5. *Who was the founder and leader of The Bus Squad?*


Balor Moore

6. *What Expos player was presented with the second-base bag in an elaborate ceremony after he stole the first base of his career?*

7. *What ritual did a man named Claude Desjardins perform in the early days of Jarry Park?*

8. *What position did Nelson Santovenia play during his career with the Expos?*

9. *Who is the only Expos player to have a surname which starts with the letter Q?*

10. *Which Expos pitcher flew to Guatemala to adopt a child following the 1989 All-Star game?*

11. *What three letters are found in the stylized Expos' logo?*

12. *Who displayed the Canadian flag on the Expos' dugout after they won the East Division title in Philadelphia in 1981?*

Mike Jorgensen

13. Un lanceur de relève des Expos, devenu plus tard instructeur des lanceurs, a remporté les deux premiers matches de sa carrière le même jour, en 1976, étant crédité des deux victoires dans un programme double. Qui est-il ?

14. Quel membre de la famille Alou a été l'un des trente choix originaux au premier repêchage des Expos ?

15. Qui a été le joueur le plus grand à revêtir l'uniforme des Expos ?

16. Quel était le véritable prénom de Coco Laboy ?

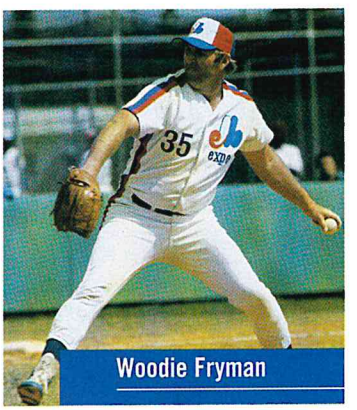
17. Qui était le vainqueur sans opposition du concours de traite de vache lors de la journée de la ferme que les Expos tenaient chaque année ?

18. Quel joueur de premier-but des Expos est devenu le premier récipiendaire d'un gant doré de l'histoire de l'équipe en 1973 ?

19. Quel joueur des Expos a participé aux deux premiers triples-jeux de l'histoire de l'équipe en 1969 et 1972 ?

20. De quelle nationalité étaient Larry Landreth et Bill Atkinson ?

21. Quel est le premier joueur des Expos à réussir un vol du marbre ? Aussi incroyable que cela puisse paraître, ce larcin est survenu en 1977, plus de neuf ans après les débuts de l'équipe.


Woodie Fryman

22. En 1994, il est devenu le deuxième lanceur gaucher de l'histoire des Expos à s'exécuter lors du match d'ouverture. Qui est-il ?

23. Qui est le deuxième québécois, après Claude Raymond, à porter l'uniforme des Expos ?

24. Qui revendique le premier coup sûr et le premier point marqué de l'histoire des Expos ?

25. Qui ont été les trois premiers membres intronisés au Temple de la renommée des Expos ?

26. Deux jours avant que Dennis Martinez ne réussisse sa partie parfaite en 1991, un autre artilleur des Expos a lancé neuf manches sans accorder de point ni de coup sûr. Qui est-il ?

27. Quel lanceur des Expos s'est fracturé une côte en empêchant un double-jeu alors qu'il avait été utilisé comme coureur suppléant en 1981 ?

28. Quelle équipe les Expos devaient-ils vaincre pour remporter la coupe Pearson ? Et le trophée du maire ?

29. Quel joueur des Expos est devenu le premier joueur des majeures à frapper un coup sûr pour deux équipes différentes dans deux villes différentes le même jour en 1982 ?

30. À quel lanceur des Expos appartient le gant à six doigts que l'on retrouve au Temple de la renommée du baseball à Cooperstown ? On l'y a envoyé après qu'il eût lancé de la gauche et de la droite dans le même match en 1995.

---

13. *What Expos reliever - and future pitching coach - won the first two games of his career on the same day in 1976, when he was credited with a victory in both games of a doubleheader?*

Tommy Hutton

14. *Which member of the Alou family was one of the Expos' original 30 expansion-draft picks?*

15. *Who is the tallest player to ever wear an Expos' uniform?*

16. *What was "Coco" Laboy's first name?*

17. *Who was the perennial winner of the cow-milking contest when the Expos held an annual "Farm Day"?*

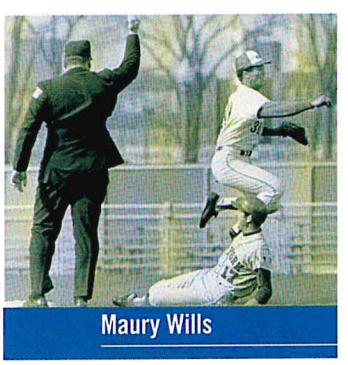
18. *What Expos first baseman became the team's first Gold Glove Award winner in 1973?*

19. *Which Expos player participated in the club's first two triple plays in its history - in both 1969 and 1972?*

20. *What nationality were Larry Landreth and Bill Atkinson?*

21. *Who was the first Expos player to be credited with a steal of home? Incredibly, it came in 1977, nine years into the team's history.*

22. *What pitcher became only the second left-hander in Expos history to start on Opening Day, doing so in 1994?*


Maury Wills

23. *Who was the second Quebec-born player, after Claude Raymond, to wear an Expos' uniform?*

24. *Who has the distinction of collecting the first Expos' hit and the first run in team history?*

25. *Who were the first three members named to the Expos' Hall of Fame?*

26. *What Expos pitcher tossed nine innings of no-hit ball, two days before Dennis Martinez pitched his perfect game in 1991?*

27. *What Expos pitcher cracked a rib breaking up a double play in 1981, after being used as a pinch runner?*

28. *What team did the Expos face for the Pearson Cup? For the Mayor's Trophy?*

29. *Which Expos player became the first in Major League history to get a hit for two different teams in two separate cities on the same day, in 1982?*

30. *What Expos pitcher's six-fingered glove hangs in the Hall of Fame at Cooperstown in recognition of his ambidextrous pitching performance in a 1995 game?*

Réponses **Answers to Quiz**

1. Un canard/*A duck*
2. Felipe Alou
3. Balor Moore
4. Derrel Thomas
5. Tommy Hutton
6. Darrin Fletcher
7. Il était le danseur du parc Jarry/*A dance*
8. Receveur/*Catcher*
9. Jim Qualls
10. Tim Burke
11. M, E, B
12. Warren Cromartie
13. Joe Kerrigan
14. Jesus Alou
15. Randy Johnson
16. Jose
17. Woodie Fryman
18. Mike Jorgensen
19. Bob Bailey
20. Canadienne/*Canadian*
21. Andre Dawson
22. Jeff Fassero
23. Denis Boucher
24. Maury Wills
25. Charles Bronfman, Rusty Staub, Gary Carter
26. Mark Gardner
27. Steve Rogers
28. Toronto. Atlanta
29. Joel Youngblood
30. Greg Harris

BRÛLANTS D'ACTION!

LES JEUX VIDÉO DE MAJOR LEAGUE BASEBALL® 1998

ACCLAIM SPORTS
All-Star Baseball '99

ACCOLADE
Hardball 6

EA SPORTS
Triple Play '99

GT Interactive Software
Mike Piazza's StrikeZone

VR SPORTS
VR Baseball '99

Microsoft
Microsoft Baseball 3D

Nintendo
Major League Baseball, avec Ken Griffey, Jr.

SONY COMPUTER ENTERTAINMENT
MLB '99

Voici huit des jeux les **PLUS COOL**, les **PLUS EXCITANTS**, les **PLUS VRAISEMBLABLES** qui soient.
Que vous ayez un Nintendo 64, un PlayStation un Game Boy ou encore un lecteur de CD-ROM pour PC, nous **avons les jeux** pour vous.
Essayez-les... encore faut-il que vous ayez le coeur solide!

Saurez-vous relever le défi ?
LE BASEBALL N'AURA JAMAIS SEMBLÉ SI VRAI.

MLB PLAYERS CHOICE

WHAT A GAME.™

©1998 Major League Baseball Properties, Inc.

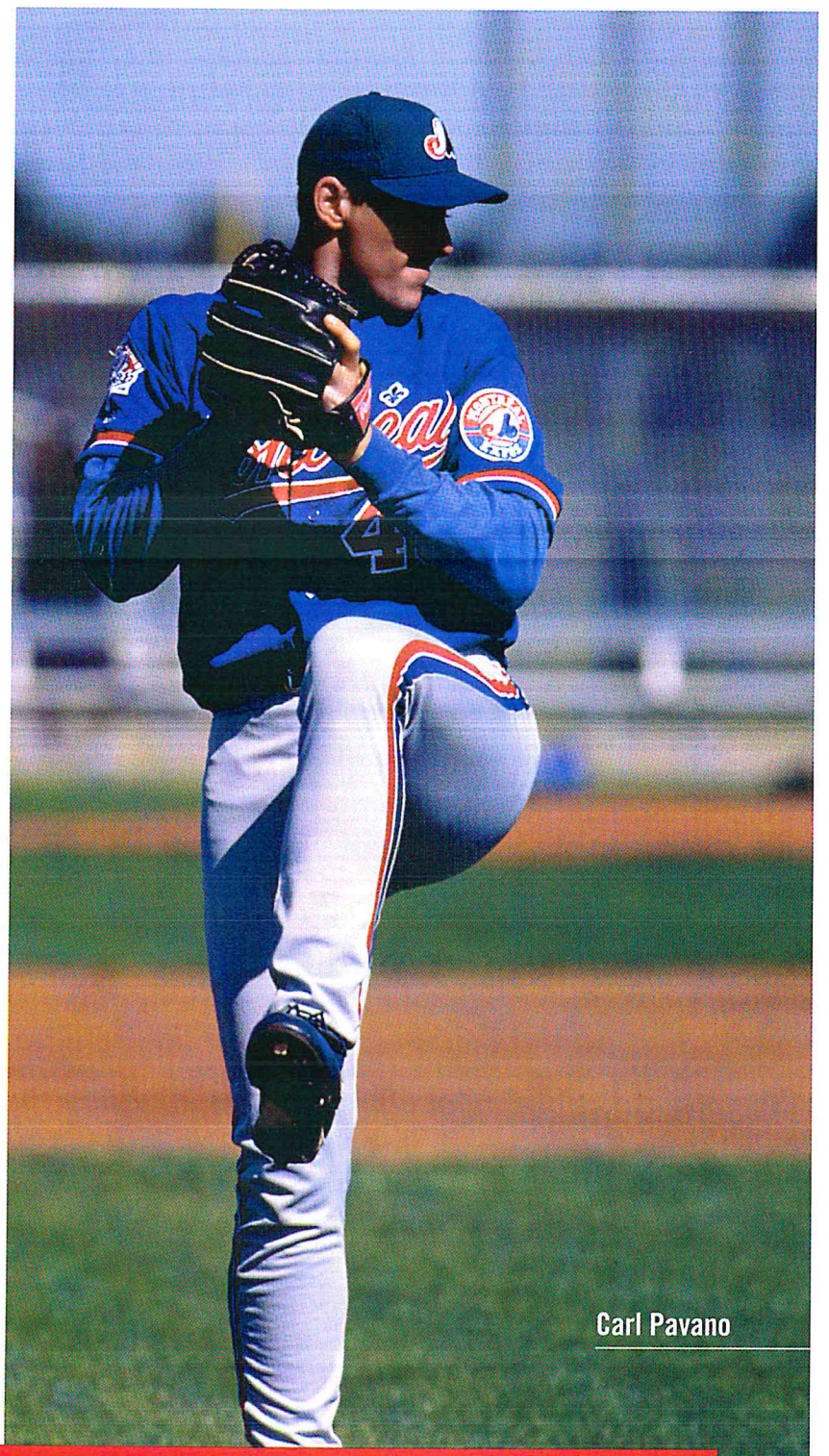
www.majorleaguebaseball.com

Expos

MD/TM

1998

Les EXPOS 98
The '98 EXPOS


Carl Pavano

Par : Pierre Ladouceur

Les Expos venaient tout juste d'encaisser un revers dans un match de la Ligue des pamplemousses. Lors de la réunion d'après-match avec les journalistes, Felipe Alou a alors déclaré : « On me demande souvent pourquoi je suis encore dans le baseball. C'est exactement pour cette raison. »

Les journalistes ont été surpris par cette réponse. Alou a laissé passer l'effet dramatique pour ensuite expliquer son affirmation.

« Je ne peux pas me passer d'enseigner le baseball à des jeunes joueurs aussi talentueux. C'est un privilège d'avoir autant de talent à portée de la main », a précisé Alou.

Au fil des ans, les Expos n'ont guère été impressionnants dans la Ligue des pamplemousses. Avant ce sixième printemps sous la direction d'Alou, les Expos avaient cumulé un dossier de 64-71.

« Les résultats des matches de la Ligue des pamplemousses n'ont aucune importance à mes yeux. La priorité, c'est d'avoir

The Expos had just lost a Grapefruit League game in Florida this spring and reporters gathered in manager Felipe Alou's office for the usual post-game meeting. Before a question was asked, Felipe remarked: "People often ask why I'm still in baseball. This is exactly the reason why."

The reporters in Alou's office seemed a bit taken aback by the comment. Alou let the dramatic effects of his remark sink in before elaborating.

"I can't pass up the opportunity to teach baseball to young players with that kind of talent," he explained. "It's a privilege to have that much talent at hand."

: jeunes et plein de talent
: Young and Talented

une équipe prête à commencer la saison le premier avril », a noté Alou.

Et, cette année, le Professeur avait une lourde tâche puisqu'il se retrouvait avec une pléiade de jeunes joueurs.

Alou devait donner un cours accéléré à plusieurs de ses joueurs qui auront en 1998 la lourde tâche de remplacer les Pedro Martinez, Darrin Fletcher, David Segui, Mike Lansing et Henry Rodriguez.

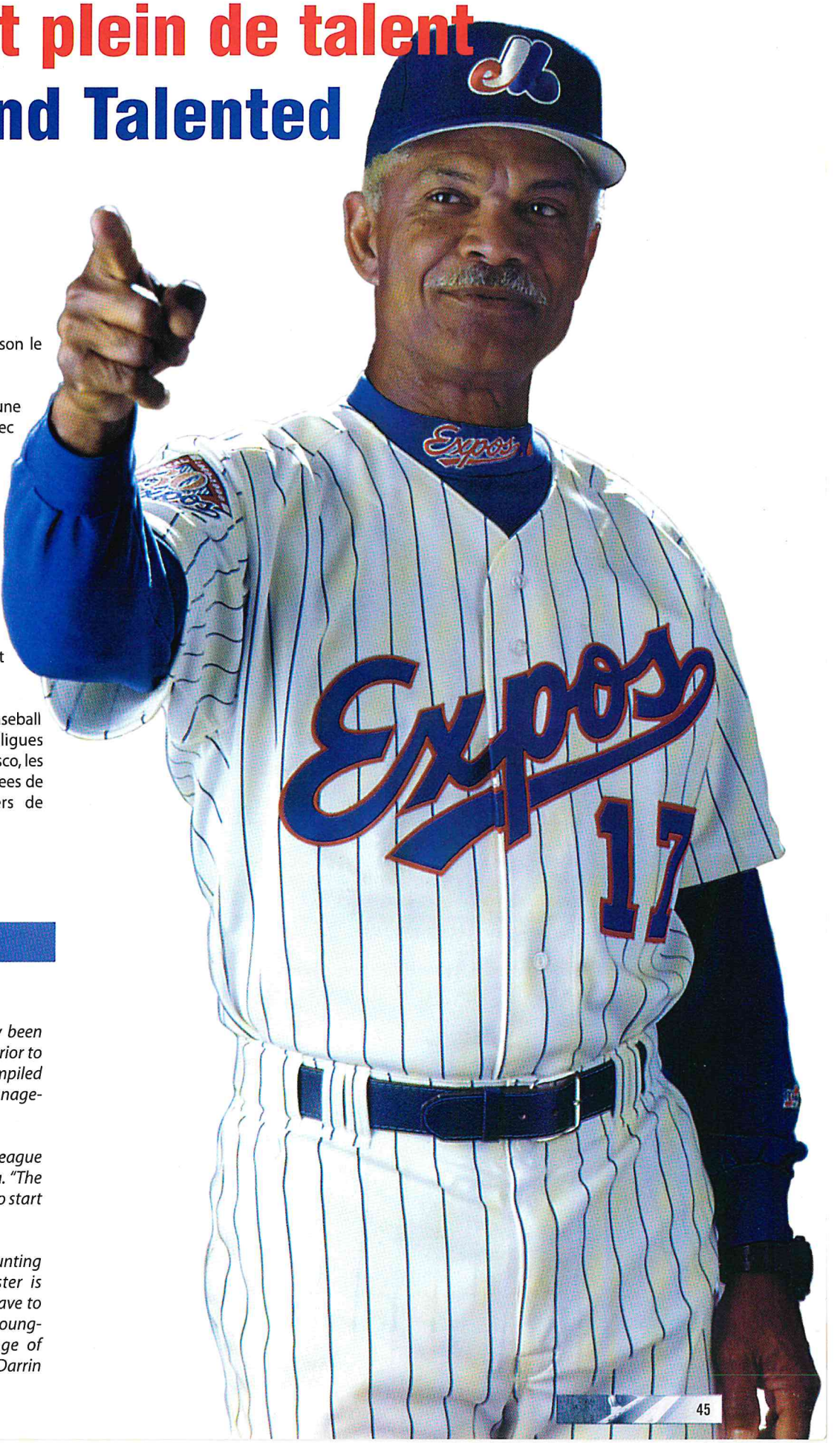
Mais Alou possède un bagage imposant de connaissances qu'il peut transmettre à ses joueurs.

Il a joué pendant 18 saisons dans le baseball professionnel dont 16 dans les ligues majeures avec les Giants de San Francisco, les Braves à Milwaukee et Atlanta, les Yankees de New York, les Expos et les Brewers de Milwaukee.

Over the years, the Expos have hardly been impressive in Grapefruit League play. Prior to spring training 1998, the Expos had compiled a 64-71 exhibition record under the managerial tenure of Felipe Alou.

"Results of games in the Grapefruit League don't mean much to me," stated Alou. "The priority is to have a team that is ready to start the season, on April 1."

And, this year, the teacher has a daunting task ahead of him because the roster is loaded with young players. Alou will have to give a crash course to several of these youngsters who, in 1998, face the challenge of replacing the likes of Pedro Martinez, Darrin



De plus, l'homme entreprend sa 19e saison à la gérance d'une équipe, lui qui a obtenu sa première chance de diriger une équipe des Ligues majeures le 22 mai 1992, avec les Expos.

« Je regarde nos lanceurs et je n'ai jamais vu autant de bons bras lors d'une période d'entraînement : Dustin Hermanson, Carl Pavano, Carlos Perez, Ugueth Urbina, Marc Valdes, Javier Vazquez, Matt Wagner », se plaît à énumérer Alou.

« En 1997, en quittant la Floride, on avait Pedro Martinez. Mais on a les gars que je viens d'énumérer. »

« Il faudra être patient avec ces jeunes lanceurs. Il faudra y aller étape par étape pour qu'ils s'intègrent complètement dans notre programme. Mais je n'ai aucun doute sur leur potentiel », a noté Alou.

Les sceptiques doivent se souvenir qu'année après année, les Expos, sous la direction d'Alou, avaient quitté la Floride avec de gros points d'interrogation au sujet de leurs partants.

Cette année, ce n'est pas le cas. Le talent est confirmé. Il suffit seulement d'attendre son éclosion.

Alou s'enflamme également lorsqu'il est question de son as releveur, Ugueth Urbina.

« À sa première saison complète dans le rôle de releveur de fin de match, Urbina a sauvegardé 27 victoires. C'est impressionnant. John Wetteland et Mel Rojas n'en avaient pas fait autant à leurs débuts », s'est contenté de dire Alou.

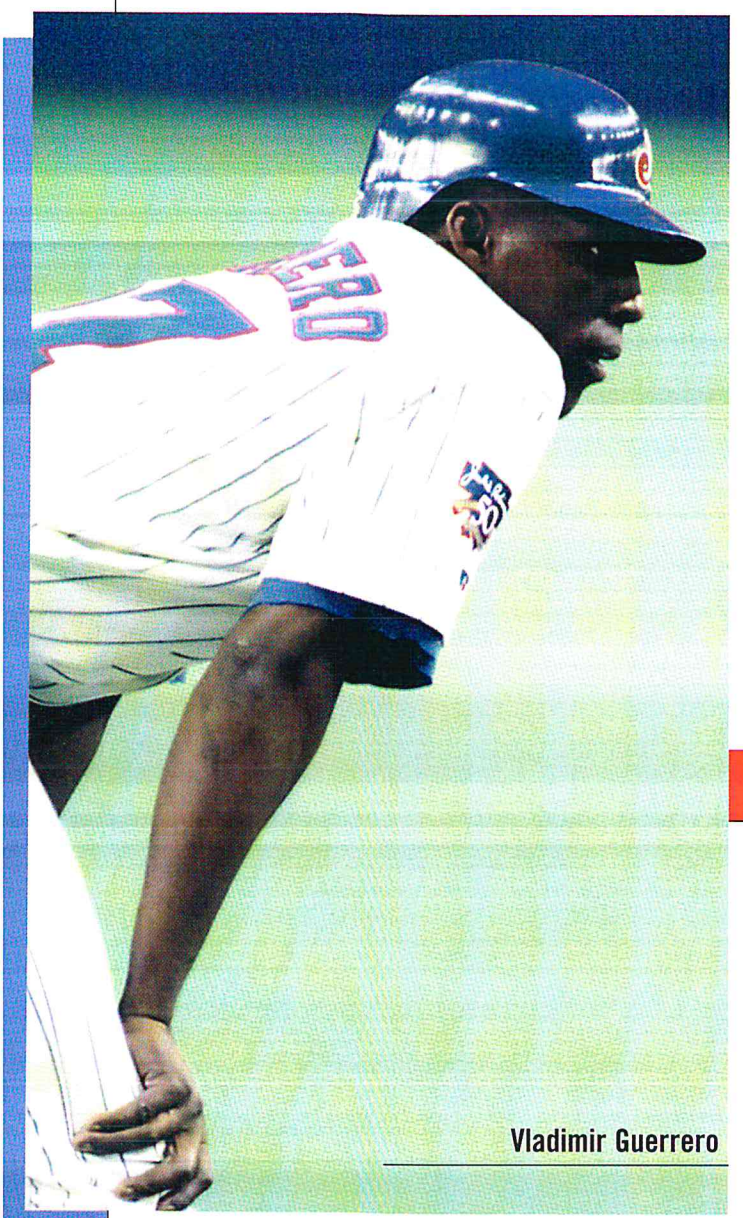
Si les lanceurs représentent la clé d'une équipe, il faut également tenir compte de l'apport des joueurs réguliers.

Les Expos sont également bien nantis à toutes les positions, eux qui comptent trois joueurs parmi les 20 meilleurs prospects en vue de la saison 1998 : Carl Pavano, Orlando Cabrera et Brad Fullmer.

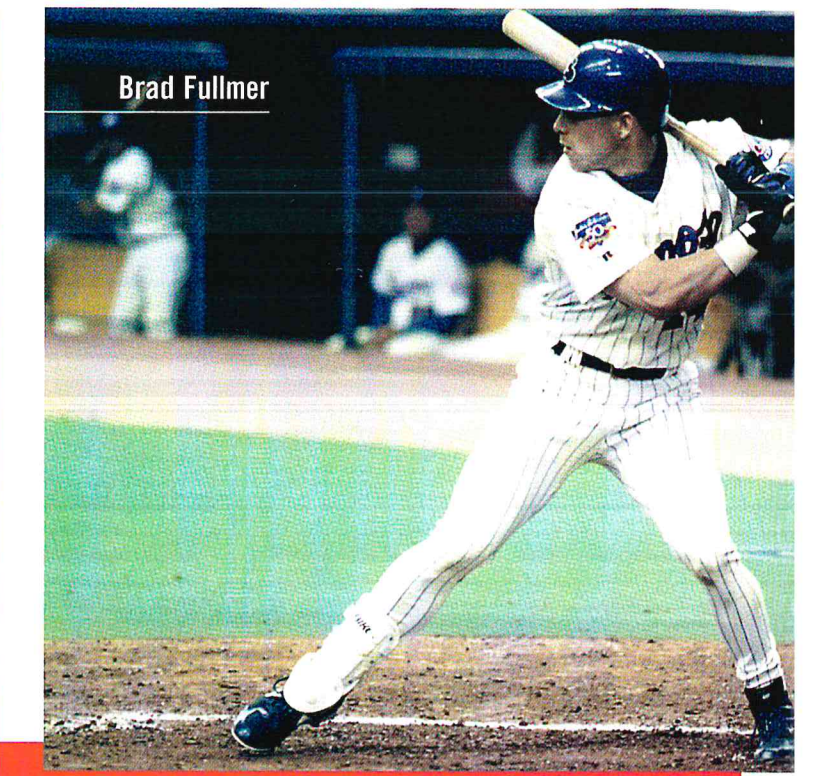
Nos jeunes joueurs ne connaissent pas la peur. C'est une grande qualité dans le baseball.

« Nos jeunes joueurs ne connaissent pas la peur. C'est une grande qualité dans le baseball », affirme Alou.

« Je parle rarement de joueurs de grande exception. Mais les Expos ont un tel joueur : Vladimir Guerrero. Je le considère encore comme un joueur recrue. Il est capable d'er-



Vladimir Guerrero



Brad Fullmer

Fletcher, David Segui, Mike Lansing and Henry Rodriguez.

But Alou has a wealth of knowledge that he can impart to his players. He played the game himself - 18 seasons in professional baseball, including 16 in the majors with the San Francisco Giants, both the Milwaukee and Atlanta Braves, the New York Yankees, the Expos and the Milwaukee Brewers.

He is equally steeped in experience at the managerial level. This year marks his 19th season managing a club - he got his first opportunity to manage in the majors with the Expos on May 22, 1992.

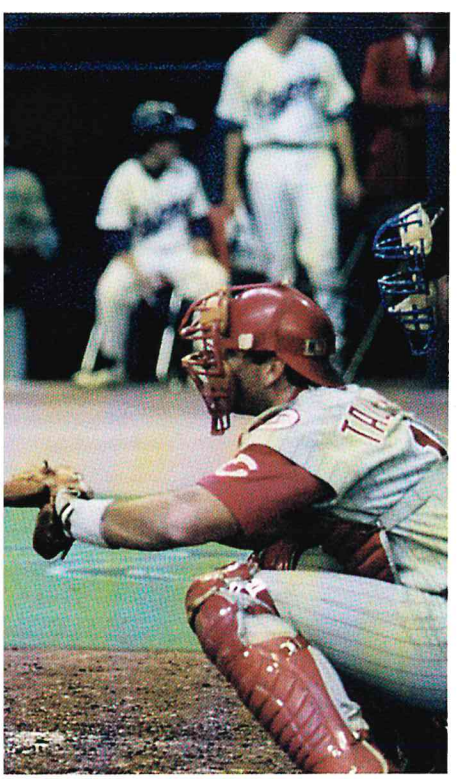
"I look at our pitching staff and I have never seen so many good arms at training camp: Dustin Hermanson, Carl Pavano, Carlos Perez, Ugueth Urbina, Marc Valdes, Javier Vazquez, Matt Wagner," Alou said, listing

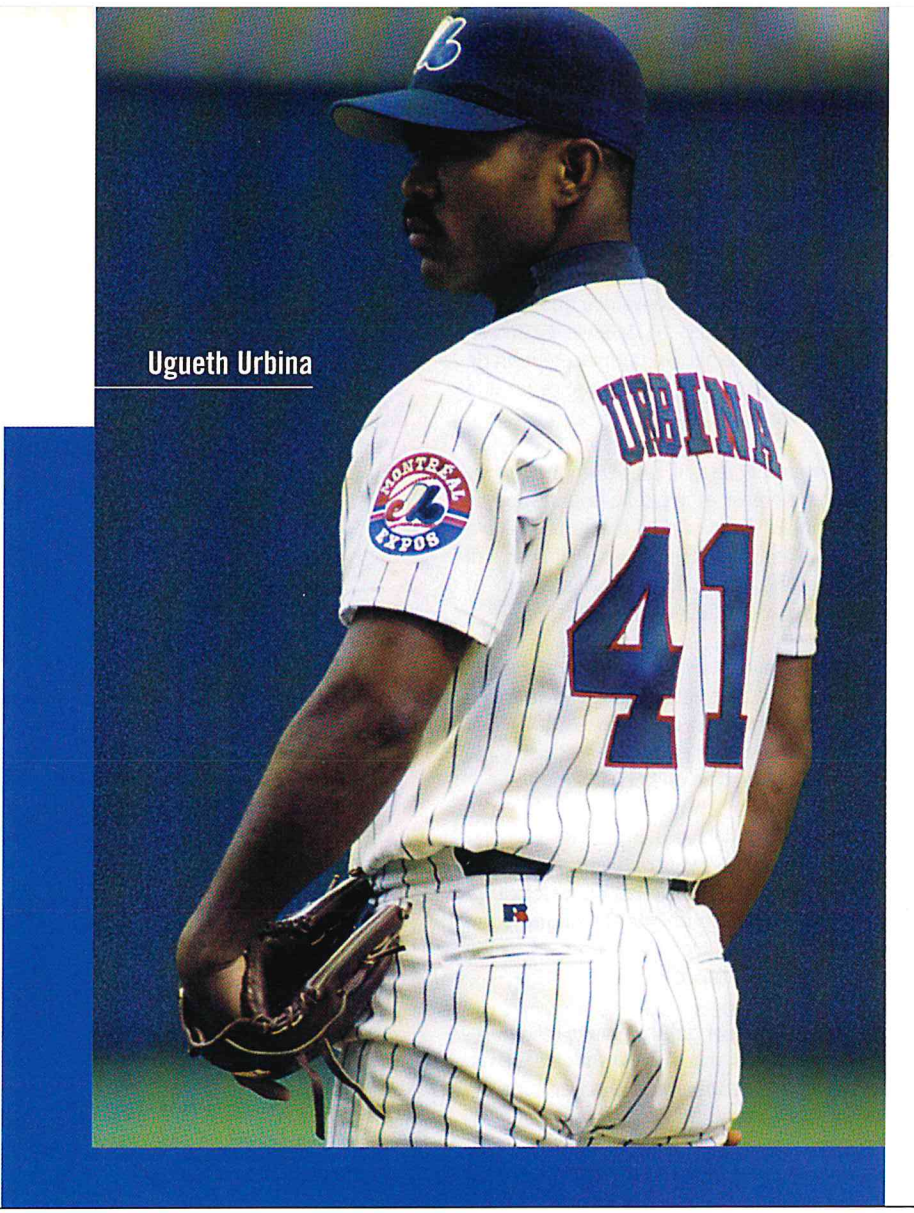
reurs d'inexpérience, mais il est également capable de grandes choses. S'il peut éviter les blessures, et on travaille avec lui en ce sens, il sera une grande vedette. Il possède tous les atouts : vitesse, puissance, bon bras, apte à frapper pour la moyenne et excellent en défense. »

Guerrero côtoiera Rondell White au champ extérieur. Même s'il en est à sa cinquième année dans les Ligues majeures, White est encore un jeune joueur à l'âge de 26 ans. Chez les Expos, c'est toutefois un vétéran.

À l'avant-champ, les Expos reconstruisent cette saison leur côté droit avec Fullmer et Cabrera à la place de Segui et Lansing.

« Fullmer me fait penser à une version de la gauche de Jeff Bagwell. Je n'ai aucun doute sur ses capacités en attaque. On a souvent





Ugeth Urbina

some of that fine young talent. "In 1997, when we left Florida, we had Pedro Martinez, the best pitcher in baseball, and a bunch of question marks. This year, we don't have Martinez. But we have the guys I just named off. We'll have to be patient with these young pitchers. We have to take things step by step, so they can get fully integrated into our program. But I have no doubts about their potential."

Skeptics will undoubtedly recall that year after year, the Expos, under Alou, had left the Florida sunshine with plenty of question marks when it came to their starting pitching staff. That isn't the case this year. The talent is certainly there. It's a matter of waiting for it to blossom.

Alou also gets excited when talking about his ace reliever, Ugueth Urbina. "In his first full season as a closer, Urbina saved 27 games," reminded Alou. "That's impressive. John Wetteland and Mel Rojas didn't have as many saves their first year as closers."

Our young players have no fear.

That's a great quality in baseball.

While the pitchers are key figures on a team, one must also consider the contribution of the regular lineup. In that regard, the Expos are well represented at every position - the team, in fact, boasts three players among the top 20 prospects heading into the 1998 season: Carl Pavano, Orlando Cabrera and Brad Fullmer.

"Our young players have no fear," said Alou. "That's a great quality in baseball.

"I seldom put players in a class by themselves. But the Expos have such a player in Vladimir Guerrero. I still look at him as a rookie. He's still going to make some mistakes of inexperience, but he's also capable of some great things. If he can avoid injuries, and we're working on that with him, he'll be a big star. He has all the assets: speed, power, good arm, able to hit for average and he's outstanding defensively."

Guerrero will play in the outfield alongside Rondell White. Although this is White's fifth year in the majors, he is still a young player, at the age of 26. On the Expos, however, that's veteran status.

In the infield, the Expos are going through a rebuilding process on the right side of the diamond with Fullmer and Cabrera replacing Segui and Lansing at first and second base, respectively.

perdu notre quatrième frappeur depuis mon arrivée à Montréal. Larry Walker est parti, Moises Alou a quitté et David Segui se retrouve à Seattle. Au milieu de la saison, Fullmer devrait être à l'aise dans ce rôle. »

« De fait, je suis même convaincu que Fullmer surmontera ses failles en défense. Cette saison, il faudra sûrement le remplacer en fin de match, mais je suis convaincu que ce ne sera plus le cas en 1999. »

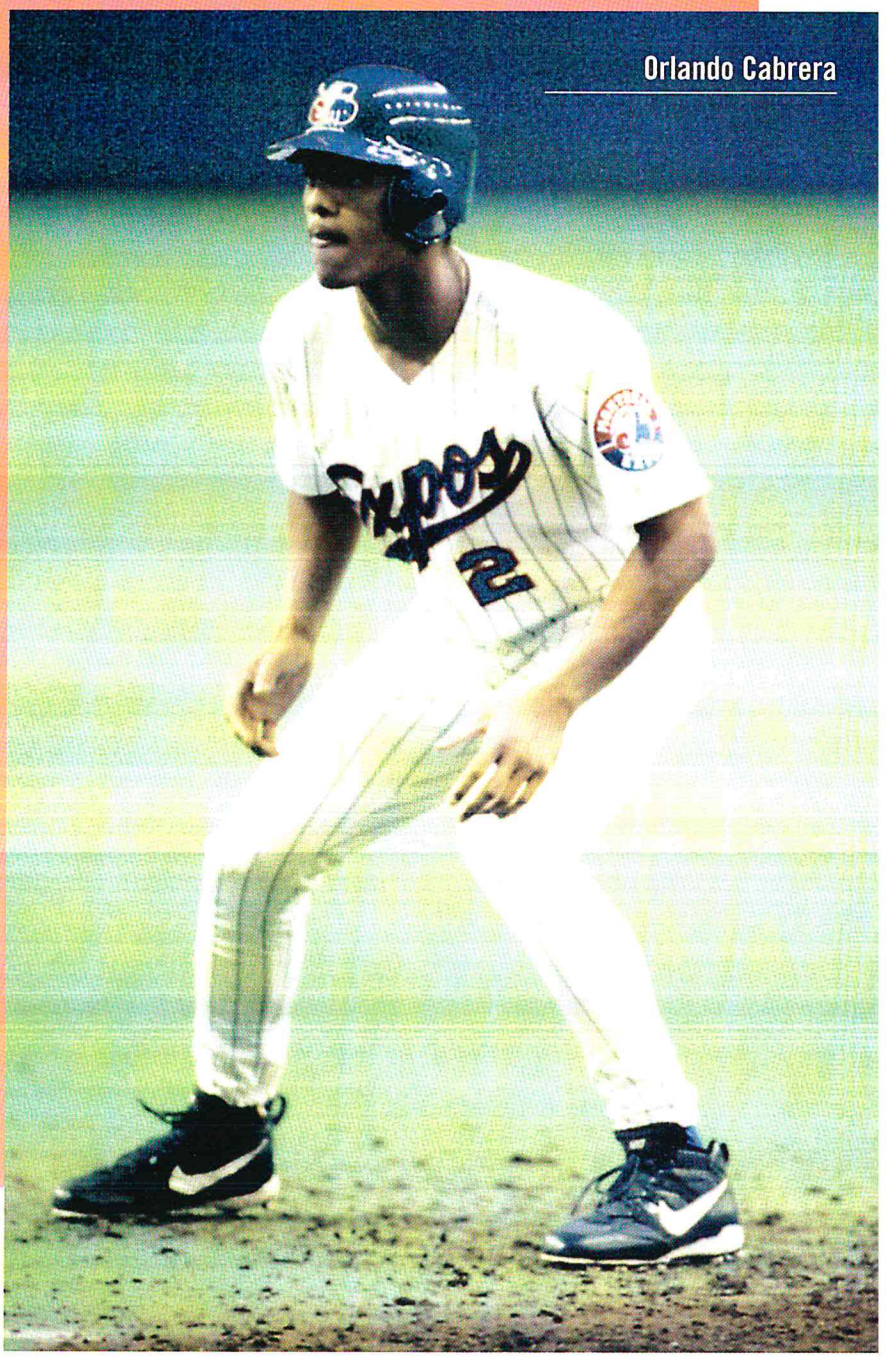
« Quant à Cabrera, il possède de bonnes mains en défense et il excelle pour frapper la balle rapide. Il devra s'adapter aux balles à effet des lanceurs des ligues majeures. S'il frappe entre ,230 et ,250, je serai pleinement satisfait », a affirmé Alou.

Derrière le marbre, les Expos ont profité de la période d'entraînement pour en venir à une entente à long terme avec Chris Widger. Mais le vieux professeur s'enflamme lorsqu'il parle de Michael Barrett et de Bob Henley.

« Barrett ne tardera pas à graduer dans les ligues majeures. C'est un athlète de premier plan. Il comprend bien le jeu du baseball. Ça sera agréable de le diriger. On pourra commander des jeux avec lui parce qu'il manie bien le bâton », a lancé Alou.

Vous pouvez parier qu'Alou suivra religieusement les performances de Barrett cette saison en lisant quotidiennement les rapports en provenance des ligues mineures.

Que voulez-vous ! L'homme est un professeur dans l'âme. C'est la tête dirigeante de l'école de baseball des Expos, l'une des meilleures du Baseball majeur.



"Fullmer reminds me of a left-handed version of Jeff Bagwell," Alou remarked, referring to the Astros all-star slugger. "I have no doubt about his offensive abilities. We have often lost our cleanup batter since I've been managing the club. Larry Walker left. Moises Alou left and David Segui is in Seattle. By mid-season, I think Fullmer should be comfortable in the cleanup spot.

"In fact, I am even convinced Fullmer will overcome his defensive problems. This year, we'll definitely have to take him out in the late innings, but I'm sure that won't be the case in 1999.

"As for Cabrera, he has outstanding hands defensively and he excels at hitting the fastball. He should be able to adjust to the breaking balls thrown by major league pitchers. If he hits between .230 and .250, I'll be really satisfied."

Behind the plate is Chris Widger, whom the Expos signed to a long-term contract during spring training. But Alou speaks enthusiastically of a couple of catching prospects in the system - Michael Barrett and Bob Henley.

"It won't be long before Barrett makes it to the big leagues," declared the Expos manager. "He is a top-notch athlete. He understands the game of baseball. He'll be a pleasure to manage. You can put some plays on with him because he handles the bat well."

You can bet that Alou will be closely following Barrett's performances this season by reading the daily reports he receives from the minor leagues.

But that's understandable. The man is a born teacher and he enjoys keeping a watchful eye on the progress of his pupils. He is, after all, the headmaster of the Expos' baseball school, one of the best in all of major league baseball.

The Right Track for Great Getaways

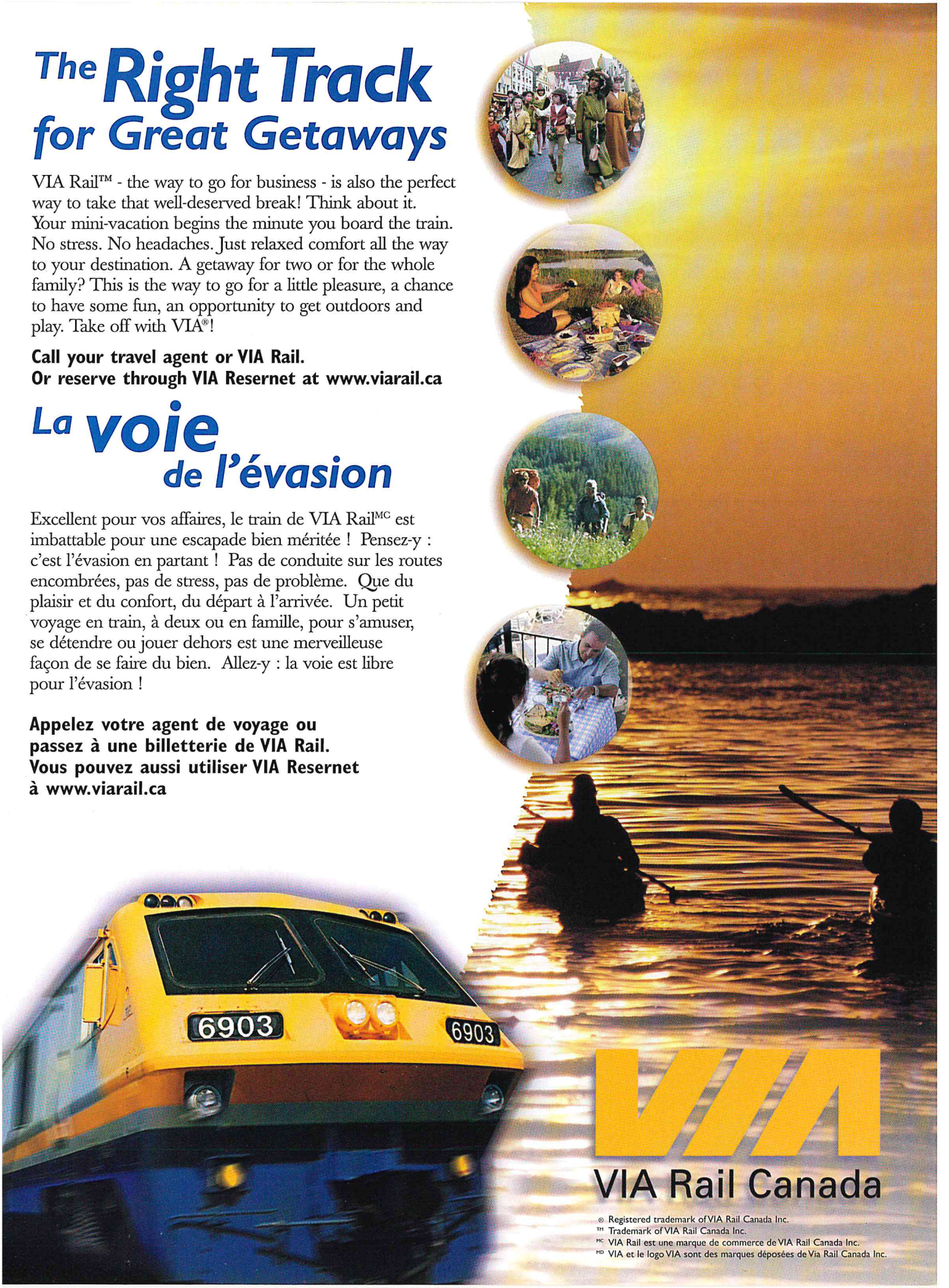
VIA Rail™ - the way to go for business - is also the perfect way to take that well-deserved break! Think about it. Your mini-vacation begins the minute you board the train. No stress. No headaches. Just relaxed comfort all the way to your destination. A getaway for two or for the whole family? This is the way to go for a little pleasure, a chance to have some fun, an opportunity to get outdoors and play. Take off with VIA®!

Call your travel agent or VIA Rail.
Or reserve through VIA Resernet at www.viarail.ca

La voie de l'évasion

Excellent pour vos affaires, le train de VIA Rail[MC] est imbattable pour une escapade bien méritée ! Pensez-y : c'est l'évasion en partant ! Pas de conduite sur les routes encombrées, pas de stress, pas de problème. Que du plaisir et du confort, du départ à l'arrivée. Un petit voyage en train, à deux ou en famille, pour s'amuser, se détendre ou jouer dehors est une merveilleuse façon de se faire du bien. Allez-y : la voie est libre pour l'évasion !

Appelez votre agent de voyage ou passez à une billetterie de VIA Rail.
Vous pouvez aussi utiliser VIA Resernet à www.viarail.ca



VIA Rail Canada

® Registered trademark of VIA Rail Canada Inc.
™ Trademark of VIA Rail Canada Inc.
MC VIA Rail est une marque de commerce de VIA Rail Canada Inc.
MD VIA et le logo VIA sont des marques déposées de Via Rail Canada Inc.

Le charme discret de Rondell White

The Quiet charm of Rondell

Par : Richard Milo

Rondell White, c'est le leader tranquille des Expos. Il n'est pas du genre à parler fort. On l'entend peu mais il est écouté. Il prêche par l'exemple.

Même s'il n'a que 26 ans, White était le joueur des Expos avec le plus d'ancienneté dans les Ligues majeures à l'ouverture du camp d'entraînement à Jupiter, le nouveau site printanier des Expos en Floride.

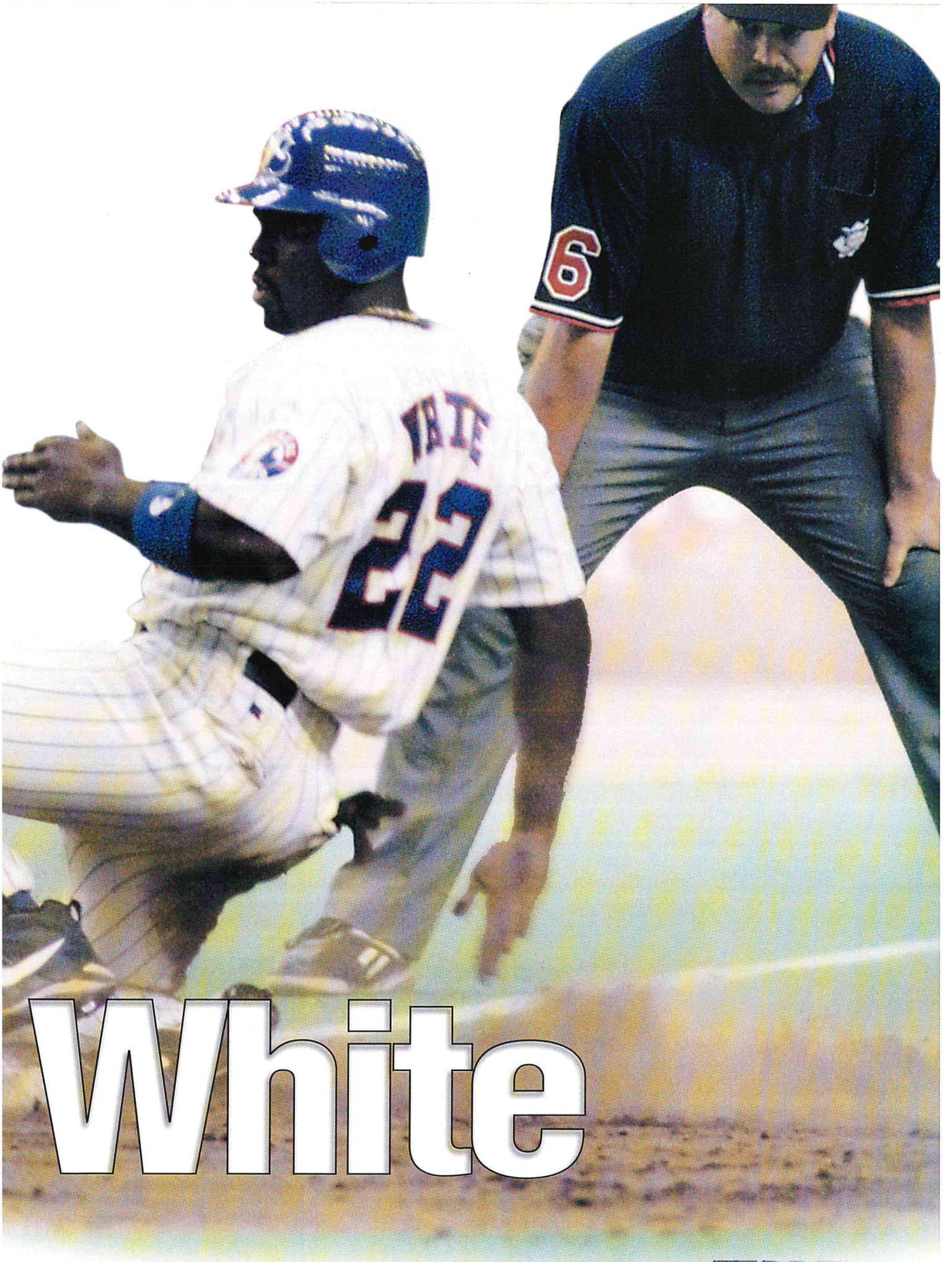
« Je suis dans le circuit depuis trois ans et demie seulement. Je vais d'abord me concentrer pour produire, dit-il. Un leader ne frappe pas pour ,230. »

White a pris les choses mollement dans les premières semaines après avoir subi au mois de novembre une arthroscopie au genou gauche. Il n'a pas pris part aux premiers matches des Expos dans la Ligue des pamplemousses. Ce n'était cependant qu'une question de temps avant qu'il n'atteigne le mur de l'immeuble de deux étages qui abrite les bureaux des Expos par-dessus la clôture du champ gauche.

Rondell White is the Expos' quiet leader. He isn't the type to raise his voice. When he speaks, he's a man of few words, but people pay attention to what he has to say. Still, he leads more by example than by motivational speeches.

Even though he's only 26 years old, White was the player with the most major-league service with the Expos when training camp opened in Jupiter, the team's new spring-training headquarters.

"I've only been in the league for three-and-a-half years," White remarked when the subject of leadership was raised. "The first thing I want to do is concentrate on producing. A leader isn't someone who hits .230."



White

White est un frappeur de puissance. Il a claqué 28 circuits la saison dernière et produit 82 points pour atteindre deux sommets personnels. Il a frappé des circuits contre toutes les équipes de la Ligue nationale à l'exception des Dodgers de Los Angeles. Il a aussi réussi des circuits au SkyDome contre les Blue Jays de Toronto et au Yankee Stadium contre les Yankees de New York.

Fait important, White est parvenu à éviter les blessures sérieuses la saison dernière. Il a disputé 151 matches.

« Mon but cette année, c'est de rester en santé. Ce sera la clé pour moi, dit-il. J'ai raté 11 matches l'an passé, je veux joueur 11 matches de plus. Je veux être là tous les jours. »

White se propose aussi d'avoir plus de plaisir sur le terrain.

« Je veux avoir plus de plaisir. J'ai toujours été trop sérieux par le passé. Après un circuit, je vais sourire en faisant le tour des sentiers », dit-il.

On a une équipe jeune. On a des joueurs affamés. On devrait avoir du plaisir. C'est ce que ça devrait toujours être. Après tout, le baseball, ce n'est pas seulement un emploi. C'est aussi un jeu. »

Il y a deux ans, White a raté 68 matches après avoir donné contre la clôture du Coors Field lors d'un match contre les Rockies du Colorado. Il a subi une contusion au rein gauche et une lacération de la rate, des blessures qui ont failli gâcher sa carrière.

Rondell White a établi un record des Expos à la défensive la saison dernière. Il n'a commis que trois erreurs en 385 chances au poste de voltigeur de centre.

L'accident était survenu le 27 avril. Il n'était revenu au jeu que le 16 juillet.

Larry Walker, son ancien coéquipier, a frappé un long coup au champ centre droit et White a effectué un catch spectaculaire avant de s'écraser contre le mur.

« Quand j'ai frappé le mur, j'ai eu l'impression de frapper un camion, rappelle-t-il. Mais plus tôt dans le match, Ellis Burks m'avait volé un circuit et je voulais tout capter. Je ne savais pas que j'étais si près du mur. Je n'étais pas en contrôle. »

White est le voltigeur de centre régulier des Expos depuis que Roberto Kelly a été échangé aux Dodgers de Los Angeles en mai 1995. Il a établi un record des Expos à la défensive la saison dernière. Il n'a commis que trois erreurs en 385 chances au poste de voltigeur de centre.

Comme toujours depuis qu'il est avec les Expos, il a connu un mois de juin difficile la saison dernière en ne frappant que pour ,162 alors qu'il a frappé pour ,270 en 1997.

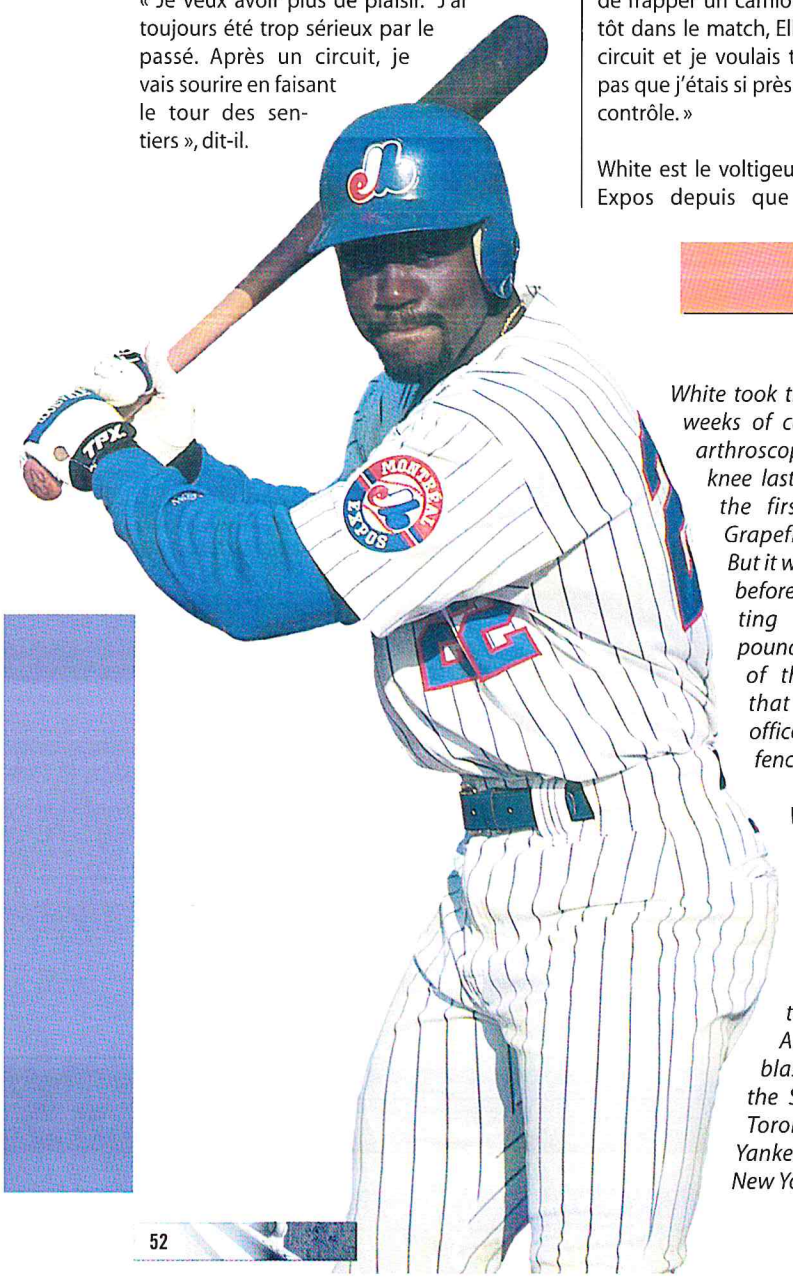
« Je suis content de ce que j'ai réalisé, mais je ne suis pas vraiment satisfait. J'ai encore eu un mauvais mois de juin. C'est une chose que je veux éviter », dit-il.

« On dirait que c'est dans ma tête. J'ai toujours eu de la difficulté au mois de juin dans les Ligues majeures. Je connaissais un mauvais mois dans les Ligues mineures, mais c'était le premier de la saison. »

White veut aussi être plus opportuniste. Avec des coureurs en position de compter, il n'a frappé que pour ,207.

« Si j'avais frappé pour ,250 avec des coureurs en position de compter, j'aurais totalisé 100 points produits. »

White est le seul survivant de la formidable édition 1994 des Expos qui présentait la meilleure fiche dans les ligues majeures au



White took things easy the first few weeks of camp, after undergoing arthroscopic surgery on his left knee last November. He sat out the first few games of the Grapefruit League schedule. But it was only a matter of time before he recaptured his batting stroke and started pounding the ball off the wall of the two-story building that houses the Expos' offices, beyond the left-field fence.

White is a power hitter. He slammed 28 homers last year and drove in 82 runs, both personal bests. He homered against every National League team except the Los Angeles Dodgers. He also blasted round-trippers at the Sky Dome, against the Toronto Blue Jays and at Yankee Stadium, facing the New York Yankees.

The fact he managed to stay healthy all season was a big reason for White's success. He appeared in 151 games.

"My goal this year is to stay healthy," declared White. "That's the key, as far as I'm concerned. I missed 11 games last year, so I want to play 11 more than I did last year. I want to be out there every day."

White also says he wants to loosen up a bit. "I want to have more fun," he explained. "I've always been too serious in the past. After a home run, I'm going to crack a smile when I round the bases. We have a young team. We have players who are eager to succeed. It should be fun. And that's what it always should be. After all, baseball isn't just a job, it's also a game."

Two years ago, White was bitten by the injury bug, missing 68 games after he crashed into the fence at Coors Field during a game against the Colorado Rockies. He suffered contusions to his left kidney and his spleen, injuries that almost ruined his budding career. The injury occurred on April 27 and he wasn't back in the Expos' lineup until July 16.

White sustained the injury when Larry Walker, his former teammate, hit a towering fly ball to right-centre field and White made a spectacular catch just before he ran smack into the wall.

"When I hit the wall, it felt like I had run into a truck," he recalled. "But earlier in the game, Ellis Burks robbed me of a home run, so I wanted to catch eveything that was hit my way. I didn't know I was that close to the wall. I couldn't stop."

White has been the Expos centre-fielder ever since Roberto Kelly was traded to the Los Angeles Dodgers in May, 1995. Last year, White set a club fielding record for a centre-fielder when he committed only three errors in 385 chances.

At the plate, White compiled a .270 batting average last season, despite having his usual woes in June, hitting only .162 for the month.

"I'm happy about what I was able to achieve, but I'm really not that satisfied with it," admitted White. "I had that slump in June again."

"That's something I want to avoid. I guess it's all in my head. I've always had trouble in the month of June in the major leagues. I used to have a bad month in the minor leagues but that was at the start of the season."

Last year, White set a club fielding record for a centre-fielder when he committed only three errors in 385 chances.

White also wants to be a better hitter in clutch situations. Last year, he managed only a .207 average with runners in scoring position.

"If I had been able to hit .250 with runners in scoring position, I would have finished the season with 100 RBIs," he noted.

White is the lone survivor of the superb 1994 Expos' squad which owned the best record in all of major league baseball at the time of the players' strike, which ended the season. Rondell was a member of the Expos opening-day roster that year, a fill-in while the injured Moises Alou worked himself into playing condition. When Moises returned, White was optioned to the Class AAA Ottawa Lyn, so that he could have the chance to play every day.

In March, 1996, White signed a five-year contract with the Expos, a deal that could extend to 2001 if the Expos exercise the option year of the contract. White will earn $10.3 million from the five-year deal and he could make up to $5 million if the club picks up the option year.

With today's salary structure in major league baseball, White might have obtained even more money if he had decided not to ink a long-term agreement, but he has no regrets. He has maintained his loyalty to the Expos, the organization which selected him in the first round of the 1990 draft and has provided him with the opportunity to fulfill his dream.

"I like playing here," White stated. "Sure, it's not pleasant knowing that we probably won't get to the playoffs for a while, but Montreal has been good to me. After all, there were 23 other teams that could have drafted me."

déclenchement de la grève. Il était dans la formation des Expos à l'ouverture de la saison en attendant que Moises Alou soit prêt à revenir au jeu. Il avait ensuite été cédé aux Lynx d'Ottawa pour lui donner l'occasion de jouer sur une base régulière.

En mars 1996, White a signé un contrat de cinq ans assorti d'une année d'option à la discrétion de l'équipe pour l'année 2001. Son contrat lui garantit la somme de 10,3 millions $ et l'option pour 2001 pourrait lui rapporter jusqu'à 5 millions $.

Dans le baseball d'aujourd'hui, il aurait pu obtenir davantage s'il ne s'était pas engagé à long terme, mais il ne regrette rien. Il s'est comporté comme un bon soldat en restant fidèle aux Expos, l'équipe qui lui a donné la chance de réaliser son rêve. Il a été réclamé en première ronde lors du repêchage de 1990.

« J'aime jouer ici. Bien sûr, ce n'est pas agréable de savoir qu'on n'atteindra pas les séries éliminatoires à chaque année, mais Montréal a été bonne pour moi. Après tout, il y avait 23 autres équipes qui pouvaient me repêcher. »

De toute façon, White estime qu'il a assez d'argent pour être heureux.

« On me demande souvent si je regrette d'avoir signé mon contrat. Je réponds non. Pour moi, il n'y a pas une grande différence entre posséder 2 millions $ ou 5 millions $. Il n'y a pas une grande différence entre 70 millions $ et 90 millions $ ou encore 100 millions $ et 130 millions $. Je suis heureux, c'est ce qui est important. »

White a épousé Angela Manuel, une athlète de 22 ans dont le père, Jerry est le gérant des White Sox de Chicago. Le sprint est sa spécialité. Étudiante à l'Université Oral Roberts, elle a déjà réalisé un chrono de 6.89 sur 55 mètres. Il a fait la connaissance d'Angela quand Jerry Manuel était un des instructeurs des Expos.

White veut avoir cinq enfants, mais il est prêt à attendre. Angela veut participer aux Jeux olympiques d'été de Sydney en 2000.

« Moi, je vis déjà mon rêve, » dit-il.

Anyway, White figures he has enough money to be happy.

"People often ask me if I regret signing my contract," he related. "I tell them, 'No'. The way I see it, there's not much difference between having $2 million or $5 million. There's no big difference between $70 million and $90 million, or even $100 million and $130 million. I'm happy - that's the most important thing."

White is married to Angela Manuel, a 22-year-old athlete whose father Jerry is the manager of the Chicago White Sox and a former Expos player and coach. Angela is a track star whose specialty is the sprint. Currently a student at Oral Roberts University, Angela has recorded a time of 6.89 seconds in the 55-metre event. The couple first met when Angela would visit her father while he was coaching for the Expos.

Rondell says he would like to have five children, but he's ready to wait before the couple starts a family because Angela has her sights set on participating in the 2000 Summer Olympics in Sydney, Australia.

While Angela is on the verge of realizing her burning ambition, that moment has arrived for her husband.

"I'm already living my dream," he declared.

Loge populaire.

WINDSTAR 1998

Le nouveau Windstar 1998, c'est bien plus qu'un nouveau look. C'est aussi tout un intérieur. En ouvrant ses portes, on trouve tout l'espace et le confort nécessaires pour sept passagers. Un véritable petit nid familial qui offre une porte élargie côté conducteur, permettant un accès plus facile aux passagers de deuxième rangée. Sans compter qu'il offre en option le moteur le plus puissant de sa catégorie et que le Windstar est la seule mini-fourgonnette à avoir obtenu la cote de ★★★★★, soit la plus haute cote, lors de tests de collision gouvernementaux*. Comme parent, que demander de plus ?

Ford

DES IDÉES QUI FONT DU CHEMIN

1 800 561-FORD www.ford.ca

*Cote du gouvernement américain obtenue lors de tests de collision avant pour le conducteur et le passager avant. Données de la U.S. National Highway Traffic Administration utilisées en comparant des véhicules dont la différence de poids n'excède pas 226 kg (500 lb).

Chez vos concessionnaires Ford ou Mercury.

Chris

Bien avant de signer, ce printemps, un contrat de quatre ans lui assurant 3,9 millions $ avec des clauses de boni et une option pouvant lui rapporter au total plus de 7 millions $, le receveur des Expos Chris Widger avait réalisé que, comme athlète professionnel, il pouvait accomplir de bien belles choses.

Widger souffre d'asthme. Il a appris qu'il était atteint de cette maladie à sa dernière année au secondaire, lorsqu'il fréquentait le Pennsville High School à Pennsville au New-Jersey. L'an dernier il a accepté, gratuitement, d'enregistrer un message commercial pour l'Association pulmonaire canadienne.

« C'est pour une bonne cause », a-t-il dit, « comme je suis moi-même affecté par la maladie, peut-être que mon message aura plus de portée. J'espère qu'après m'avoir vu jouer, les gens penseront :"s'il peut jouer au baseball et vivre normalement, je le peux moi aussi." »

Comme beaucoup de vedettes, les athlètes professionnels profitent souvent de leur renommée pour signer de lucratifs contrats de publicité.

« Je n'ai rien contre le fait de gagner beaucoup d'argent, tout le monde veut en avoir plus » dit Widger, « mais ça, c'est une chose qui me tient à cœur et qui peut aider les gens. Je le fais parce que je le veux et j'espère que ça va donner un coup de main. »

Chez Widger, les crises d'asthme sont provoquées par l'effort physique. Le problème est apparu à l'école secondaire, où il était champion de lutte.

Long before he signed the four-year contract this spring which guarantees him $3.9 million (with bonuses and a one-year option it can be worth over $7 million), Expos catcher Chris Widger realized that as a big-league player there are other good things he can accomplish besides making money.

Diagnosed as an asthmatic during his senior year at Pennsville High School in Pennsville, N.J., Widger agreed enthusiastically last year to do a commercial for the Canadian Lung Association – without remuneration.

"I feel I'm doing something for a very good cause," Widger said. "Since it's something that affected me, people might pay attention."

"I just hope that people hear the commercial and see me play and then say: if he can play baseball and still live a normal life then maybe I can too."

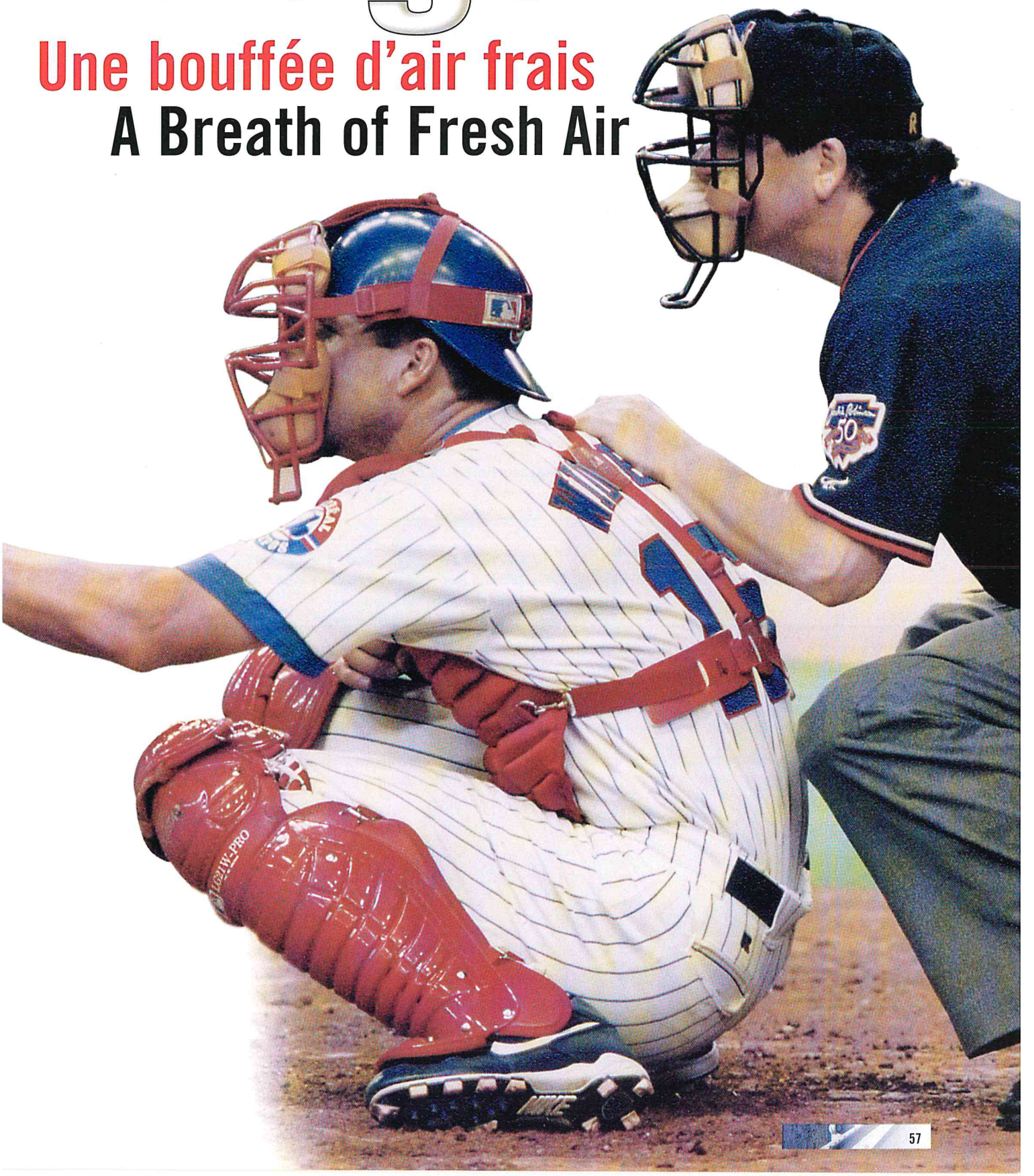
Athletes, among others in the public eye, often parlay their recognition into a lucrative sideline by sponsoring certain products or causes.

"Yeah, everybody wants to make money and when you do things to make money that's fine," Widger said. "But when you can do something you believe in and there's a chance it might help people, it makes you feel good. I just hope what I'm doing helps."

Widger

Une bouffée d'air frais

A Breath of Fresh Air



« J'avais de la difficulté à respirer » explique-t-il, « et je manquais d'énergie. Ça ne m'était jamais arrivé auparavant. »

Après avoir subi une batterie de tests médicaux, on lui a prescrit un médicament sous forme de pilules qu'il devait prendre matin et soir.

« J'ai un nouveau médicament maintenant, un inhalateur. Une bouffée le matin et une le soir et je vais bien. J'en ai aussi un autre en cas de crise. C'est très rare que j'ai un problème. De temps en temps, je dois me servir de mon inhalateur, mais 10 secondes après, je vais mieux. Les soigneurs s'occupent de transporter mes médicaments. »

L'an dernier, Widger a dû quitter deux matches, mais une seule fois à cause de l'asthme.

Le 14 avril à Denver, Widger frappe un roulant vers le troisième but, Vinny Castilla attrape la balle et effectue le relais au premier à Andres Galarraga pour le retrait. Widger a couru de toutes ses forces et en revenant dans l'abri, il s'est effondré en descendant la dernière marche.

Pendant une pause au camp d'entraînement ce printemps, Widger, âgé de 26 ans, nous dit : « Je ne sais pas ce qui s'est passé. On m'a dit que c'était une crise d'asthme et c'est sûrement ça. Mais jamais je n'avais ressenti de tels symptômes. Ma poitrine faisait mal et je n'arrivais plus à respirer. »

Même s'il a toujours pris soin de sa forme physique durant l'hiver, il a décidé, cette année, de s'entraîner avec plus de vigueur.

Les médecins ont expliqué que la crise avait été provoquée par un spasme musculaire à l'abdomen.

« Il y a tellement de gens qui sont atteints plus gravement que moi. Mais souvent, c'est l'approche mentale qui cause le plus de problèmes. Quand on se dit qu'on ne peut pas faire certaines choses, alors on ne les fait pas. Et c'est là que je peux aider en montrant que oui, on peut vivre de façon normale. »

À la fin de la dernière saison, Widger trouvait qu'il manquait de résistance. Même s'il a toujours pris soin de sa forme physique durant l'hiver, il a décidé, cette année, de s'entraîner avec plus de vigueur.

« Je suis l'instructeur de l'équipe de basketball de l'école secondaire chez moi, et c'est un bon entraînement. Je cours avec les jeunes deux ou trois fois par semaine et je joue avec eux à l'occasion. Mais ce que j'ai changé cet hiver, c'est que j'ai aussi ajouté la musculation à mon programme. Depuis des années, on me dit que je devrais lever des poids pour augmenter ma force physique mais aussi pour augmenter ma masse musculaire. »

Le programme de musculation que Chris a suivi a été conçu pour lui par Sean Cunningham, le coordonnateur au conditionnement physique des Expos.

« Je l'ai progressivement adapté à mes besoins plus spécifiques grâce aux conseils d'un ami, chez moi, qui est diplômé en entraînement physique. Il m'a beaucoup aidé. »

Les équipes de baseball voient d'un mauvais œil que leurs athlètes jouent au basketball pendant l'hiver, à cause des blessures potentielles aux genoux et aux chevilles.

« Je comprends leur réticence », nous dit Widger, « ils nous paient pour jouer au baseball, mais je joue pour m'entraîner, sans faire d'excès. Courir le long du terrain, c'est bon pour mon conditionnement. Et puis, je ne me suis jamais blessé gravement en jouant au basketball. »

« Quand j'arrive au camp d'entraînement le printemps, je peux faire tous les exercices de course tout de suite. Je suis toujours en meilleure forme qu'à la fin de la dernière saison. »

Widger has what is called exercise induced asthma. The problem first surfaced in high school where he was a champion wrestler.

"I found it difficult to breathe at the end of matches and was having trouble with stamina," Widger said. "Those had never been problems before."

After a battery of tests, Widger was given medication (pills) to take every morning and again at night.

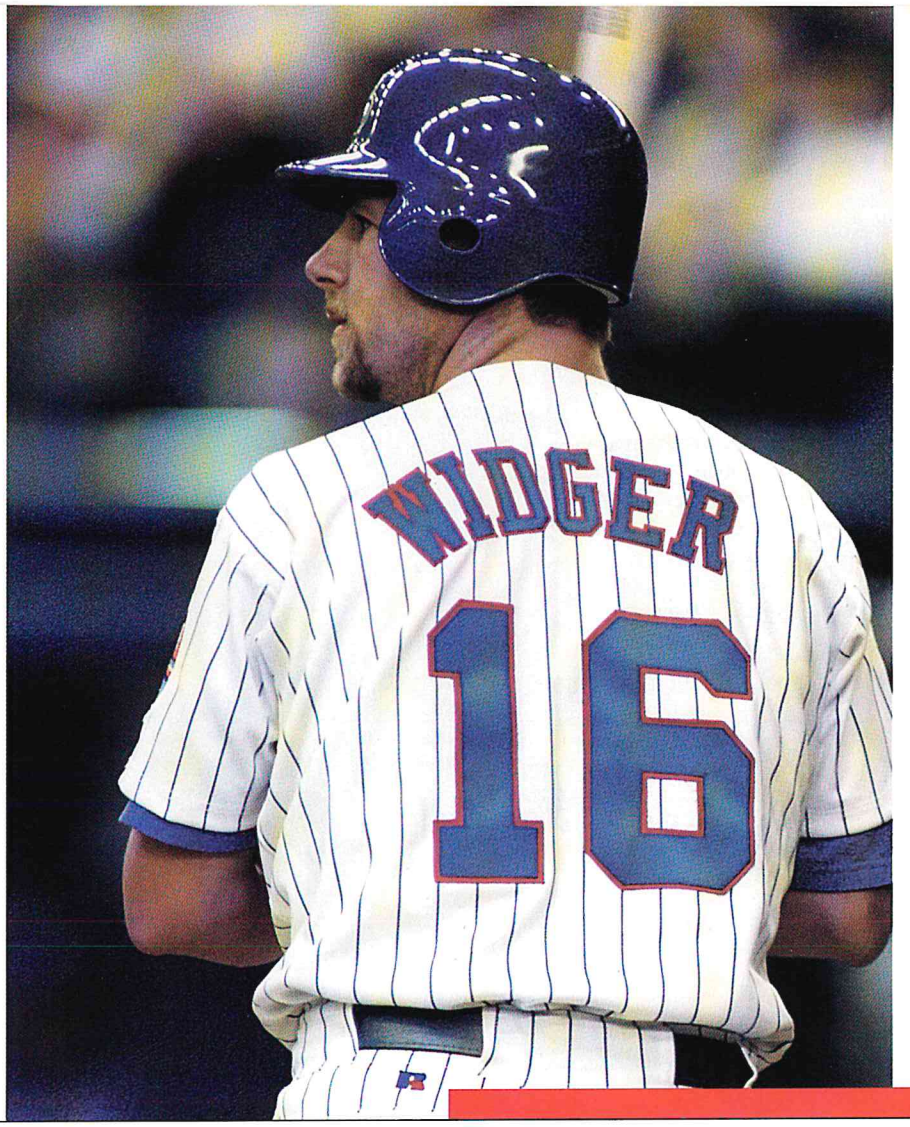
"Now, I have a new medication, a new inhaler," the 26-year-old Widger said. "I take a whiff every morning and every night. I have another inhaler in case I have an attack.

"But I very rarely have a problem. Once in a while, I take a puff on my inhaler but 10 seconds later, I'm fine. My inhaler is in the medical kit with the trainers."

Widger was forced to leave two games last year. On one occasion asthma was ruled the culprit.

In the fourth inning at Denver (April 14), Widger hit a ground ball to third. Vinny Castilla fired over to Andres Galarraga for the out. Widger ran hard and when he returned to the dugout he collapsed on the last step down.

"I don't know what the heck that was," Widger said during a break this spring at training camp. "They said it was an asthma



De fait, Widger a choisi le basketball pour se tenir en forme plutôt que son sport favori, la lutte.

« La lutte, c'est très bon pour la condition physique. J'aurais voulu participer au programme de lutte, mais j'ai choisi le basketball pour ne pas me blesser. Je ne me suis jamais tordu une cheville en jouant au basketball, mais à la lutte, je me suis fracturé un poignet et je me suis tordu des ligaments dans un genou. C'est un sport formidable et que j'adore, mais… »

Un autre outil que Widger a utilisé cet hiver pour garder la forme, c'est le patin à roues alignées. L'hiver précédent, il avait commencé à patiner avec son chien, un danois.

« Maintenant, nous en avons deux et le plus jeune est plus fort alors je ne peux pas patiner avec les deux. S'ils décident d'aller chacun de leur côté, ça pourrait être dangereux. »

Widger avait aussi une autre raison de faire du patin : « Mon épouse, Theresa, a décidé de retourner à l'école et avait besoin de la voiture. Comme nous n'en avons qu'une, j'utilisais les patins pour me déplacer en ville. »

Avec un nouveau contrat en poche, les Widger peuvent maintenant s'offrir une deuxième voiture. Ils ne prévoient pas d'achats extravagants, mais apprécient leur sécurité financière.

attack and it must have been. It was unlike anything I had had before. My chest hurt and I was short of breath."

The problem was officially diagnosed as an asthma attack induced by a muscle spasm in the abdomen.

There's so many people who have asthma a lot worse than I do," Widger said. "But I'm told some people are handicapped because of their mental approach more than because of the problem itself. They think they can't do certain things.

Though he has always kept in shape during the winter, he increased his conditioning this year.

"Hopefully, that's where I can help by showing that you can live a normal life."

Widger feels his stamina was short at the end of last season. Though he has always kept in shape during the winter, he increased his conditioning this year.

"I coach the high school basketball team back home and that's a great conditioner," Widger said. "I scrimmage with the kids two or three times a week and I play a few nights with the guys as well.

"What I changed this past winter was I did some lifting". Strength-wise, people have been telling me for years that I need to lift, not only to get stronger but to put on a little weight as well."

Widger started with a program given to him by Sean Cunningham, Expos' conditioning coordinator.

"Eventually I tried to elevate it to what I needed most," Widger said. "I have a friend at home who has a college degree in athletic training and he helped me out."

Baseball players are often asked, if not ordered, by their teams to stay away from basketball during the off-season because of possible ankle and knee injuries.

"I can understand that reasoning," Widger said. "We're paid to play baseball. But, I don't go crazy when I play basketball and I've never had so much as a sprained ankle. By running up and down the floor I find it's the best way I can get into shape.

"When I report to spring training, I can do all the running drills right away. I'm invariably in better condition than when the previous season ended."

Actually, Widger chose basketball as a conditioning tool rather than his favoured wrestling.

"Wrestling is a great conditioner," Widger said. "I would really have liked to help out with the wrestling program. But I chose basketball so as not to get hurt.

"I've never twisted an ankle playing basketball. In wrestling, I've broken my wrist and torn knee ligaments. It's a great sport and I liked it but…"

Another of Widger's off-season conditioning tools was roller-blading. The winter before last he used to roller-blade with his Great Dane.

"Now we have two (Great Danes)," Widger said. "The latest one is stronger. I can't take both skating. If they went in different directions, I could get hurt."

There was another reason Widger used to

« Mon père a bien résumé la situation », nous dit Widger, « il a travaillé dur pendant trente ans et maintenant, je vais gagner plus d'argent en un an qu'il n'en a gagné durant toute sa vie. Ça semble bien injuste. »

Chris Widger a joué cinq ans dans l'organisation des Mariners de Seattle. En 1995 et 1996, il était à Tacoma, filiale AAA des Mariners et était reconnu comme le meilleur receveur des mineures. Il a été ensuite échangé aux Expos. Il apprécie ce que cet échange leur a apporté, à lui et à sa famille.

« Quand tu es bloqué au niveau AAA comme je l'étais, la situation idéale c'est d'être échangé à une équipe comme les Expos qui va te donner la chance de jouer et de te mesurer aux meilleurs de ton sport. Je connais plusieurs joueurs de Seattle qui aimeraient avoir la même chance que moi. Quand tu vois Jay Buhner, Dan Wilson et Ken Griffey jr. qui jouent pour le grand club, tu sais que tu vas rester dans les mineures. Ce qu'ils veulent c'est une chance de montrer ce qu'ils peuvent faire et moi, j'ai été chanceux, je l'ai eue. »

Widger a grandi dans un environnement de sportifs. Son père, Bill, s'est distingué à la course à pied et à la lutte. Sa mère et sa sœur pratiquent plusieurs sports et le frère de son père, Mike Widger, était une étoile de la Ligue canadienne de football dans les années 70 avec les Alouettes, alors dirigées par Marv Levy.

Chris est bien heureux d'avoir écouté les conseils de son père et de John Cooksey, son instructeur dans les petites ligues et aussi shérif du comté, qui voulaient qu'il devienne receveur.

« Je n'avais pas vraiment de position. Je jouais un peu partout. Je ne voulais pas être receveur à temps plein. Alors ils m'ont dit que si je voulais monter en première division, je devais être un receveur. »

Une bonne décision, pour Chris Widger et pour les Expos.

roller-blade.

"My wife (Theresa) went back to school and needed the car to get to classes," Widger said. "We only have one car. I used roller-blades to get around town."

Of course, after signing his contract this spring, the Widgers might buy a second car. They don't plan a spending spree but will enjoy security.

Widger appreciates what being acquired by the Expos has meant to him and his family.

"My dad (Bill) put it in perspective," Widger said. "He worked hard all his life and now I'll make more in one year than he made in 30 years. It doesn't seem fair."

Widger played five years in the Seattle Mariners organization. In 1995 and 1996 he was at Triple-A Tacoma. He earned recognition as the best catcher not playing in the major leagues. Then he was traded.

"If you're trapped in Triple-A like I was, the ideal situation is moving to a team like the Expos where you get a chance to play and find out how you do against major league calibre competition.

"I know there are a number of players with Seattle who would like to have the same thing happen to them. When you see Jay Buhner, Dan Wilson and Ken Griffey Jr. ahead of you, you know that you're not moving. Opportunity is what they want and I was lucky to get it."

Widger grew up in an athletic environment. His dad was a standout in track and wrestling. His mother and sister played sports.

His dad's brother Mike was a Canadian Football League all-star with the excellent Marv Levy who coached the Alouettes team of the seventies.

He is happy now he listened to the advice of his dad and a Little League coach named John Cooksey, who doubled as county sheriff.

"They wanted me to be a catcher," Widger recalls. "I kinda moved around. I didn't like catching. I refused to catch full time until my senior year.

"That's when they basically told me if you want to go Division One, you have to be a catcher."

It was a good move for Widger – and the Expos.

De quoi faire rêver

A Field of Dreams

Le 28 février dernier marquait non seulement l'ouverture du camp d'entraînement mais aussi la venue d'un moment longuement attendu : l'inauguration officielle du Stade Roger Dean, les nouvelles installations que les Expos partagent avec les Cardinals de St-Louis en Floride. Ce vaste complexe sportif est en effet un véritable bijou et fait déjà l'envie de toutes les équipes du baseball majeur.

Situé à Jupiter, quelque peu au nord de West Palm Beach, ce stade a été nommé en l'honneur de M. Roger Dean, un homme d'affaires prospère de la région de Palm Beach. Il a été conçu par le HOK Sports Facility Group, de Kansas City. Cette entreprise est reconnue entre autres pour sa participation à la réalisation de non moins de 29 stades de la Ligue nationale de football (NFL) et 22 parcs des Ligues majeures de baseball. Parmi les stades conçus par HOK, l'on retrouve le Oriole Park de Camden Yards à Baltimore, le Jacobs Fields à Cleveland et le Coors Fields à Denver.

Construit au cœur du futur projet résidentiel d'Abacoa au coût de 28 millions $US, le complexe de 90 hectares comprend un stade de 7000 places, toutes situées à proximité du jeu, 12 terrains de pratique (six pour chaque équipe) et des vestiaires ultra-modernes pour les joueurs. Alors qu'auparavant une partie des filiales des Expos devaient s'entraîner à West Palm Beach et l'autre à Lantana, toutes les filiales sont enfin réunies au même endroit. Les Hammerheads de Jupiter (anciennement les Expos de West Palm Beach) et les Expos de la Ligue « Gulf Coast » y disputeront également leur calendrier régulier.

Il aura fallu trois longues années cependant avant que ce projet ne voit le jour. Il fallait en effet convaincre les autorités du comté de Palm Beach et trouver du financement sans en faire porter le fardeau aux résidents du comté. C'est ainsi que fut instaurée une taxe de un pour cent sur les nuitées d'hôtel dans la région. Comme le répète le président des Expos, Claude Brochu, il suffisait d'être créatif.

Les joueurs, les instructeurs, la direction et les partisans sont unanimes; il s'agit d'une réussite. Imaginez ce que sera le futur parc des Expos au centre-ville.

Last February 28 wasn't just the opening day of training camp for the Expos but the arrival of a long-awaited moment: the official inauguration of Roger Dean Stadium, the new facilities which the Expos share with the St. Louis Cardinals in Florida. This immense sports complex is a real jewel and it is already the envy of every team in the majors.

Located in Jupiter, a little north of West Palm Beach, the stadium was named in honor of Roger Dean, a wealthy businessman from the Palm Beach area. It was designed by the HOK Sports Facility Group, of Kansas City. The company is noted for having a hand in the building of no fewer than 29 National Football League stadiums and 22 Major League Baseball parks. Among the stadiums erected by HOK are Orioles Park at Camden Yards in Baltimore, Jacobs Field in Cleveland and Coors Field in Denver.

Built in the the heart of the future residential project of Abacoa at a cost of $28 million US, the 90-acre complex comprises a 7,000-seat stadium, with all the seats located near the playing field, 12 practice diamonds (six for each team) and ultra-modern clubhouses for the players. While some of the Expos' farm teams previously had to work out at West Palm Beach and other players had to go to Lantana, all of the Expos' affiliates are now able to train in the same area. The Jupiter Hammerheads (previously the West Palm Beach Expos) and the Expos' Gulf Coast League entry will be playing their home games at Roger Dean Stadium.

It took three years before the Jupiter stadium project reached fruition. Before it could be realized, the authorities in Palm Beach County had to be convinced and financing had to be lined up, without placing a tax burden on county residents. The financing was achieved namely through a one-per cent tax on hotel rooms in the area. As Expos president Claude Brochu has often stated, all you need is a little creativity.

The players, coaches, team management and the fans are unanimous: it's an unequivocal success. Imagine what it will be like with the Expos' future downtown stadium!

Imaginez...

Imagine...

Imaginez l'ambiance ! Imaginez votre bonheur au moment de vous asseoir sur votre siège par une belle soirée d'été ! Imaginez la vue imprenable sur les lumières du centre-ville ! Imaginez la voix de l'annonceur qui retentit des haut-parleurs ! Imaginez l'animation de la foule à l'occasion d'une fin de match enlevante ou d'une remontée spectaculaire des Expos ! Imaginez la fièvre du baseball enfin de retour à Montréal !

Avec l'an 2000 qui frappe à nos portes, une ère nouvelle s'annonce pour nos Expos et le Baseball majeur à Montréal grâce à notre projet de construction d'un nouveau parc de baseball, situé en plein centre-ville, sur le quadrilatère délimité par les rues St-Jacques, Peel, Notre-Dame et de la Montagne.

Entièrement conçu pour le baseball, ce magnifique projet vous fera vivre le baseball comme jamais auparavant et contribuera à faire de chaque visite une expérience insurpassable.

Ce nouveau parc à ciel ouvert, avec toit rétractable et surface de gazon naturel, pourra accueillir quelque 35 000 partisans. Son architecture, qui rappelle les bons vieux stades d'antan, a été conçue dans la plus pure tradition du baseball pour créer une ambiance intime et chaleureuse. Les gradins seront situés près du terrain. Peu importe l'emplacement de votre siège, vous serez littéralement estomaqué par l'incroyable proximité du jeu.

Côté services, le nouveau parc proposera une boutique souvenirs, 140 points de vente (comptoirs alimentaires et souvenirs) ainsi qu'un resto-bar de 400 places donnant sur le terrain. Quant à l'ambiance, elle sera à son comble sur l'imposante terrasse située à l'entrée principale du parc. Ouverte

Imagine the ambience! Imagine the feeling of pleasure when you slide into your seat on a warm summer evening! Imagine the panoramic view of the downtown skyline! Imagine the voice of the public-address announcer resounding from the speakers! Imagine the roar of the crowd during an exciting finish or during a spectacular comeback by the Expos! Imagine baseball fever finally returning to Montreal!

With the year 2000 fast approaching, a new era beckons for our Expos and Major League Baseball in Montreal, thanks to our construction project of building a new ballpark, located in the heart of downtown, on the block bounded by St-Jacques, Peel, Notre-Dame and Mountain Streets.

Designed strictly for baseball, this stunning project will allow you to experience baseball the way you never have before, making each visit to the ballpark a memorable event.

The new, open-air park, with a retractable roof and natural grass playing surface, will be able to hold about 35,000 spectators. The architecture of the ballpark, which evokes memories of vintage stadiums of yesteryear, was designed in the pure baseball tradition to create an ambience of warmth and intimacy. The stands will be located close to the game. Regardless of where you're sitting, you will be totally astounded by the incredible proximity to the action.

As for ballpark services, the new park is slated to have a souvenir boutique, 140 concessions stands (food and souvenir counters), as well as a 400-seat resto-bar overlooking the field. And for ambience, it won't get any better than it will on the sprawling terrace, located at the main entrance of the ballpark. Open at the street and park levels, the terrace figures to be a lively place on game days, with its concessions, its games, its musicians and its entertainers. It will be a very special place, whether you're there to relax and enjoy yourself or conduct some business.

An elegant private entrance, a top-of-the-line restaurant, a relaxed atmosphere and elaborate concessions are just a few of the services offered to the business clientele. The 60 loges will be both spacious and luxurious. All of the loges will be located between first and third base, some 40 feet closer to the field than the

sur la rue et sur le terrain, elle débordera d'une joyeuse animation les jours de match, avec ses concessions, ses jeux, ses musiciens et ses amuseurs publics. Il s'agira d'un lieu privilégié tant pour la détente et le divertissement que pour les affaires.

Entrée privée élégante, restaurant haut de gamme, aires de détente et concessions prestige ne sont que quelques-uns des services offerts à la clientèle d'affaires. Les loges, au nombre de 60, seront spacieuses et luxueusement aménagées. Elles seront toutes situées entre le premier et le troisième but, quelque 40 pieds plus près du terrain que les loges du Stade olympique. Bref, le nouveau parc de baseball au centre-ville ne sera pas que la nouvelle adresse des Expos. Il sera rien de moins qu'un des lieux les plus prestigieux et les plus courus de tout le Québec, en plus de constituer un nouveau fleuron pour la ville.

Un impact économique majeur

Ce projet s'inscrit d'ailleurs dans le cadre des efforts de revitalisation du centre-ville de Montréal. Il favorisera notamment la création de 2 000 emplois en plein cœur de Montréal et ce, sans compter les 2 700 liés à la construction. Il enrichira également le produit intérieur brut de quelque 180 millions $ par année et procurera des recettes fiscales de près de 75 millions $ aux gouvernements. Il attirera également 200 000 touristes amateurs de baseball qui injecteront plus de 22 millions $ dans notre économie annuellement. De par sa situation géographique et l'activité qu'il générera, le nouveau parc des Expos permettra de relier le centre-ville au quartier des affaires de la rue St-Jacques et aux berges du Canal Lachine, qui feront l'objet d'un réaménagement complet.

D'ici l'an 2000, pas moins de 18 villes de baseball se seront dotées d'un nouveau parc. En plus de stimuler la relance de l'activité au centre-ville, ce nouveau parc contribuera au rayonnement de Montréal à travers l'Amérique et confirmera son statut de grande ville nord-américaine.

Les Expos au centre-ville, nous devons tous y croire. En unissant nos efforts, nous ferons de ce projet grandiose un précieux symbole de réussite qui fera notre fierté.

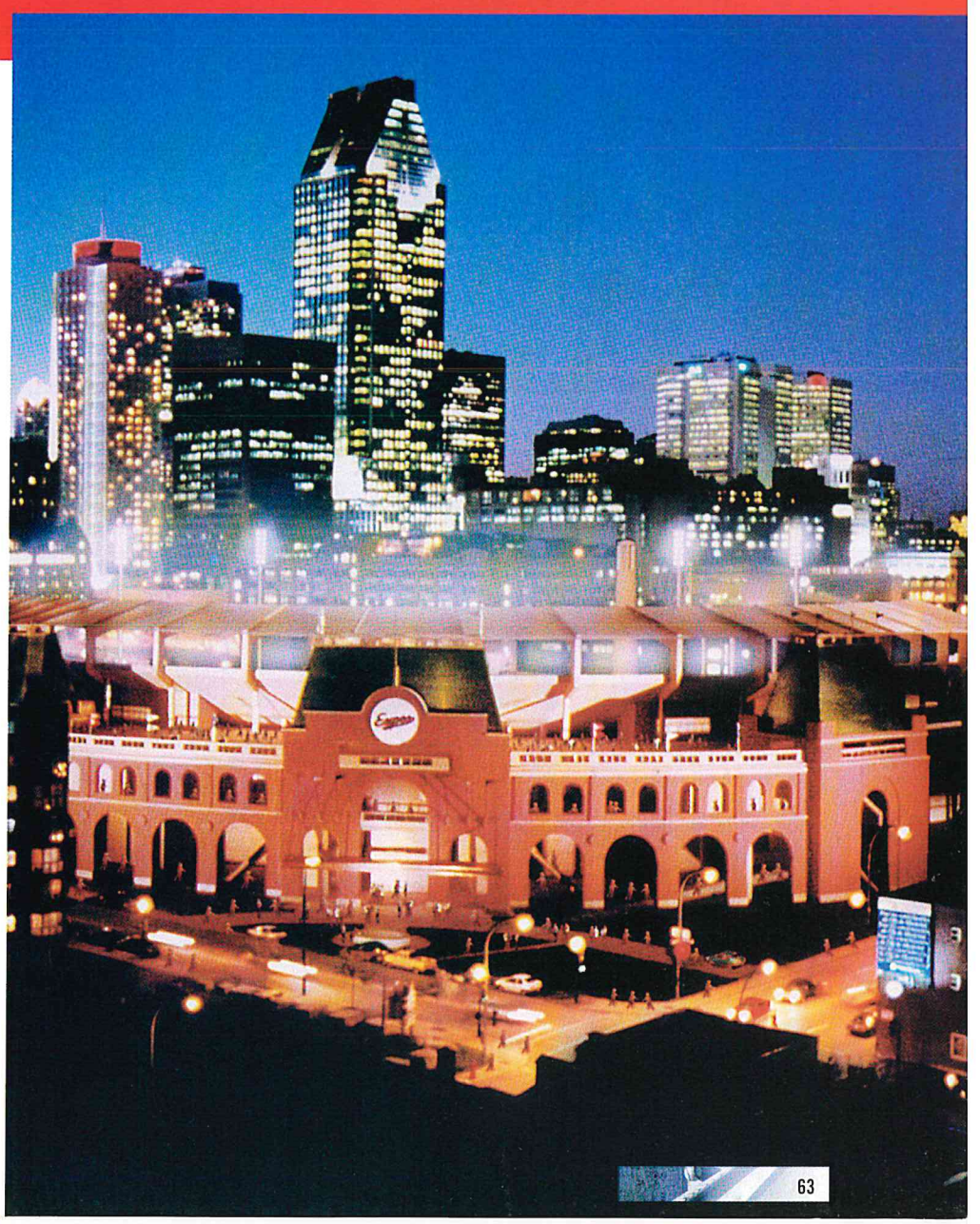
loges at Olympic Stadium. To put it succinctly, the new downtown baseball park won't just be the Expos' new home. It will be nothing less than the most prestigious and most popular place in all of Quebec, as well as being a new jewel on the city landscape.

A major economic impact

The downtown ballpark project ties into an overall plan to revitalize the city's downtown core. It is expected the project would create 2000 jobs in downtown Montreal, excluding the 2700 jobs linked to construction of the stadium. It would also add some $180 million a year to the gross domestic product and enrich government coffers by $75 million a year. It is projected that the new stadium will attract 200,000 tourists who are baseball fans, thereby injecting $22 million a year into our economy. By its geographic location and the activity it generates, the Expos' new ballpark will serve to link the downtown core to the St-Jacques Street business sector and to the Lachine Canal area, which would be completely refurbished.

Between now and the year 2000, no fewer than 18 major league baseball cities will have a new ballpark. Besides invigorating the entire downtown sector, the Expos' new stadium will help to enhance Montreal's fine reputation throughout the continent, affirming its status as a major North American city.

All of us should believe in the Expos' downtown ballpark project. By combining our efforts, we will make this grand project an overwhelming success, a legacy of which we can be extremely proud.



The two sides of Dustin

Pile ou face

Par/by: Terry Scott

Il vous le dira lui-même : Dustin Hermanson a deux personnalités.

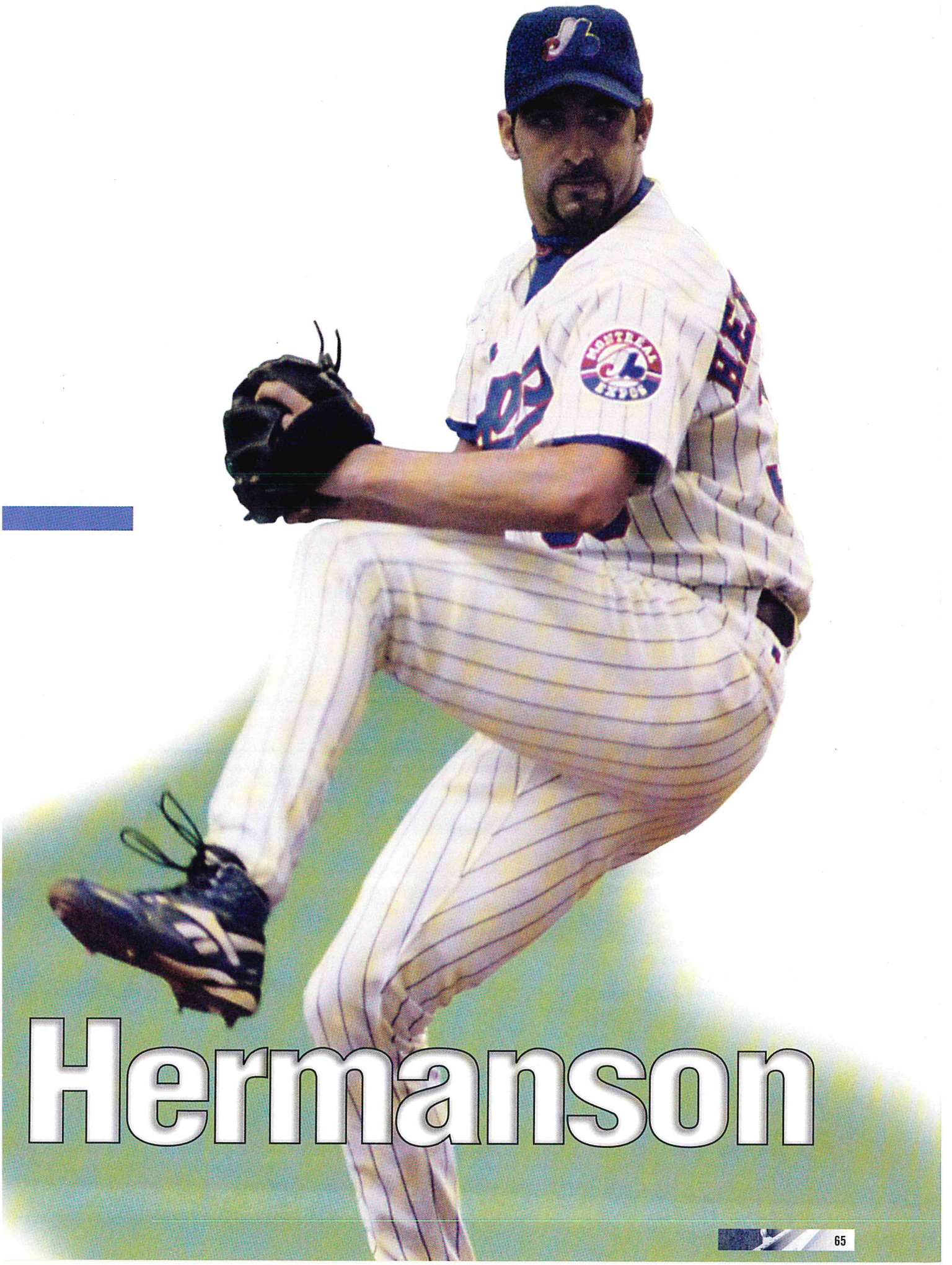
Il y a le Dustin Hermanson hors terrain : nouveau marié tranquille, calme et doux qui adore sa femme qu'il qualifie de « ma meilleure amie ». Le bon gars qui est toujours surpris de voir les gens lui sourire lorsqu'il signe son nom sur un bout de papier.

Et il y a l'autre Hermanson, au milieu d'un terrain de baseball, le pied en contact avec le caoutchouc du monticule, transperçant du regard le frappeur adversaire à 60 pieds 6 pouces de lui, le Hermanson qui devient intense, sérieux et déterminé, tenace comme un bouledogue qui ne veut plus lâcher prise.

Dustin Hermanson is the first to admit that he has a split personality.

There's the placid, easy-going, good-natured newlywed who dotes on his wife Michelle, whom he describes as "my best friend". The gentle Dustin Hermanson who finds it "awesome" that he gets to bring a smile to people's faces merely by signing his name on a scrap of paper.

This is the off-the-field side of Dustin Hermanson. Put him in the middle of a baseball diamond, toeing a pitcher's rubber and glaring in at a batter, 60-feet, 6 inches away, and you get the other side of Dustin



Hermanson

« C'est vrai, quand je ne lance pas, je suis une personne complètement différente », admet Hermanson, lanceur droitier de puissance, qui s'est joint aux Expos suite à l'échange envoyant Cliff Floyd aux Marlins de la Floride.

« J'adore la compétition. Je n'aime pas perdre. Même quand j'étais jeune et que je jouais aux serpents et aux échelles avec ma sœur, je voulais gagner. Mon père aussi adore la compétition. Quand je jouais au basketball en solo contre lui, il ne me faisait jamais de cadeau. Je pense qu'à cause de mon esprit de compétition, je ne perds pas souvent. »

Il l'a bien démontré à l'école secondaire et au collège. Hermanson a compilé une fiche de 10 victoires et aucune défaite avec une moyenne de points mérités de 0,56 à sa dernière année au Kenton Ridge High School à Springfield en Ohio, où il est né. Les Pirates de Pittsburgh en ont fait un choix de 39e ronde au repêchage de 1991 mais Hermanson a plutôt choisi de commencer ses études préparatoires en médecine à l'université Kent State. Sa carrière en médecine n'a pas été un succès, même s'il a fait partie de l'équipe sportive All-Academic, mais sa carrière de joueur de baseball, elle, a vraiment pris son envol.

« J'ai sûrement fait quelque chose de bien parce qu'en 1991, j'avais été choisi en 39e ronde et en 1994, San Diego m'a repêché au 3e rang », raconte Hermanson.

Il a aussi fait partie de la sélection américaine lors des Jeux olympiques de Barcelone en 1992.

« La compétition était très forte. La plupart d'entre nous étions des enfants sortant du collège et nous devions affronter des équipes comme celle de Cuba dont la moyenne d'âge était d'environ 34 ans. Si les joueurs de baseball professionnels y étaient admis, j'aimerais beaucoup revivre l'expérience olympique. Représenter son pays, c'est très valorisant. Quand j'ai entendu notre hymne national, j'en ai eu des frissons. Je ne l'oublierai jamais et, si j'avais signé avec les Pirates quand ils m'ont repêché en 1991, je ne serais jamais allé à Barcelone. »

« J'ai développé un nouveau lancer, le changement de vitesse, et je me suis aperçu que je pense plus quand je suis au monticule, alors qu'auparavant j'essayais seulement de lancer des balles de feu aux frappeurs. »

Avant d'être échangé aux Expos le printemps dernier, Hermanson n'avait lancé qu'en relève, soit à San Diego, où il avait passé une partie des saisons 1995 et 1996, soit en Floride, où on le voyait dans le rôle de lanceur de longue relève.

Quand il est arrivé à Montréal, les Expos avaient un poste disponible dans la rotation des lanceurs partants et croyaient que Hermanson avait les qualités requises pour réussir dans ce rôle. Le changement s'est effectué en douceur, Hermanson ne lançant que quatre ou cinq manches au début. En quelques semaines, il avait fait sa place dans la rotation. Il a terminé la saison avec une fiche de 8 victoires et 8 défaites, une moyenne de points mérités de 3,69 et a lancé 158.1 manches surpassant en une saison le nombre de manches lancées depuis le début de sa carrière dans les majeures, en 1994.

Les Marlins ont, pour leur part, gagné la Série mondiale en octobre dernier, ce qui pourrait laisser un goût amer dans la bouche d'un ancien de l'équipe.

« Pas du tout », répond Hermanson, « les Expos m'ont donné la chance de ma vie. Je suis devenu un partant et ça a donné un nouveau souffle à ma carrière. C'est un changement radical pour moi, un virage à 180 degrés. »

« Jouer avec les Expos, c'est la meilleure chose qui puisse arriver à un jeune athlète. Felipe

Hermanson: an intense, serious, determined young man who is more bulldog than puppy-dog in nature.

"I'm a totally different person when I'm not competing," admits Hermanson, the hard-throwing right-hander who joined the Expos near the end of spring training last year, arriving from the Florida Marlins in a trade for Cliff Floyd. "I'm a very competitive person. I don't like to lose, and I guess that`s where being a bulldog comes in. Even as a kid, playing chutes and ladders with my sister, I was competitive. My dad was competitive. We'd play one-on-one-basketball and he never took it easy on me. I think, because I'm so competitive, I've never been known to lose at much."

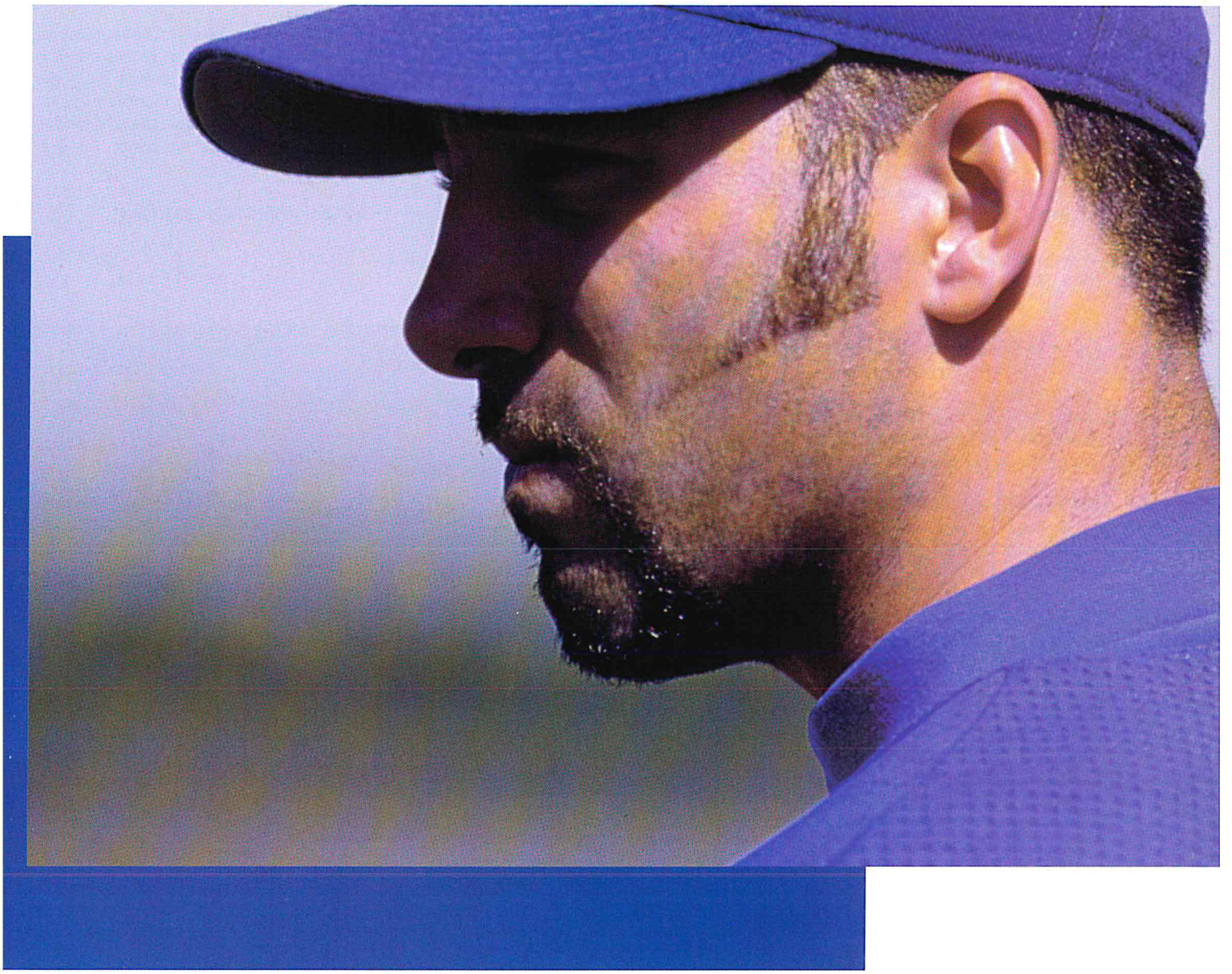
That was certainly the case as a high-school and collegiate player. Hermanson was 10-0 with a 0.56 earned-run average in his senior year at Kenton Ridge High School in his native Springfield, Ohio. The Pirates selected him in the 39th round of the 1991 draft, but Dustin opted to attend pre-med school at Kent State University. His medical career didn't quite get off the ground - although he did make the All-Academic team - but his baseball career soared at Kent State. "I went from being a 39th round draft pick to the third draft pick in the country (by San Diego in 1994), so obviously I did something right," says Hermanson.

His journey included a sampling of Olympic baseball, as a member of the United States squad at the 1992 Games in Barcelona. "It was really competitive," he recalls. "A lot of us were kids out of college, going up against a team like the Cubans, who had a lot of players whose average age was about 34. I'd love to do something like that again, if pro baseball players go to the Olympics. There's nothing better than to represent your country in a sport. Hearing the national anthem sent shivers down my spine. It was an experience I won't forget, and one that I never would have had if I had signed when I was drafted by the Pirates (in 1991)."

Until he was dealt to the Expos last spring, Hermanson's pitching achievements in the majors had all occurred as a reliever. He spent part of the 1995 and 1996 seasons with San Diego and was destined to be a middle reliever with the Marlins prior to the trade to Montreal.

The Expos had a vacancy in their starting rotation and, in Hermanson, they believed they had a pitcher with all the tools to make a successful conversion to a starter's role. Hermanson was brought along slowly, working four or five innings at first. Within a few weeks, he had eased into the rotation and became one of the integral members of the staff. He finished the season with an 8-8

"I've developed a changeup and I find I'm thinking through situations more, instead of just trying to blow the ball by batters."



record, 3.69 ERA and 158.1 innings. The latter total was more than the combined number of innings he had pitched since entering professional baseball in 1994.

Meanwhile, Hermanson's former team, the Marlins, went on to win the World Series last October, a development that might lead a recently traded Marlin to ruefully ponder what might have been. "I don't regret not being with the Marlins when they won the championship," responds Hermanson. "The Expos gave me the opportunity of a lifetime to be a starting pitcher and that has changed my career around for the better. It's pretty much a total U-turn for me.

"I think this is a great team for any young player to break into the majors with. In Felipe Alou, you have a manager who gets the ultimate out of his players. I had Jim Leyland as a manager in Florida. He's good with both young and older players, but Felipe is incredible the way he teaches the game to his players. He's at the ballpark every day before anyone gets there. He doesn't get on us too hard when we make mistakes.

"He's just so knowledgeable about every aspect of the game. We all have a tremendous amount of respect for him."

Hermanson earned plenty of respect himself by the way he eased into a starter's role last season. Building endurance and stamina with each outing, he went through one stretch - between mid-July and mid-September - where he was among the National League's most consistent pitchers, posting a 5-1 record and a 2.94 ERA in 11 starts.

During his first summer in Montreal, he acquired a taste for sushi at one of the downtown restaurants, and he learned how to become a more refined pitcher.

"I'm really getting used to being a starter," Hermanson said after reporting to training camp this spring. "I'm starting to like it because it allows me to think about what I'm going to pitch, instead of just throwing the ball. When you're a starter and you're facing the same batter three or four times a game, you have to work on setting them up. I've developed a changeup and I find I'm thinking through situations more, instead of just trying to blow the ball by batters."

Growing up, Hermanson was a staunch baseball fan. He still has a Pete Rose autograph

Alou tire le meilleur de chacun de ses joueurs. J'ai joué pour Jim Leyland en Floride et il est bon avec les jeunes et avec les vétérans mais Felipe est un professeur incroyable. Tous les jours, il est au stade avant tout le monde. Il n'est pas trop sévère lorsqu'on fait des erreurs et il a une connaissance du jeu inimaginable. Nous avons tous énormément de respect pour lui. »

Hermanson s'est lui aussi mérité beaucoup de respect en réussissant si bien à s'adapter à son nouveau rôle de partant. Son endurance et son énergie ont augmenté à chacun de ses départs et il a connu une séquence, entre la mi-juillet et la mi-septembre, pendant laquelle il a été l'un des lanceurs les plus réguliers de la Ligue nationale, montrant un dossier de 5 victoires et 1 défaite et une moyenne de points mérités de 2,94 en 11 départs.

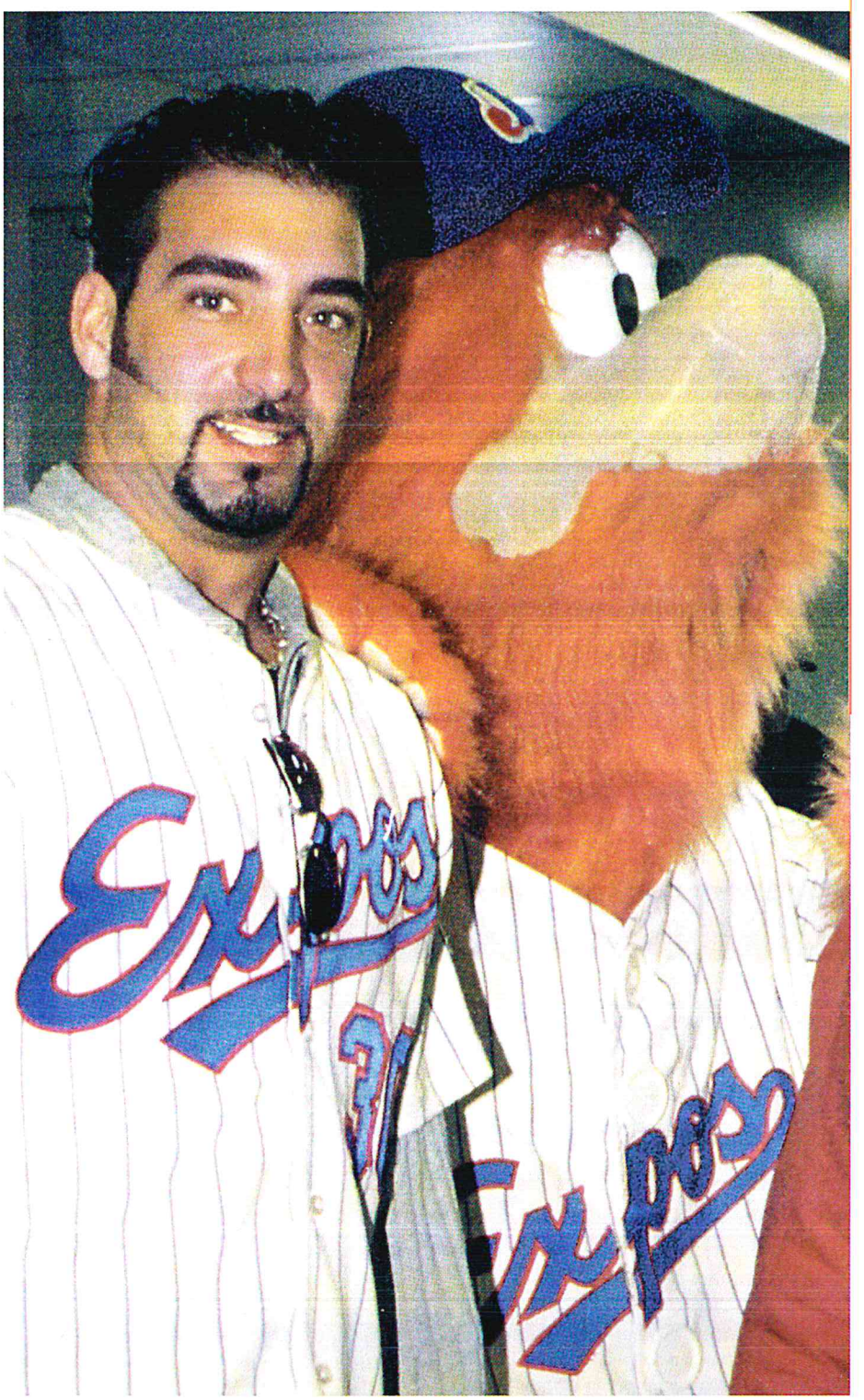
L'été dernier à Montréal, il a fait deux choses : il a découvert le sushi dans un restaurant du centre ville et il a appris à perfectionner ses tirs.

« Je m'habitue vraiment au rôle de lanceur partant », nous a dit Hermanson ce printemps au camp d'entraînement. « Je commence à aimer ça parce que ça m'oblige à penser aux lancers que je dois effectuer. Comme releveur, on lance la balle et c'est tout. Comme partant, je dois faire face aux mêmes frappeurs trois ou quatre fois par match et je dois varier la séquence de mes lancers. J'ai développé un nouveau lancer, le changement de vitesse, et je me suis aperçu que je pense plus quand je suis au monticule, alors qu'auparavant j'essayais seulement de lancer des balles de feu aux frappeurs. »

Tout jeune, Hermanson était un fan convaincu de baseball. Il possède toujours un autographe que son père avait fait signer pour lui par Pete Rose à un match des Reds de Cincinnati. Hermanson avait beaucoup de plaisir à surveiller les lanceurs et l'un d'entre eux retenait tout particulièrement son attention.

« Je regardais Dave Stewart. C'était un animal au monticule. Pourtant, hors terrain, c'était le meilleur gars du monde. Il était du genre croyant modéré. Mais au monticule, c'était un acharné, un bouledogue. Quand il lançait, personne ne voulait lui parler ou s'en approcher. »

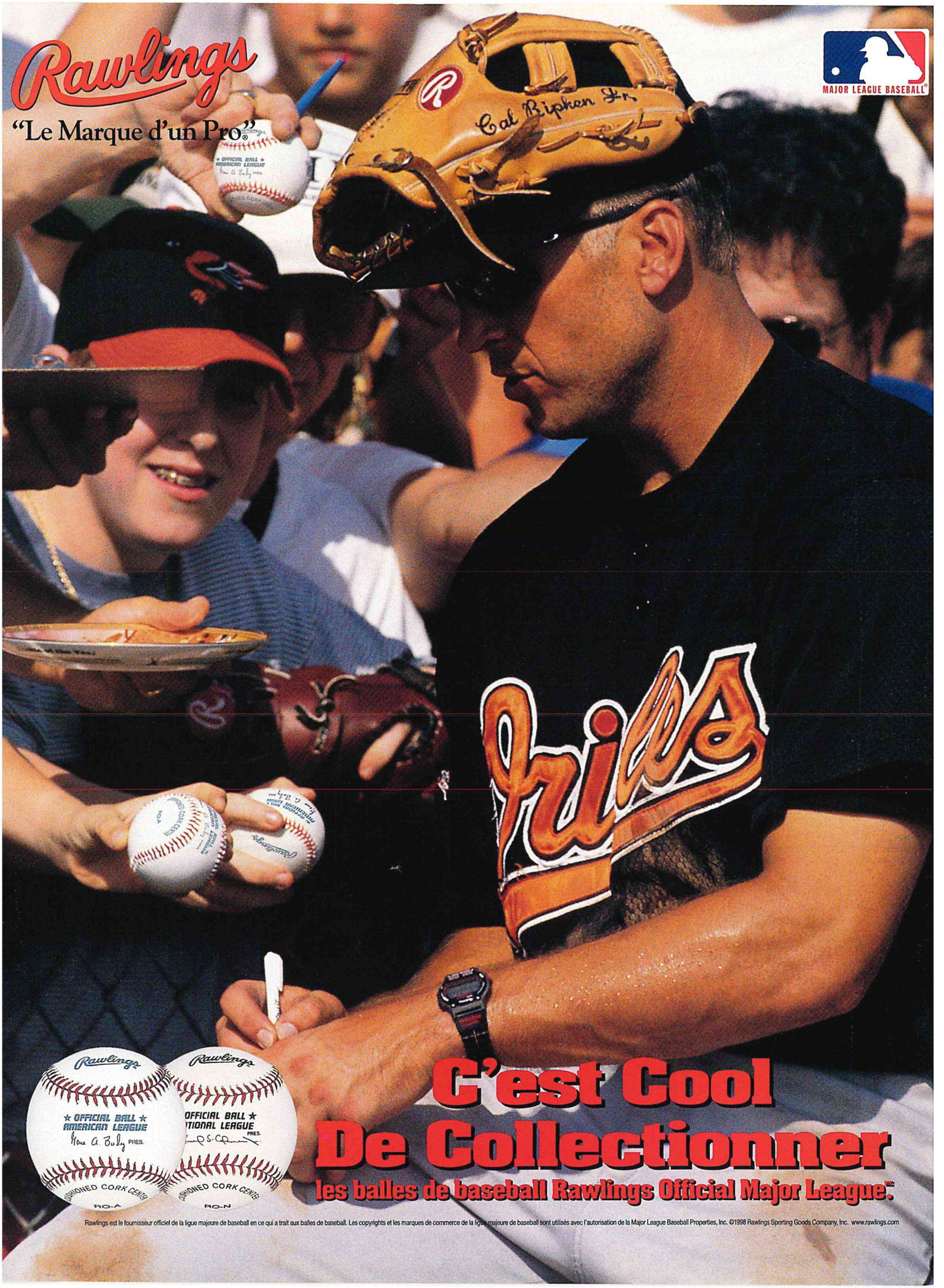
Cela vous rappelle-t-il quelqu'un ?



that his father obtained for him while attending a Cincinnati Reds game. Hermanson enjoyed watching pitchers as they plied their trade, and there was one in particular who attracted his attention.

"I used to look at Dave Stewart," he recalls. "He was an animal out there on the mound. Yet, off the field, Dave was one of the nicest guys in the world. He was the soft-spoken, Christian-type. But on the field, he was your typical bulldog. When he was pitching, he had the type of personality where no one wanted to talk to him or go near him."

Sounds familiar, doesn't it?



Rawlings est le fournisseur officiel de la ligue majeure de baseball en ce qui a trait aux balles de baseball. Les copyrights et les marques de commerce de la ligue majeure de baseball sont utilisés avec l'autorisation de la Major League Baseball Properties, Inc. ©1998 Rawlings Sporting Goods Company, Inc. www.rawlings.com

Mark

Grudzielanek

Mark Grudzielanek a côtoyé l'élite dans deux secteurs tout à fait différents et l'expérience lui a été profitable.

Celui qui a égalé le record des ligues majeures pour le plus grand nombre de doubles par un arrêt-court avec 54 l'an dernier, avait aussi été membre de l'équipe d'étoiles de la Ligue nationale la saison précédente.

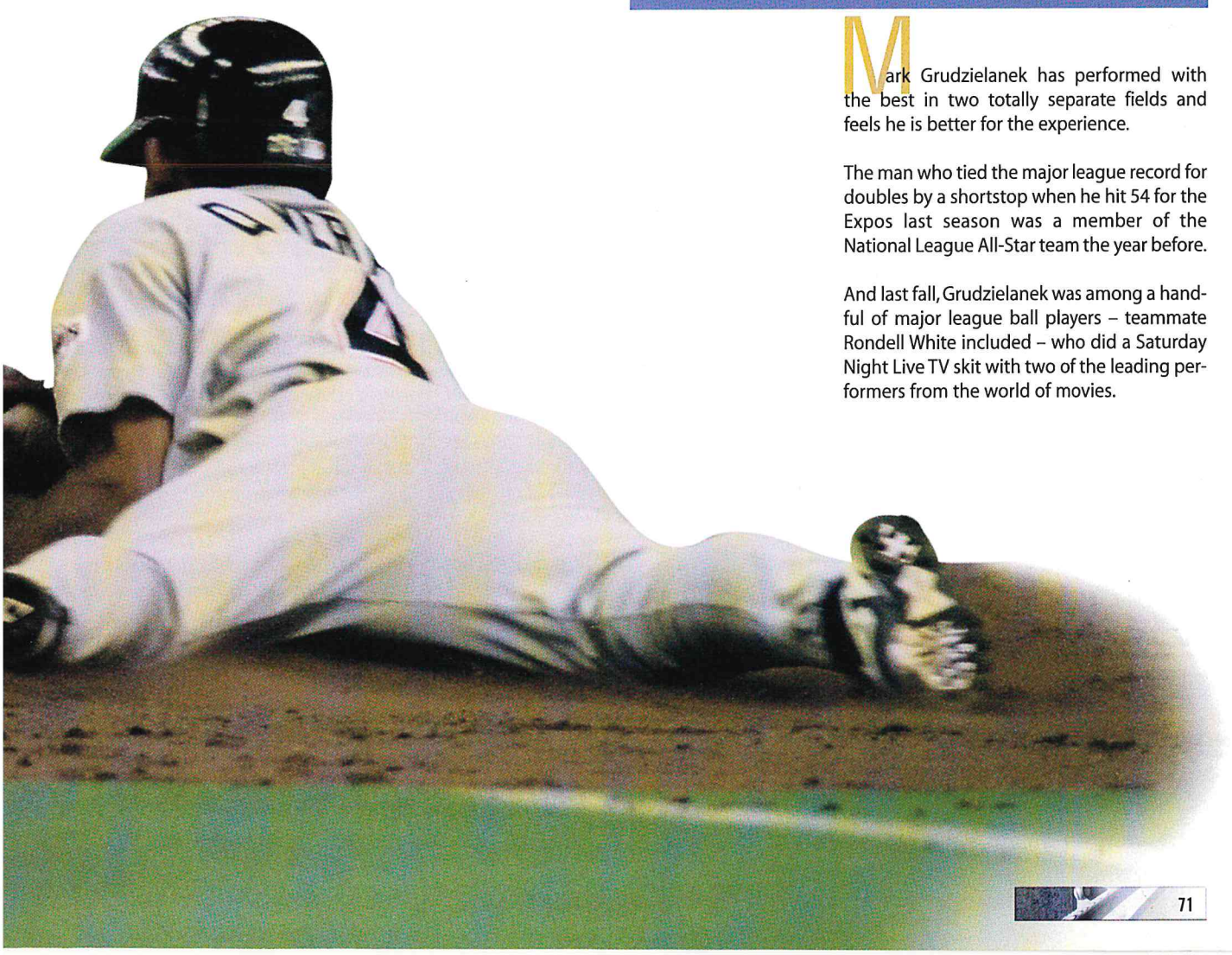
Et l'automne dernier, Grudzielanek était parmi les quelques joueurs des majeures, dont son coéquipier Rondell White, invités à participer à un sketch dans le cadre de l'émission de télévision américaine Saturday Night Live, partageant l'écran avec deux grandes vedettes de cinéma.

« C'était une expérience amusante et agréable », a dit Grudzielanek ce printemps

Mark Grudzielanek has performed with the best in two totally separate fields and feels he is better for the experience.

The man who tied the major league record for doubles by a shortstop when he hit 54 for the Expos last season was a member of the National League All-Star team the year before.

And last fall, Grudzielanek was among a handful of major league ball players – teammate Rondell White included – who did a Saturday Night Live TV skit with two of the leading performers from the world of movies.



quand on lui a demandé comment il s'était senti sur une scène en compagnie de Helen Hunt et Jack Nicholson, deux acteurs en nomination pour des Oscars.

« Ils ont été bien gentils et nous ont rendu la vie facile. »

Grudzielanek ignore si les acteurs connaissaient les joueurs, même si le sketch auquel ils participaient avait comme sujet le baseball.

« Ils nous ont traités comme si nous étions une grande famille qui s'amusait, peu importe ce que nous faisions ou comment nous le faisions. »

Il n'a donc pas été question de la sélection de Grudzielanek au match des étoiles en 1996 ni de l'année remarquable qu'il a connue, devenant le deuxième joueur d'arrêt-court du siècle à frapper pour plus de ,300 (il a frappé ,306), amasser plus de 200 coups sûrs (206) et voler plus de 30 buts (34). Le seul autre arrêt-court à connaître pareille saison est membre du temple la renommée et s'appelle Honus Wagner.

« Ils ne nous ont pas posé de questions sur le baseball ni sur nos performances », explique Grudzielanek. « J'ai pu parler un peu avec Helen Hunt, mais pas assez pour pouvoir la considérer comme l'une de mes connaissances. »

Grudzielanek, qui connaît l'horaire astreignant auquel sont soumis les athlètes professionnels, s'est dit étonné de la cadence que Hunt maintient constamment.

Grudzielanek a été le meilleur arrêt-court de la ligue avec une moyenne défensive de ,959.

« Elle volait littéralement d'une scène à l'autre ce soir-là à New-York. Elle jouait cinq ou six personnages et quand une scène était terminée, elle devait aller se changer et être tout de suite prête pour une autre. C'est pour ça que nous n'avons pas pu parler beaucoup. »

Selon Grudzielanek, les acteurs et les athlètes professionnels, tous deux faisant partie du monde du spectacle, ont beaucoup en commun.

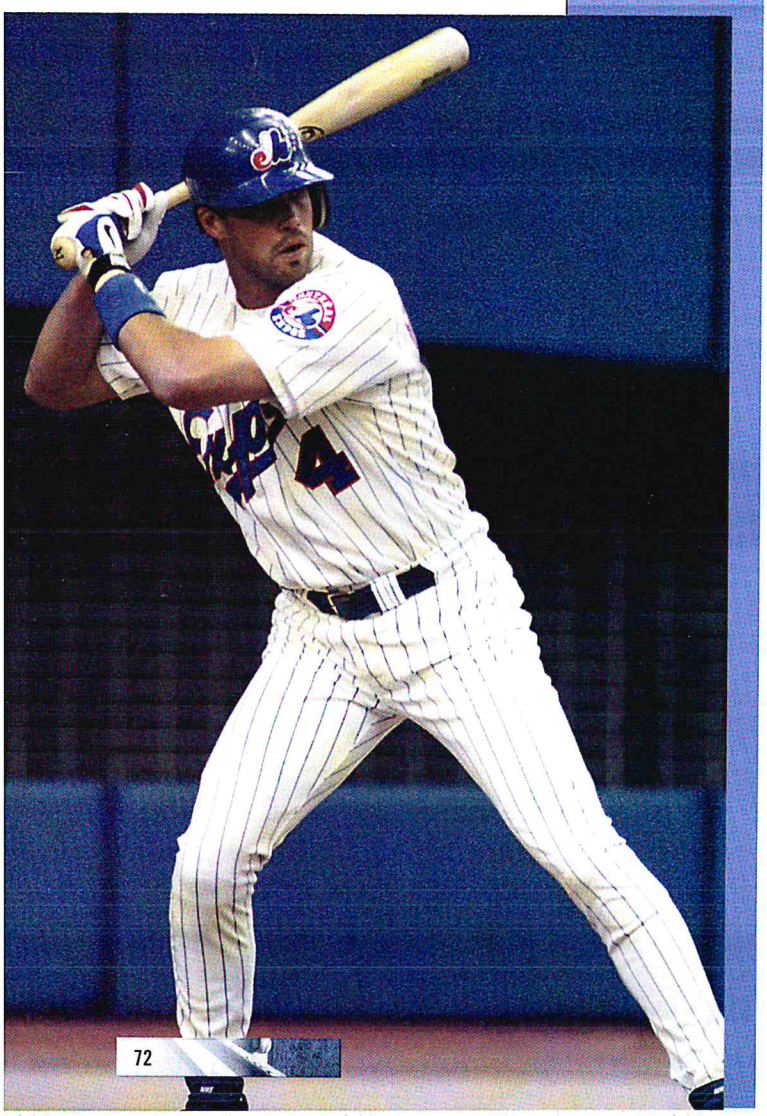
« Je le pense vraiment », nous dit Grudzielanek. « C'est dans le sang. Il y a beaucoup de gens qui nous regardent et qui évaluent notre performance. Quand ça va bien, tu es bon et tu gagnes très bien ta vie. »

« La pression est toujours là. Il faut produire et être en pleine forme. Les mauvaises choses qui peuvent arriver aux acteurs peuvent nous arriver aussi au baseball. Il faut surveiller notre comportement. »

On a demandé à Grudzielanek ce qui pourrait se comparer, pour un joueur de baseball, à un Oscar pour un acteur ou une actrice.

« Faire partie de l'équipe des étoiles, c'est être le meilleur à sa position pour une saison en particulier. J'imagine que la comparaison la plus juste serait de gagner le Cy Young ou d'être élu le joueur le plus utile de la ligue. »

Les débuts de Grudzielanek au baseball professionnel ont été lents si on se fie uniquement à ses statistiques dans les mineures. Il a quitté le Trinidad State Junior College au Colorado après seulement un an pour se joindre à l'organisation des Expos au niveau A. Il a passé trois saisons au niveau A, ce qui indique



"It was fun and a great experience," Grudzielanek said this spring when asked how it felt to perform on the same show with Oscar nominees Helen Hunt and Jack Nicholson.

"They're great people and they made us feel perfectly comfortable."

Though the story line of the skit was baseball, Grudzielanek doesn't know if the movie stars knew much, if anything, about the players.

"They treated us just like we were part of a big group having fun and it didn't matter what we did or how we did it," he remarked.

So, the fact that during Grudzielanek's superb all-star season of '96 he became just the second shortstop this century to hit .300 (.306), collect 200 hits (206) and steal 30 bases (34) in a season never came up for discussion. The other shortstop in this case was Hall of Fame legend Honus Wagner.

"They didn't ask us questions about baseball or how we were doing," Grudzielanek said. "I had the chance to talk a little with Helen Hunt but nothing to the point where you can say we got to know each other or anything."

Grudzielanek, who knows all about how time-consuming and demanding the life of a pro athlete can be, was amazed at Hunt's pace.

"She was flying all over the place on the night of that show (in New York)," Grudzielanek said. "She was doing five or six different acts."

"Once she finished one scene she'd have to run to the dressing room, get changed, and get to another act. That's why there was no time to talk."

Among other things, Grudzielanek recognizes that thespians and pro athletes – entertainers all – have many things in common.

"I think so," Grudzielanek said. "It's something in your blood. You have so many people watching and grading you. If you do well, you're great. If you do well, you make a great life for yourself.

habituellement que l'athlète a de la difficulté à s'adapter au calibre de jeu.

« Ce n'était pas vraiment le cas », nous dit Grudzielanek. « À ce moment-là, il y avait trois catégories au niveau A : la ligue d'été (New-York-Penn), le A moyen (South Atlantic) et le A fort (Florida State). Je changeais de calibre chaque année. »

L'année charnière pour Grudzielanek est arrivée en 1994. Après avoir frappé pour une moyenne au bâton de ,262 à Jamestown, ,246 à Rockford et ,267 à West Palm Beach, il éclate avec une moyenne de ,322 au niveau AA à Harrisburg dans la ligue Eastern.

Que s'est-il passé ?

Grudzielanek explique fort simplement l'amélioration en disant : « J'ai eu l'occasion de montrer ce que je pouvais faire. Savoir que j'allais y être tous les jours a fait la différence. Ça m'a donné confiance en mes moyens. »

« Jaussie (Dave Jauss, gérant à Harrisburg) m'a beaucoup aidé. Il m'a aidé à me concentrer sur mon jeu et il m'a laissé jouer, tout vient de là. »

En plus de sa moyenne au bâton de ,322, il a aussi remporté les titres de recrue de l'année et de joueur le plus utile à son équipe, terminé

"The pressure is there. You have to perform. You have to keep in shape. All the bad things are there for the actors just like they are in our game. You have to watch yourself – what you do and where."

Grudzielanek was asked what measure of greatness a ball player would have to achieve to attain equal status to that of an actor or actress winning an Oscar.

"Being an all-star means you have been rated as doing the best at your position in that year," Grudzielanek said. "But I guess to really compare it would mean winning the Cy Young or MVP."

A glance at Grudzielanek's early statistics in professional baseball suggests his act was slow to attract attention. He left Trinidad State Junior College in Colorado after one year to sign with the Expos' organization (Class A ball).

Grudzielanek spent three years in Class A ball, normally the signal a young man is struggling to make the grade.

"That's not really the case," Grudzielanek explains. "There were three classes of "A" ball then – summer league (New York-Penn), medium "A" (South Atlantic) and high "A" (Florida State). I was moving to a better level each season." The breakthrough year for Grudzielanek was 1994. Though he averaged .262, .246 and .267 in his three seasons at the class A level (Jamestown, Rockford and West Palm Beach), Grudzielanek broke out with a .322 average at Harrisburg in the Double-A Eastern League.

How did this happen?

"Getting the opportunity," is the simple way Grudzielanek explains the marked improvement. "I think just knowing I would be out there every day made all the difference. That builds your confidence better than anything else.

Grudzielanek was the league's leading defensive shortstop with a .959 percentage.

"Jaussie (Harrisburg manager Dave Jauss) helped a lot. He kept my mind clear to concentrate on playing baseball. He let me play and everything went from there."

Not only did it go to that .322 average but his numbers earned him both rookie-of-the-year and most-valuable-player honours. Those numbers included ranking among the top 10 in nine offensive categories. He had 50 multi-hit games, tied for the league lead in doubles (37) and was second in hits with 157.

Despite batting leadoff he had a respectable RBI total of 66. And, oh yes, he was the league's leading defensive shortstop with a .959 percentage.

It was during that season when major league reporters and broadcasters were put on alert that this was a name they were going to have to learn to say and spell.

Thinking perhaps that this was all too good to be true, the Expos had Grudzielanek report to the Arizona Fall League. There, he averaged .365 in 40 games.

Rookie of the Expos' training camp the next spring, Grudzielanek impressed manager Felipe Alou and the coaching staff by hitting .406 with two home runs and a team-leading 11 RBIs in the abbreviated (carry-over labour dispute) spring session.

While he has had to battle streaks of inconsistency with his defence, particularly on the

parmi les dix meilleurs dans neuf catégories offensives, frappé plus d'un coup sûr dans 50 parties, terminé en tête à égalité avec un autre joueur pour le plus grand nombre de doubles avec 37 et deuxième pour le plus grand nombre de coups sûrs avec 157.

Frappeur de premier rang, il a terminé malgré tout la saison avec un total respectable de 66 points produits et en plus, a été le meilleur arrêt-court de la ligue avec une moyenne défensive de ,959.

Les journalistes et commentateurs du baseball majeur ont dû, depuis cette saison-là, apprendre à écrire et à prononcer le nom de Grudzielanek.

Après sa saison à Harrisburg, les Expos, pensant peut-être que tout cela était trop beau pour être vrai, ont demandé à Grudzielanek d'aller passer l'automne en Arizona, dans l'Arizona Fall League. Continuant sur sa lancée, il a frappé pour une moyenne de ,365 en 40 parties.

Choisi recrue du camp d'entraînement des Expos le printemps suivant, camp écourté à cause de la grève des joueurs, Grudzielanek avait impressionné le gérant Felipe Alou et son équipe d'instructeurs en frappant pour une moyenne au bâton de ,406, en plus de cogner deux circuits et de produire 11 points, menant l'équipe à ce chapitre.

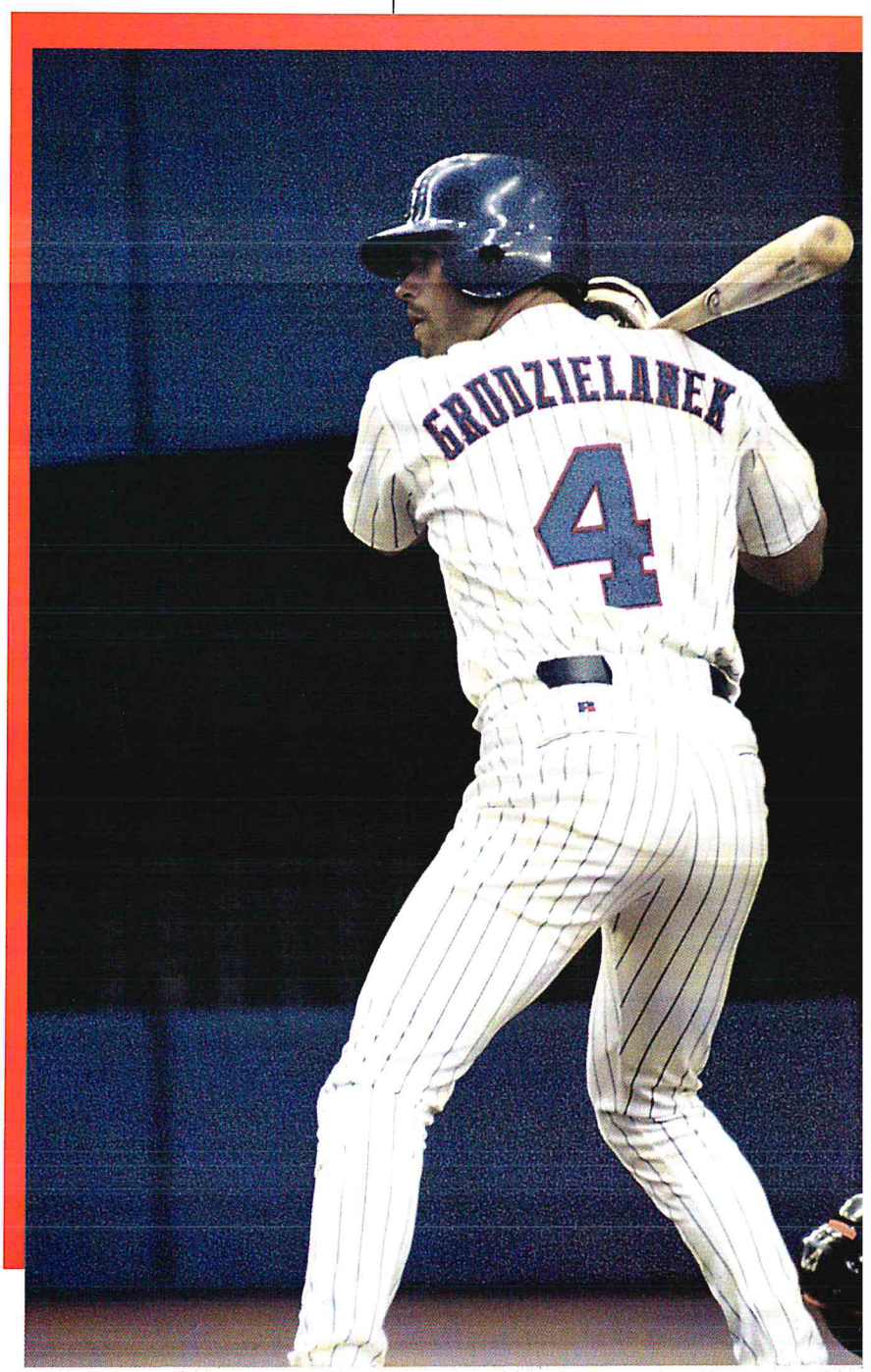
Quoique manquant de constance en défensive, en particulier sur les jeux de routine, la production en attaque de Grudzielanek n'a jamais diminué depuis.

Il est fier, et avec raison, d'avoir égalé le record des majeures pour le plus grand nombre de doubles par un arrêt-court avec 54, record établi la saison précédente par Alex Rodriguez des Mariners de Seattle. De fait, Grudzielanek avait égalé le record le 19 septembre, mais il n'a pu frapper aucun double dans les 9 dernières parties du club, sa plus longue léthargie de la saison à ce chapitre.

Grudzielanek n'a jamais été un frappeur de puissance et ne défoncera probablement jamais les clôtures. Le Texan d'origine, qui habite maintenant Oak Creek, près de Milwaukee au Wisconsin, a fait des exercices de musculation cet hiver, pensant pouvoir frapper quelques circuits de plus en ajoutant 10 ou 15 pieds à quelques-unes de ses balles cognées en flèche.

Au début d'une saison qui pourrait faire de lui un millionnaire grâce à l'arbitrage salarial, Grudz rigole lorsqu'on lui suggère à la blague que Helen Hunt l'aurait snobé en ne voulant pas reconnaître le rôle qu'il a joué dans sa nomination pour un Oscar.

« Elle n'a pas besoin de mon aide. Elle n'a besoin de personne. Les honneurs qu'elle reçoit, elle les mérite tous. Elle travaille très fort. »



easier chances, over the past two seasons there has never been a lessening of Grudzielanek's offensive prowess and potential.

Grudzielanek is properly proud of the fact that he equalled the major-league record of doubles by a shortstop (54) which had been set just the year before by the Seattle Mariners' Alex Rodriguez. Actually, Grudz reached the 54 total on September 19 and failed to double in the last nine games – his longest two-base drought of the season.

Grudzielanek never has been a home run hitter and he won't be ogling fences from the batter's box any time soon. But the Texan who lives in Oak Creek, Wisconsin, near Milwaukee, did body strengthening work over the winter feeling he might get a few more homers by adding five or 10 feet to some of those line-drive doubles.

As he hits a season which could make him a millionaire (arbitration), Grudz chuckles at the suggestion Helen Hunt snubbed him by not acknowledging any role he might have played in her Oscar rating.

"She didn't need any help from me," Grudzielanek said. "She didn't need help from anyone. She deserves every honour she gets. She works for it."

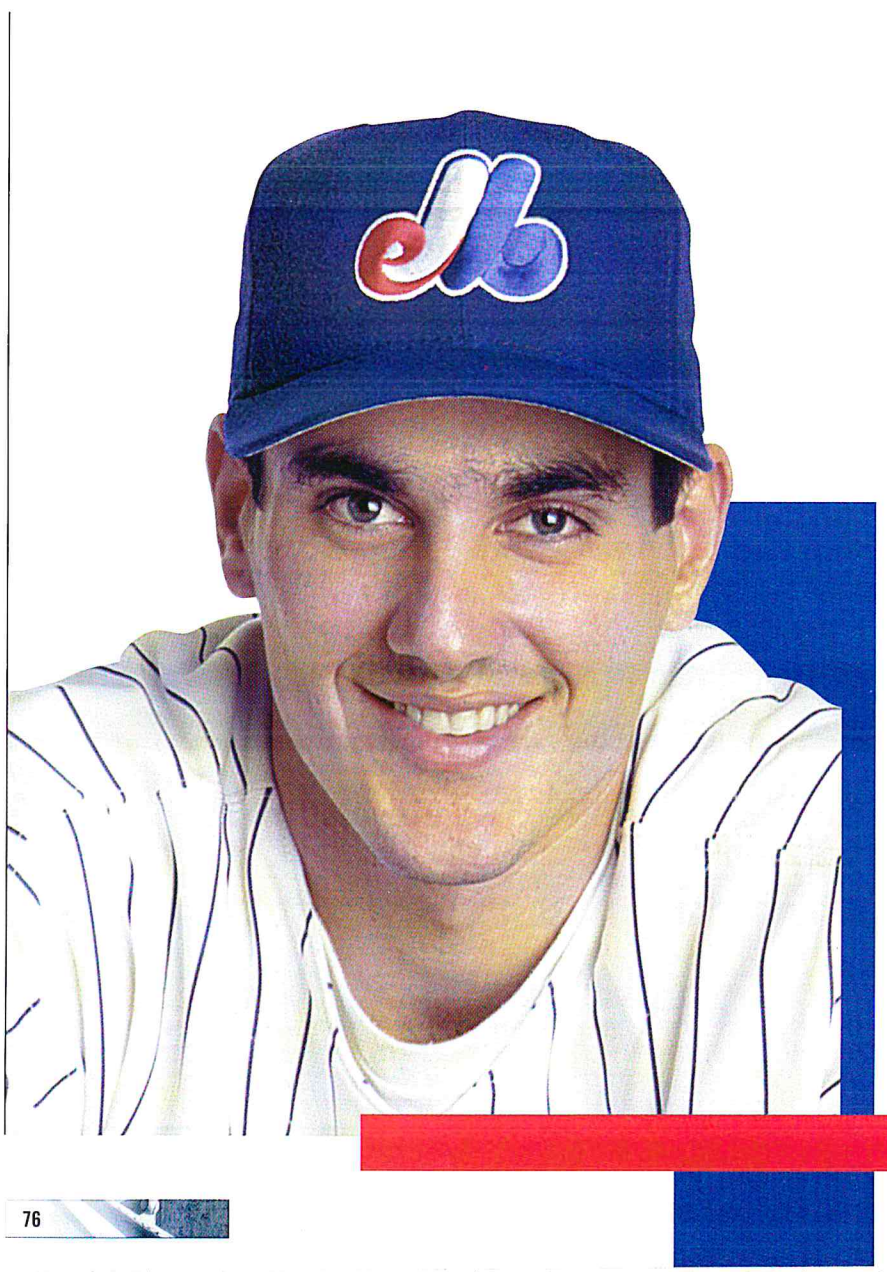
Énergie À BORD Power ON BOARD

VIA Rail Canada

www.viarail.ca

Show time for Carl Pavano sur la sellette

Par/by: Terry Scott



En novembre 1993, les Expos faisaient l'acquisition d'un jeune lanceur plutôt maigre et relativement inconnu des Dodgers de Los Angeles en retour du joueur de deuxième but Delino DeShields, que l'on croyait assuré de son poste avec l'équipe.

Le maigrichon Pedro Martinez, qui arrivait à Montréal après une saison prometteuse comme lanceur de longue relève avec les Dodgers, est devenu un partant vedette dans

It was back in November, 1993, a day on which the Expos acquired a skinny, relatively unknown young pitcher from the Los Angeles Dodgers in exchange for second baseman Delino DeShields, who was thought to be a fixture in the team's lineup.

History will record that the reed-like Pedro Martinez, who arrived in Montreal after a promising season as a middle reliever in the Dodgers' bullpen, went on to stardom as a

MONTREAL
EXPOS
Rawlings

la rotation des Expos, sa progression atteignant son point culminant la saison dernière alors que Pedro gagnait le trophée Cy Young dans la Ligue nationale.

Cette saison, un autre lanceur presque inconnu est arrivé avec les Expos : Carl Pavano, acquis cet hiver dans un échange majeur avec les Red Sox de Boston contre les services de, ironie suprême, Pedro Martinez.

« Je suis dans une situation semblable à la sienne (Pedro Martinez) lors de son arrivée. C'est à Montréal que sa carrière a pris son envol et j'espère faire la même chose. »

Jouissant d'un relatif anonymat dans les ligues majeures, Pavano, âgé de 22 ans, arrive avec les Expos montrant une remarquable feuille de route. Un sondage effectué par la revue Baseball America auprès des gérants de la Ligue internationale (calibre AAA), l'a confirmé lanceur le plus prometteur du circuit. Les gérants l'ayant choisi se souvenaient probablement encore du son que la balle rapide de Pavano faisait quand elle explosait dans le gant de son receveur.

Est-ce que l'histoire va se répéter ? Carl Pavano, lui, l'espère ardemment.

« Je ne ressens pas de pression en arrivant à Montréal, même si je dois prendre la place de Pedro Martinez », nous dit Pavano, « je suis dans une situation semblable à la sienne lors de son arrivée. C'est à Montréal que sa carrière a pris son envol et j'espère faire la même chose. »

Si l'on se fie aux statistiques que Pavano a compilées dans les mineures, cet objectif est à sa portée. En quatre saisons, de 1994 à 1997 de la ligue des recrues au calibre AAA à Pawtucket, Pavano a montré un dossier de 37 victoires et 20 défaites, une moyenne de points mérités de 2,93, retirant 478 frappeurs sur trois prises et n'accordant que 140 buts sur balles en 531 manches lancées. En 1996, à Trenton (AA), il a enregistré 16 victoires contre 5 défaites, et une moyenne de points mérités de 2,63.

Il n'est donc pas surprenant que Jim Beattie, directeur gérant des Expos, se soit montré très intéressé aux services de Pavano quand son nom a été mentionné dans les discussions menant à l'échange de Pedro Martinez.

« Nous avons étudié l'offre de plusieurs équipes sans trop nous mouiller », se souvient Beattie. « Je dirais que quatre ou cinq formations nous ont proposé un lanceur de premier plan qu'elles étaient prêtes à échanger pour obtenir les services de Pedro. Nous, ce que nous recherchions, c'était un partant numéro un potentiel. Contrairement à certains, quand j'effectue une transaction, ce n'est pas le nombre de joueurs que je reçois qui est important. L'échange peut être excellent pour l'équipe même si on ne reçoit pas quatre joueurs en retour. »

On ne demandera pas à Pavano de devenir immédiatement l'as de la rotation des partants des Expos. On prévoit plutôt l'y amener à son propre rythme, un peu comme on l'a fait pour Pedro.

Ken Macha, ancien joueur et instructeur des Expos et gérant de Pavano à ses deux dernières saisons à Trenton et à Pawtucket, pense que celui-ci a encore du travail à faire pour acquérir la maîtrise de ses tirs. « Il n'a pas encore de balle cassante et il travaille toujours sur sa glissante », dit Macha, « mais sa balle rapide est foudroyante et il possède un bon changement de vitesse. Il va devenir un très bon lanceur. »

Le plus jeune d'une famille de trois enfants, Pavano a deux sœurs et physiquement, il ne ressemble en rien au joueur contre qui il a été échangé. Alors que Martinez, mouillé, pesait à peine 170 livres, Pavano, avec ses 6 pieds 5 pouces, fait osciller la balance à 228 livres. Les dépisteurs qui l'ont vu travailler ont dit de lui qu'il est fort comme un cheval, avec l'énergie et l'endurance qu'il faut pour terminer ses matches.

« Il a une présence réelle sur le monticule et demande votre attention », a été la première impression du gérant des Expos, Felipe Alou. « Je n'ai entendu que des bonnes choses à son sujet. Et je comprends pourquoi on en dit tellement de bien. »

Chris Widger, qui sera probablement le receveur régulier de Pavano avec les Expos, a tout de suite remarqué que le corpulent

starting pitcher in the Expos' rotation, a progression that culminated in Martinez winning the National League Cy Young Award last season.

Now, it's 1998 and another virtually unknown pitching commodity has appeared on the Expos' scene in the person of Carl Pavano, acquired in the off-season for - irony of ironies - Pedro Martinez in a blockbuster deal completed with the Boston Red Sox.

While Pavano is still working in anonymity in major-league terms, he arrives with sterling credentials. The 22-year-old native of New Britain, Conn., was named the Class AAA International League's No. 1 prospect in a poll of league managers conducted by Baseball America. The managers probably still had the sound of a Pavano fastball as it cannonaded into the catcher's glove exploding in their ears when they conducted the voting.

Is history about to repeat itself? Carl Pavano, for one, certainly hopes so. "I don't feel any pressure, coming to Montreal and having to replace Pedro Martinez," remarked Pavano recently. "I look at myself as being in a similar situation as he was when he came over here. Montreal is where he got his career going, and that's what I plan on doing."

If Pavano's minor league numbers are an indication, that plan may unfold quite nicely. In four seasons in the minors, ranging from the Rookie League to Class AAA Pawtucket (1994-97), Pavano compiled a 37-20 record with a 2.93 earned average, striking out 478 batters and walking only 140 in 531 innings. At Class AA Trenton in 1996, he was 16-5, with a 2.63 ERA.

It's not surprising that when Expos general manager Jim Beattie was assessing offers from other major league teams for Martinez, his interest was piqued when Pavano's name entered the conversation.

"There weren't a lot of clubs we got really serious about in terms of a trade for Pedro," recalled the Expos executive. "I would say four or five clubs had a legitimate, potential No. 1 guy they were willing to move for Pedro. We were looking for nothing less than a potential No. 1. Unlike some people, I'm not stuck on quantity. I don't need to have four players come over in a deal to make myself feel good about the deal."

Pavano, the youngest child in a family which includes two sisters, is under no pressure to step in and immediately be the ace of the Expos' pitching staff. The plan is to bring him

along at his own pace, much like the strategy which was employed with Martinez.

Ken Macha, the former Expos player and former coach who was Pavano's manager at both Trenton and Pawtucket the last two seasons, says that Pavano still has some work to do to get command of his pitches. "He still doesn't have his breaking pitch and he's still working on a slider," explained Macha. "But he has an outstanding fastball and a good changeup. He's going to be a very good pitcher."

Physically, Pavano bears no resemblance to the man for whom he was traded. While Martinez barely tipped the scales at 170 pounds, soaking wet, Pavano is 6-feet-5, 228 pounds. He has been described by those who scouted him as "a horse," a pitcher who has the stamina and endurance to work into the late innings of a game.

"I look at myself as being in a similar situation as he (Pedro Martinez) was when he came over here. Montreal is where he got his career going, and that's what I plan on doing."

"He has a real presence on the mound and he commands your attention," remarked Expos manager Felipe Alou in his first assessment of his new pitcher. "Everything I've heard about this guy from people is very good. I can see why they've been saying the things they do about him."

Expos catcher Chris Widger, who is expected to be a regular workmate of Pavano, noticed right away in spring training that the brawny right-hander is all business when he has a baseball in his hands.

"He's the type of guy who plays catch at 90 miles an hour," related Widger. "When he throws the baseball, regardless of the circumstances, there's no such thing as throwing it light and easy." Not surprisingly, two of Pavano's baseball idols are power pitchers: former great Nolan Ryan "because, in my opinion he was the best pitcher ever," and Roger Clemens, the former Red Sox ace who's now with Toronto, "because he has the greatest work ethic ever."

Completing Pavano's pantheon of heroes is former New York Yankees first baseman Don Mattingly, whom he greatly admires "because he was the classic organization

droitier ne plaisantait pas quand il avait une balle de baseball dans les mains.

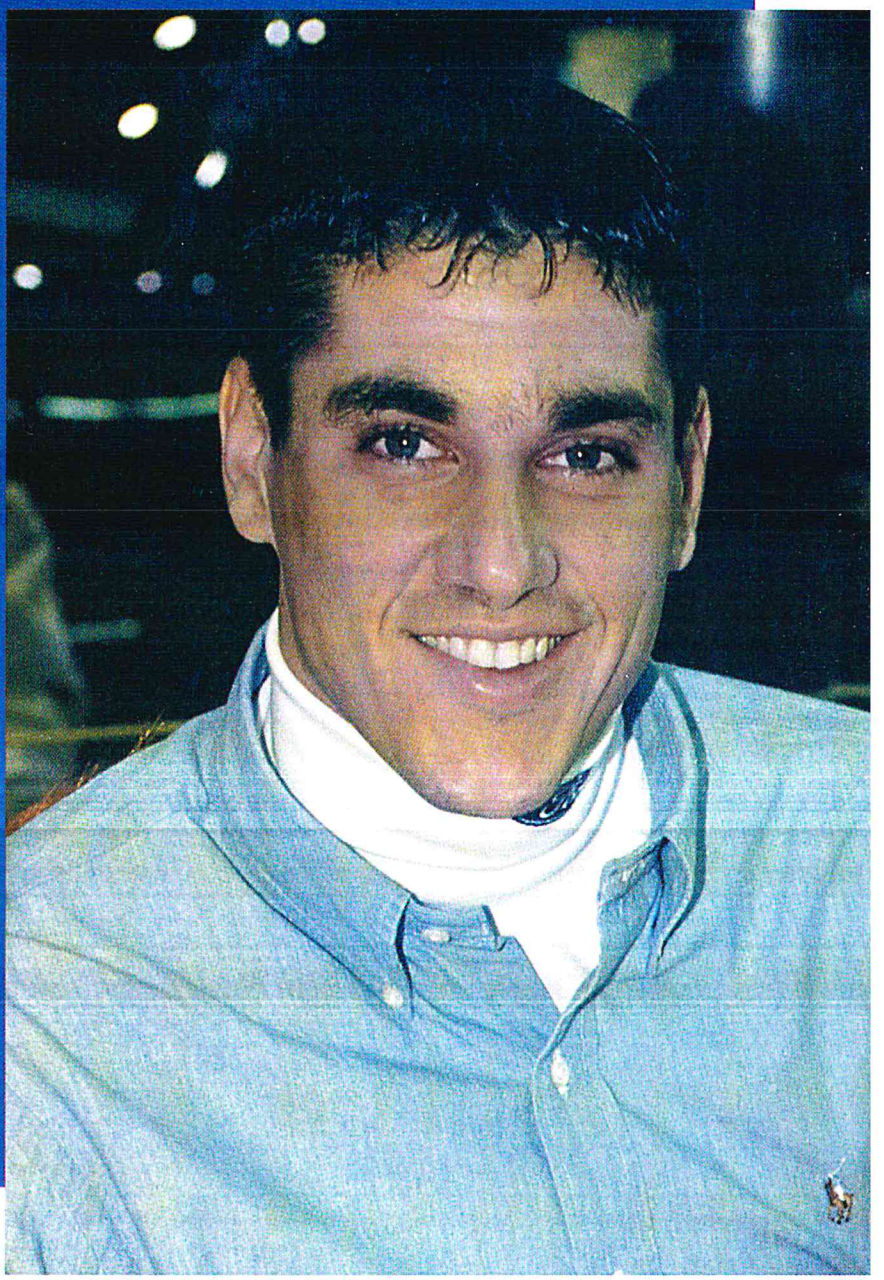
« Même sur les lignes de côté, il est du genre à lancer la balle à 90 milles à l'heure », nous dit Widger. « Chaque fois qu'il a la balle en sa possession, il la lance avec force et détermination. »

Il n'est donc pas surprenant que deux des idoles de Pavano soient des lanceurs de puissance : l'excellent Nolan Ryan, « parce que selon moi, il est le meilleur lanceur de tous les temps », et Roger Clemens, qui lançait auparavant avec les Red Sox de Boston et maintenant avec Toronto, « parce qu'il est extrêmement discipliné. » L'ancien joueur de premier but des Yankees de New York Don Mattingly est un autre des athlètes que Pavano admire énormément car « pour lui, l'organisation passe avant tout; il est resté toute sa carrière avec la même équipe. »

Pavano reconnaît qu'il faut encore polir certaines facettes de son jeu. « Quelques fois, mon élan est un peu lent, il manque d'énergie mais j'essaie d'éviter les mouvements inutiles quand je lance vers le marbre. » Il dit aussi qu'il doit améliorer son geste vers le marbre lorsqu'il y a des coureurs sur les buts.

Pavano admet qu'il était un peu déçu quand il a appris qu'il avait été échangé aux Expos. « Mais cet hiver, quand je suis venu à Montréal pour la caravane, j'ai tout de suite changé d'idée. Je me suis dit que j'aurais la possibilité de jouer dans les majeures. J'ai une occasion en or. Si j'en profite, qui sait ce qui peut arriver ? »

Entre-temps, tout en essayant au maximum de profiter de l'expérience, Pavano applique une philosophie rafraîchissante. Après avoir donné un circuit de deux points à Eric Davis des Orioles de Baltimore ce printemps au camp d'entraînement, il a déclaré : « La seule façon de m'améliorer, c'est de lancer contre les meilleurs. »



man - he spent his whole career with the same team."

Pavano acknowledges that there are certain elements of his pitching which need to be refined. In a self-criticism, Pavano says he sometimes gets "a little slow, a bit lazy with my mechanics, but I try to stay as tight as possible when I throw the ball to the plate." He is also aware that he needs to work on his slide step, a manoeuvre which allows a pitcher to do a better job of holding runners on base.

When Pavano first learned he'd been traded to Montreal, he admits he briefly had a letdown. "But once I came to Montreal for the winter caravan, I got pretty psyched up. I realized I was going to be in a position where I was going to be in the major leagues. Basically, I've been given a great opportunity. If I take advantage of it, who knows what can happen?"

In the meantime, Pavano has a refreshing philosophy in his attempts to make the most of his opportunity. When he yielded a two-run home run to Baltimore slugger Eric Davis in an early Grapefruit League game this spring, Pavano took his adversity in stride, explaining, "The only way to get better is to pitch against the best."

La recrue de l'année.

ZX2 1998

D'entrée de jeu, nous pouvons dire que la nouvelle Escort ZX2 1998 est un jeune joueur qu'il faut surveiller de près. Nerveuse et performante avec son moteur 2 litres à 16 soupapes qui développe 130 chevaux, cette jeune recrue est pleine de potentiel. Au volant d'une ZX2, c'est le plaisir à coup sûr.

Ford

DES IDÉES QUI FONT DU CHEMIN

1 800 561-FORD www.ford.ca

Offert chez vos concessionnaires Ford ou Mercury.

POUR DONNER AUX JEUNES LA CHANCE DE RÉUSSIR. LES LIGUES MAJEURES ET LE BOYS & GIRLS CLUB OF AMERICA.

BOYS & GIRLS CLUBS OF AMERICA

MAJOR LEAGUE BASEBALL®

Événements spéciaux
Special Events
calendrier/Schedule

À domicile/At home
À l'étranger/Away
Match des Étoiles/All-Star Game
Match inter-ligues/Inter-league game

Avril/*April*

Dimanche *Sunday*	Lundi *Monday*	Mardi *Tuesday*	Mercredi *Wednesday*	Jeudi *Thursday*	Vendredi *Friday*	Samedi *Saturday*
			19:05 PIT **1**	13:35 PIT **2**	14:20 CHI **3**	14:20 CHI **4**
14:20 CHI **5**	14:20 CHI **6**	14:05 MIL **7**	14:05 MIL **8**	19:05 MIL **9**	19:05 CHI **10**	14:05 CHI **11**
13:35 CHI **12**	**13**	19:05 MIL **14**	19:05 MIL **15**	13:35 MIL **16**	20:05 HOU **17**	20:05 HOU **18**
14:35 HOU **19**	**20**	19:05 STL **21**	19:05 STL **22**	19:05 STL **23**	19:05 HOU **24**	19:05 HOU **25**
13:35 HOU **26**	20:10 STL **27**	20:10 STL **28**	13:40 STL **29**	**30**		

1 Match d'ouverture Ford
Ford Opening Day

11 Match d'ouverture McDo des enfants
McDonald's Kids' Opening Day

12 Hommage aux bénévoles de la tempête de verglas
Tibute to the volunteers of the ice storm

Mai/*May*

Dimanche *Sunday*	Lundi *Monday*	Mardi *Tuesday*	Mercredi *Wednesday*	Jeudi *Thursday*	Vendredi *Friday*	Samedi *Saturday*
					19:05 AZ **1**	19:05 AZ **2**
13:35 AZ **3**	19:05 CIN **4**	19:05 CIN **5**	19:05 CIN **6**	19:05 COL **7**	19:05 COL **8**	19:05 COL **9**
13:35 COL **10**	22:05 SF **11**	22:05 SF **12**	15:35 SF **13**	15:35 SF **14**	22:05 LA **15**	22:05 LA **16**
16:05 LA **17**	**18**	19:05 HOU **19**	19:05 HOU **20**	13:35 HOU **21**	19:05 PHI **22**	19:05 PHI **23**
13:35 PHI **24**	19:05 PHI **25**	19:40 ATL **26**	19:40 ATL **27**	19:40 ATL **28**	19:05 PIT **29**	19:05 PIT **30**
13:35 PIT **31**						

Juin/*June*

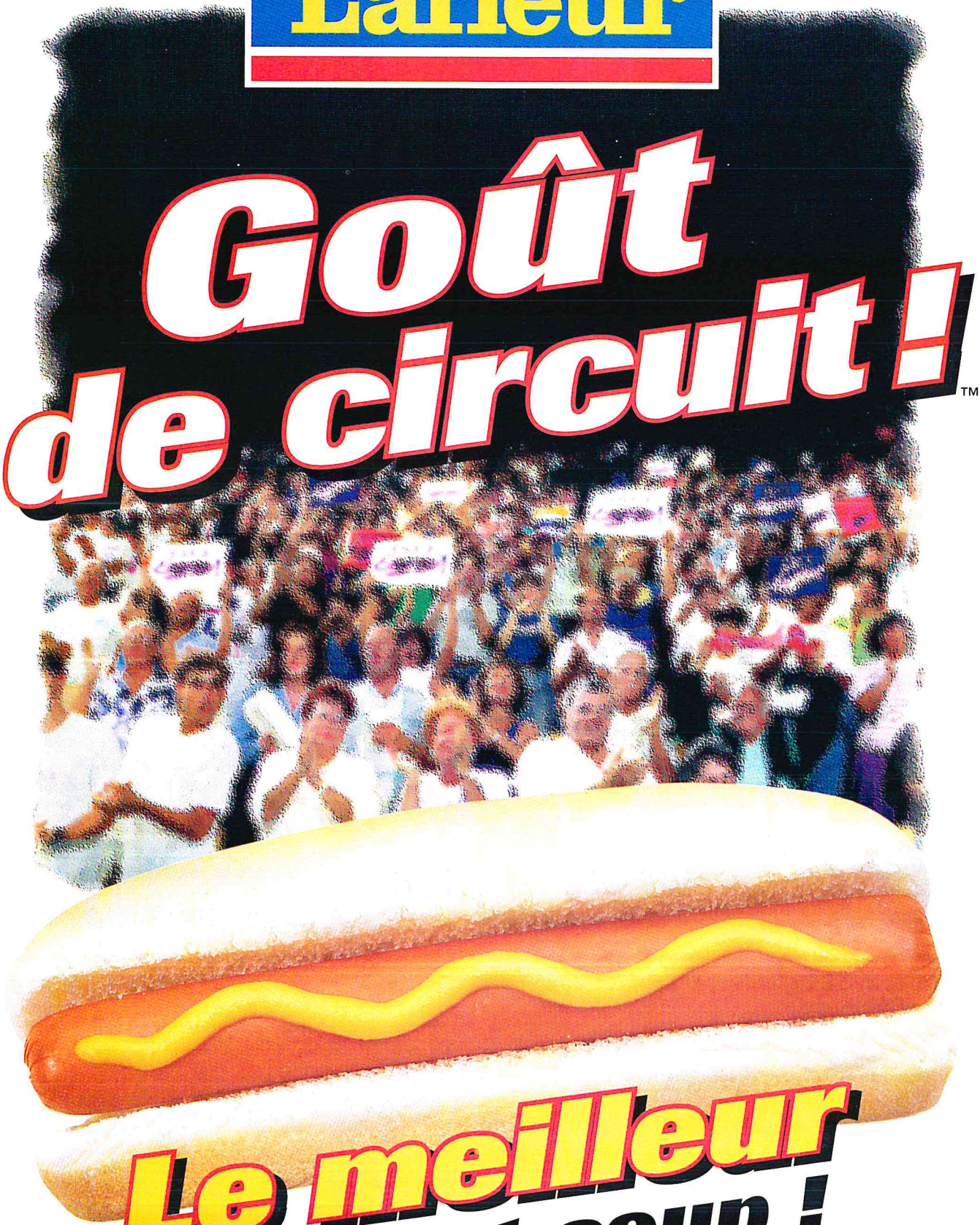
Dimanche *Sunday*	Lundi *Monday*	Mardi *Tuesday*	Mercredi *Wednesday*	Jeudi *Thursday*	Vendredi *Friday*	Samedi *Saturday*
	19:35 PHI **1**	19:35 PHI **2**	19:35 PHI **3**	**4**	19:05 TAM **5**	18:35 TAM **6**
13:35 TAM **7**	**8**	19:05 NYY **9**	19:05 NYY **10**	19:05 NYY **11**	19:40 ATL **12**	19:10 ATL **13**
13:10 ATL **14**	**15**	19:05 NY **16**	19:05 NY **17**	19:05 NY **18**	19:05 ATL **19**	19:05 ATL **20**
13:35 ATL **21**	19:05 TOR **22**	19:05 TOR **23**	19:05 TOR **24**	19:05 TOR **25**	19:05 BAL **26**	19:05 BAL **27**
13:35 BAL **28**	**29**	19:05 BOS **30**				

16 Soirée à 5 $/Méga Bingo
$5 Night/Mega Bingo

24 Journée Hershey
Hershey Day

Lafleur

Goût de circuit!™



Le meilleur à tout coup !

©1997 – D.I.D. Communications Ltée. Tous droits réservés.

calendrier/Schedule

Juillet/*July*

Dimanche *Sunday*	Lundi *Monday*	Mardi *Tuesday*	Mercredi *Wednesday*	Jeudi *Thursday*	Vendredi *Friday*	Samedi *Saturday*
			19:05 BOS **1**	19:05 BOS **2**	19:05 FLA **3**	19:05 FLA **4**
13:35 FLA **5**	**6**	COL **7**	**8**	19:40 NY **9**	19:40 NY **10**	19:10 NY **11**
13:40 NY **12**	19:05 FLA **13**	19:05 FLA **14**	19:05 FLA **15**	19:05 PIT **16**	19:05 PIT **17**	19:05 PIT **18**
13:35 PIT **19**	19:05 PHI **20**	19:05 PHI **21**	20:05 CHI **22**	14:20 CHI **23**	20:05 MIL **24**	20:05 MIL **25**
14:05 MIL **26**	**27**	19:05 SF **28**	19:05 SF **29**	19:05 SF **30**	19:05 SD **31**	

12 Fête de Youppi!
Youppi!'s Birthday

17 Collecte de sang
Blood Drive

Août/*August*

Dimanche *Sunday*	Lundi *Monday*	Mardi *Tuesday*	Mercredi *Wednesday*	Jeudi *Thursday*	Vendredi *Friday*	Samedi *Saturday*
						19:05 SD **1**
13:35 SD **2**	13:35 SD **3**	19:05 LA **4**	19:05 LA **5**	13:35 LA **6**	19:05 AZ **7**	19:05 AZ **8**
13:35 AZ **9**	21:05 COL **10**	21:05 COL **11**	21:05 COL **12**	**13**	19:05 CIN **14**	19:05 CIN **15**
13:15 CIN **16**	22:05 AZ **17**	22:05 AZ **18**	19:35 AZ **19**	19:05 COL **20**	19:05 COL **21**	19:05 CIN **22**
13:35 CIN **23**	13:35 CIN **24**	22:05 LA **25**	22:35 LA **26**	22:05 LA **27**	22:05 SD **28**	22:05 SD **29**
16:05 SD **30**	22:05 SD **31**					

1 Soirée à 5 $/Samedi disco
$5 Night/Disco Night

9 Journée à 5 $/ournée des chiens
$5 Day/Dog Day

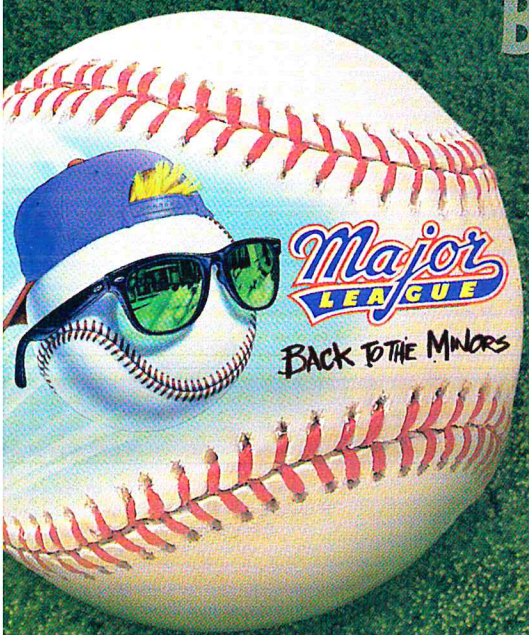
Septembre/*September*

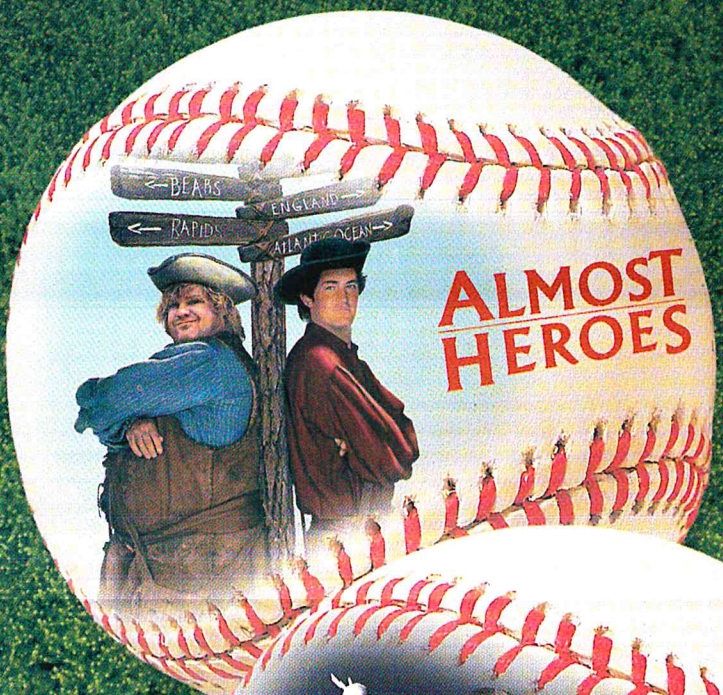
Dimanche *Sunday*	Lundi *Monday*	Mardi *Tuesday*	Mercredi *Wednesday*	Jeudi *Thursday*	Vendredi *Friday*	Samedi *Saturday*
		22:05 SF **1**	15:35 SF **2**	**3**	19:05 FLA **4**	19:05 FLA **5**
13:05 FLA **6**	**7**	19:05 ATL **8**	19:05 ATL **9**	19:05 ATL **10**	19:05 NY **11**	19:05 NY **12**
13:35 NY **13**	19:05 FLA **14**	19:05 FLA **15**	19:05 FLA **16**	**17**	19:05 PHI **18**	19:05 PHI **19**
13:35 PHI **20**	**21**	19:40 NY **22**	19:40 NY **23**	**24**	20:10 STL **25**	14:10 STL **26**
14:10 STL **27**	**28**	**29**	**30**			

À domicile/At home
À l'étranger/Away
Match des Étoiles/All-Star Game
Match inter-ligues/Inter-league game

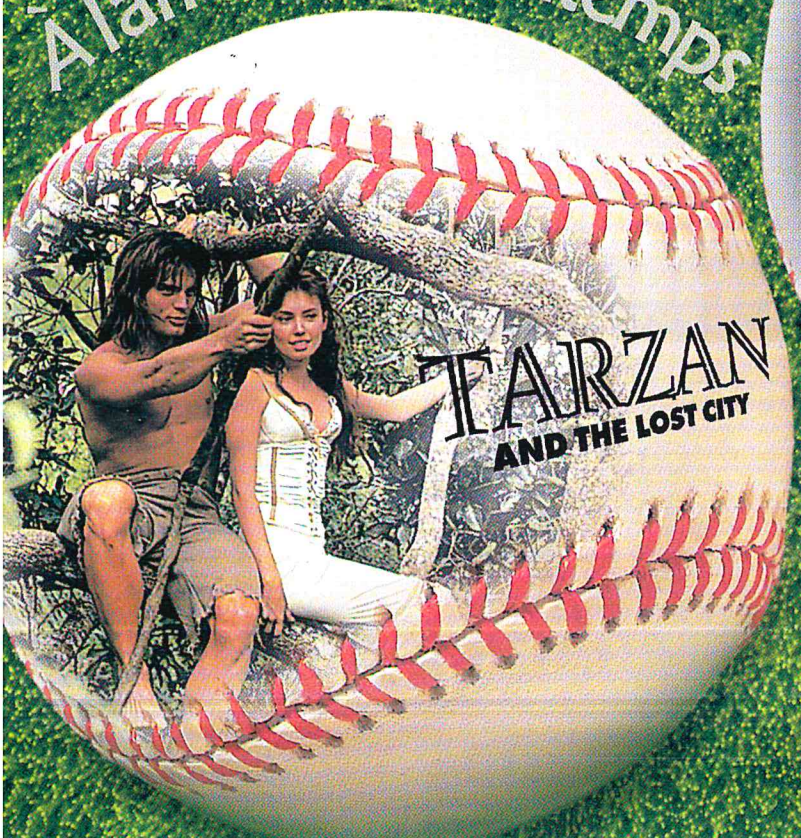
LES PLUS GROS JOU

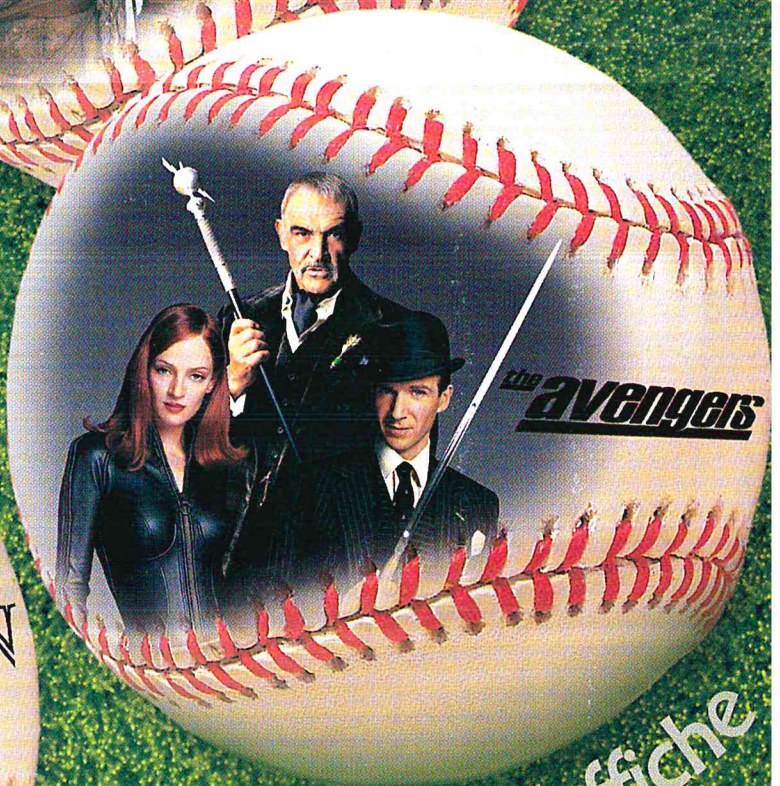
BIENTÔT À L'AFFICHE DANS UN





À l'affiche ce printemps

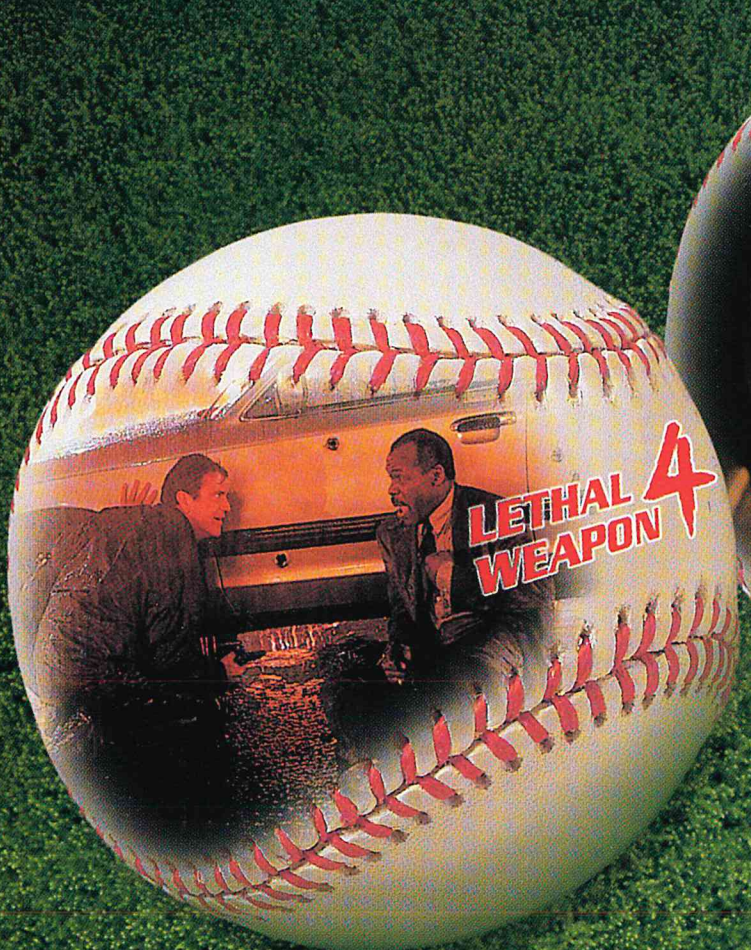


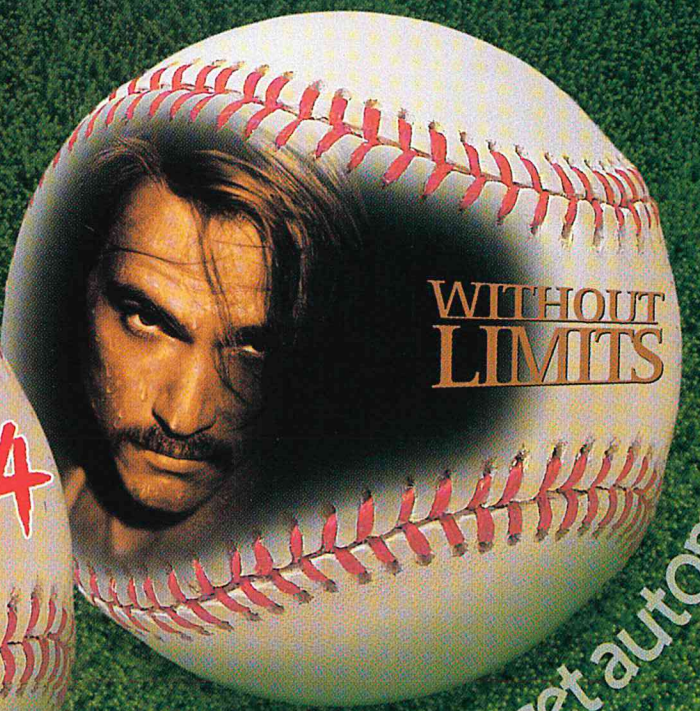


À l'affiche

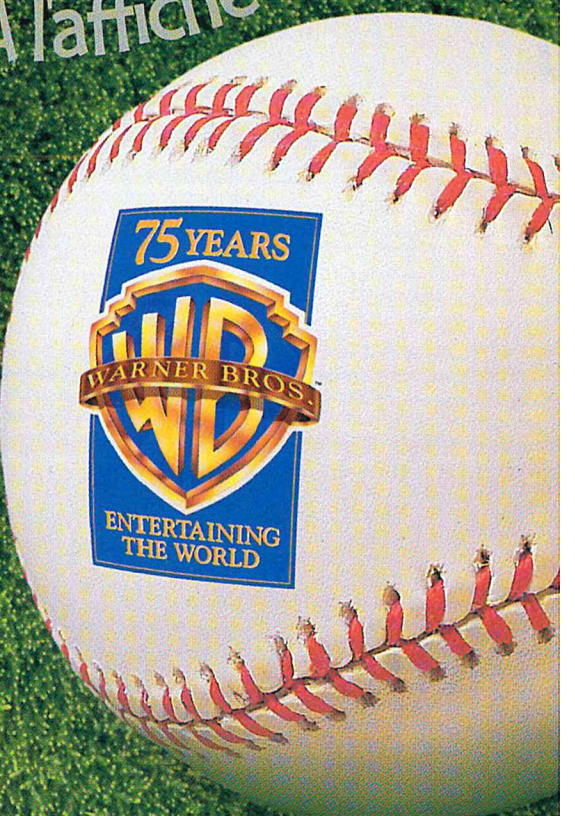
EURS DE LA SAISON

CINÉMA PRÈS DE CHEZ-VOUS

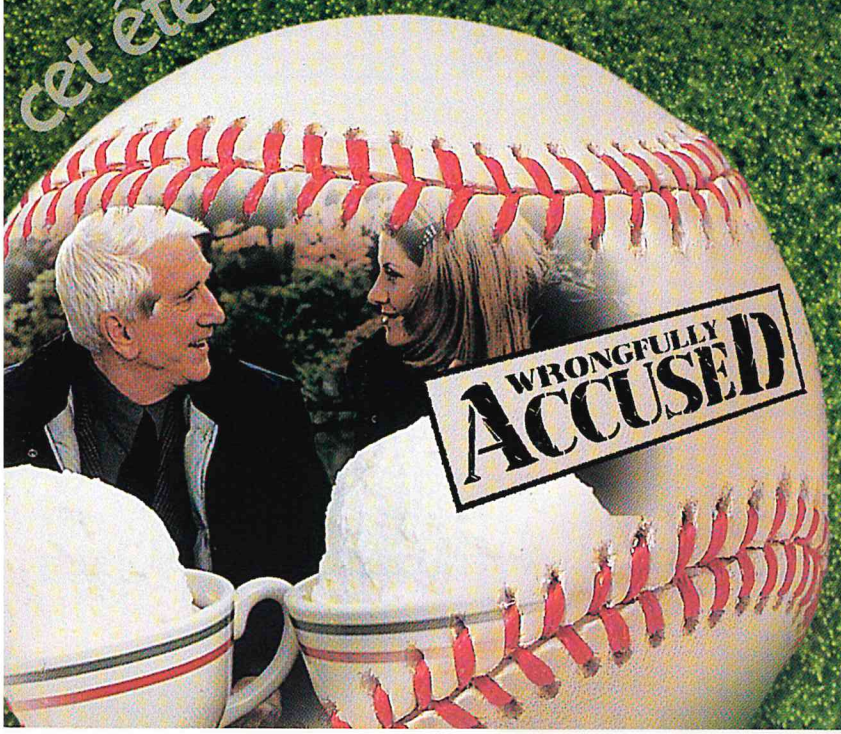




À l'affiche cet automne



cet été



L'Explorer arrive là où nul ne va.

Gagnant du prix Meilleure voiture usagée 1998*

Les Explorer 1994 à 1996 sont arrivés premiers au plus difficile des tests... la vraie vie. À la différence des autres, le prix CAA Meilleure voiture usagée est décerné par les membres mêmes de la CAA, et non par des journalistes ou autres critiques d'un jour. Le sondage de la CAA se fonde sur le pourcentage des propriétaires qui se sont dits « très satisfaits » de leur véhicule, et sur la fréquence et le coût des réparations. Que dire de plus ? Ford Explorer.

Ford

DES IDÉES QUI FONT DU CHEMIN

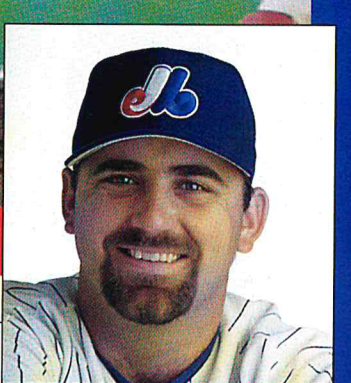
1 800 561-FORD
www.ford.ca

CAA est la marque de commerce de l'Association canadienne des automobilistes.

*Catégorie véhicules utilitaires légers

Hors des routes, Ford vous invite à conduire prudemment et à respecter l'environnement.

Shane Andrews



TROISIÈME-BUT
THIRD BASEMAN

Né le 28 août 1971 à Dallas, TX
Taille : 6-1
Poids : 215 lbs
Lance et frappe de la droite

Born on August 28, 1971, in Dallas, TX
Height: 6-1
Weight: 215 lbs
Bats and throws right

SURNOM / NICKNAME: MONGO, CAVEMAN

Après une blessure à l'épaule gauche qui l'a tenu loin du jeu la saison dernière, Shane Andrews effectue un retour en force cette saison. Sa puissance au bâton et sa capacité à produire des points devraient le placer au milieu de la rotation des frappeurs, mais c'est également grâce à sa solidité en défensive qu'il se taillera un poste régulier au troisième coussin. Ses passe-temps favoris sont la pêche et la chasse; à l'occasion il pratique cette dernière avec son coéquipier F.P. Santangelo. Avant de choisir le baseball comme sport professionnel, il avait songé à poursuivre une carrière au football après avoir joué pour l'Université de Miami.

Returning from an ailment which was eventually traced to a nerve irritation in the back of his left shoulder, Shane figures to be a welcome addition to the middle portion of the Expos' batting order because of his power and RBI potential. Andrews also contributes with his glove at third base. When he's not performing on the baseball diamond, Shane enjoys fishing and hunting. He is sometimes accompanied by teammate F.P. Santangelo in the latter endeavor. In opting for a pro baseball career, Shane forsook football - he was a punter and placekicker at the University of Miami.

F. P. Santangelo

VOLTIGEUR
OUTFIELDER

Né le 24 octobre 1967 à Livonia, MI
Taille : 5-10
Poids : 180 lbs
Frappeur ambidextre, lance de la droite

Born on October 24, 1967, in Livonia, MI
Height: 5-10
Weight: 180 lbs
Bats both and throws right

Désormais reconnu comme étant l'Homme à tout faire chez les Expos, le polyvalent F.P. continuera sans doute à exercer les fonctions qu'il remplit si bien, c'est-à-dire de combler les postes vacants avec cœur et ardeur. En fin de compte, il aura joué très souvent, surtout au champ gauche et au deuxième-but, deux des sept positions où il a joué depuis son arrivée aux Expos en 1989. F.P. revient en forme, suivant une opération aux deux genoux qu'il a subie l'hiver dernier. Il partageait le même thérapeute sportif que Jerry Rice, une vedette de la NFL, au grand plaisir de F.P., étant lui-même un grand amateur des 49ers de San Francisco.

Now recognized as the quintessential jack-of-all-trades, F.P. will again be doing what he does best - filling in at a variety of positions and contributing to such an extent that the team never misses a beat. Santangelo figures to get plenty of playing time in left field and at second base, just two of the seven positions he's played since joining the Expos organization in 1989. F.P. is entering the season following arthroscopic surgery on both knees this winter. He visited the same athletic therapist as NFL great Jerry Rice, which was fine with F.P. because he is a big fan of the San Francisco 49ers.

Carlos Perez

LANCEUR
PITCHER

Né le 14 janvier 1971 à Nigua
République dominicaine
Taille : 6-3
Poids : 210 lbs
Lance et frappe de la gauche

Born on January 14, 1971
in Nigua, Dominican Republic
Height: 6-3
Weight: 210 lbs
Bats and throws left

Celui qui vient tout juste d'obtenir son permis de conduire en République dominicaine au printemps dernier espère avoir la performance d'une « Cadillac » au monticule cette année. Reconnu pour ses mimiques, le lanceur gaucher Carlos Perez occupera le premier rôle au sein de la rotation des partants. Il est le plus jeune de cinq frères qui ont joué dans les Majeures, dont l'ancien porte-couleurs des Expos Pascual. Carlos espère continuer dans son élan de 1997 qui l'a hissé au premier rang de la Ligue nationale avec cinq jeux blancs et au deuxième rang au chapitre des matches complets, avec huit. Lorsqu'il n'est pas sur le monticule, il aime bien aller danser, écouter de la musique ou encore aller pêcher.

After obtaining his driver's license in the Dominican Republic this spring, Carlos hopes to put together a Cadillac-type season on the mound. The demonstrative left-hander opens the season as the ace of the Expos' starting pitching staff. The youngest of five Perez brothers who have pitched in the big leagues - including former Expo, Pascual - Carlos is hoping to follow up on a 1997 season in which he led the National League in shutouts with five and was second in complete games with eight. When he's not doing a two-step on the mound, Carlos enjoys dancing and listening to music, and casting a fishing line.

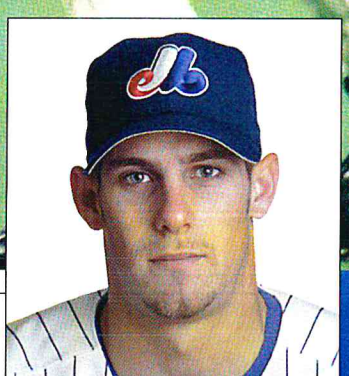
Brad Fullmer

PREMIER-BUT
FIRST BASEMAN

Né le 17 janvier 1975 à Chatsworth, CA
Taille : 6-1
Poids : 205 lbs
Frappe de la gauche et lance de la droite

Born on January 17, 1975, in Chatsworth, CA
Height: 6-1
Weight: 205 lbs
Bats left and throws right

Il était reconnu pour frapper des circuits sur l'île de Maui dans les ligues d'hiver il y a deux ans, où il avait d'ailleurs reçu les honneurs du joueur le plus utile. Il est maintenant prêt à faire de même sur l'île de Montréal. Lors du camp d'entraînement, Fullmer a appris tous les rudiments du métier de premier-but, à savoir quels jeux de pieds effectuer pour être en meilleure position de réagir, etc. Dans les rangs mineurs il avait l'habitude de jouer au champ, mais c'est au niveau AAA à Ottawa l'an dernier qu'il a acquis de l'expérience au premier coussin. Il possède également un coup de bâton assez puissant et pour cette raison Felipe Alou le fera frapper au milieu de sa rotation des frappeurs. Et comme il aime bien la course et la musculation, il sera doué pour l'emploi.



He has hit home runs on the island of Maui in winter ball in Hawaii, where he was league MVP two years ago - and now he is primed to hit homers on the island of Montreal. Brad spent much of the spring learning the rudiments of first base - positioning, footwork around the bag, etc. An outfielder earlier in his minor league career, Fullmer acquired some experience at first base at Class AAA Ottawa last season. Expos manager Felipe Alou is counting on Brad's potent bat in the middle of the Expos' batting order. Brad, who enjoys running and weight lifting, should be up to the task.

Anthony Telford

LANCEUR
PITCHER

Né le 6 mars 1966, à San Jose, CA
Taille : 6-0
Poids : 195 lbs
Lance et frappe de la droite

Born on March 6, 1966, in San Jose, CA
Height: 6-0
Weight: 195 lbs
Bats and throws right

L'une des révélations de 1997, Anthony a su se tailler une place d'importance au sein du personnel de releveurs des Expos. Le lanceur droitier, qui a commencé sa carrière professionnelle en 1987, a travaillé avec acharnement pendant sept ans avant de signer sa première victoire dans les Majeures. Avec les Expos, il a enregistré quatre gains et a mené l'équipe au chapitre des présences au monticule, avec 65. On lui confiera un rôle semblable cette saison. Anthony et son épouse Christine sont très sensibles aux causes sociales et humanitaires. Durant la saison morte, le couple a accueilli dans sa maison une mère en difficulté et ses quatre enfants jusqu'à ce que celle-ci puisse refaire une vie normale.

One of the most pleasant surprises of the 1997 season, Anthony was both a workhorse and an anchor in the Expos' bullpen. The right-hander, who started playing pro ball in 1987, had gone seven years without a win at the big-league level, collected four wins and led the Expos' staff in games pitched, with 65. Telford is being tabbed to fill a similar role this season. Anthony and his wife Christine are both very active in social and humanitarian issues. In the off-season, the couple welcomed a troubled mother and her four children into their home while the mother got her life back together.

Steve Kline

LANCEUR
PITCHER

Né le 22 août 1972 à Sunbury, PA
Taille : 6-2
Poids : 210 lbs
Lanceur gaucher et frappeur ambidextre

Born on August 22, 1972, in Sunbury, PA
Height: 6-2
Weight: 210 lbs
Throws left and bats both

Felipe Alou lui confie cette saison le rôle de spécialiste gaucher dans l'enclos – c'est en effet à lui qu'incombera la tâche de retirer les frappeurs gauchers lors des moments cruciaux en fin de match. Steve Kline a mérité ce titre l'an dernier quand les Expos l'ont acquis de Cleveland dans l'échange de Jeff Juden. Il a terminé le mois de septembre en force, ayant cumulé une très respectable moyenne de points mérités de 2,92 en 14 présences au monticule. Avant la saison 1997, il avait obtenu surtout des postes de lanceur partant. En 1994, dans l'organisation des Indiens, il reçut le trophée Bob Feller remis au lanceur par excellence des ligues mineures.

Expos manager Felipe Alou is looking at Steve as his left-handed specialist out of the bullpen - a pitcher who can get left-handed batters out in crucial, late-inning situations. It is a role that Kline auditioned for after he was acquired from Cleveland last mid-season in the Jeff Juden trade. Steve had a strong month of September, posting a 2.92 earned-run average in 14 appearances. Prior to the 1997 season, Steve spent most of his career as a starting pitcher. In 1994, he was the winner of the Bob Feller Award as Cleveland's top minor league pitcher.

Raúl Chavez

RECEVEUR
CATCHER

Né le 18 mars 1973 à Valencia, Vénézuela
Taille : 5-11
Poids : 210 lbs
Lance et frappe de la droite

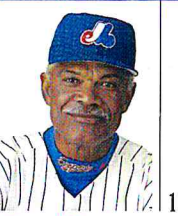
Born on March 18, 1973,
in Valencia, Venezuela
Height: 5-11
Weight: 210 lbs
Bats and throws right

Le receveur excelle en défensive. En 1996, alors qu'il évoluait au niveau AAA à Ottawa, 51 joueurs ont tenté des vols de but, mais Chavez en a retiré non moins de 25, soit presque 50 %, une marque exceptionnelle. L'an dernier, toujours avec Ottawa, il est venu proche d'égaler cette marque en retirant 40 coureurs sur 95, soit 42 %. Constant et discret en ce qui concerne son boulot, il sera appelé à seconder Chris Widger dans ses fonctions. Et lorsqu'il sera receveur pour l'as-releveur Ugueth Urbina, on aura droit à un duo tout vénézuélien. En effet, Chavez est l'un des 12 joueurs vénézuéliens à avoir endossé l'uniforme montréalais dans l'histoire du Club.

Defence is Raúl's strong suit. Two years ago, with the Expos Class AAA affiliate in Ottawa, he threw out 25 of 51 base-stealers, a phenomenal average of nearly 50 per cent. He came close to matching that figure with Ottawa last season (40 of 95, for a 42% rating). Quiet and steady as he goes about his job, Chavez will serve as the backup for first-string catcher Chris Widger. When Raúl has the opportunity to catch for reliever Ugueth Urbina, it will give the Expos an all-Venezuelan battery. Chavez is one of 12 Venezuelan-born players to have played for the Expos in the club's history.

EXPOS 1998

Felipe Alou



17

Gérant/*Manager*

Jim Tracy

23

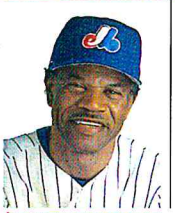
Assistant sur le banc
Bench Coach

Bobby Cuellar

26

Instructeur des lanceurs
Pitching Coach

Tommy Harper



1

Instructeur des frappeurs
Batting Coach

Pete Mackanin

25

Instructeur au troisième-but
Third Base Coach

Luis Pujols

55

Instructeur au premier-but
First Base Coach

Pierre Arsenault

67

Coordonnateur des releveurs
Bullpen Coordinator

Carlos Perez

33

Lanceur/*Pitcher*

Dustin Hermanson

30

Lanceur/*Pitcher*

Carl Pavano

45

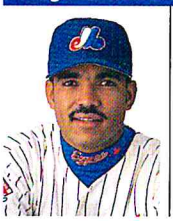
Lanceur/*Pitcher*

Anthony Telford

32

Lanceur/*Pitcher*

Ugueth Urbina



41

Lanceur/*Pitcher*

Mike Maddux

51

Lanceur/*Pitcher*

Steve Kline

44

Lanceur/*Pitcher*

Matt Wagner

46

Lanceur/*Pitcher*

Trey Moore

29

Lanceur/*Pitcher*

Marc Valdes

18

Lanceur/*Pitcher*

Rick DeHart

34

Lanceur/*Pitcher*

Javier Vasquez

28

Lanceur/*Pitcher*

Shayne Bennett

21

Lanceur/*Pitcher*

Miguel Batista

48

Lanceur/*Pitcher*

Chris Widger

16

Receveur/*Catcher*

Raúl Chavez

12

Receveur/*Catcher*

Scott Livingstone

24

Intérieur/*Infielder*

Mike Mordecai

15

Intérieur/*Infielder*

Mark Grudzielanek

4

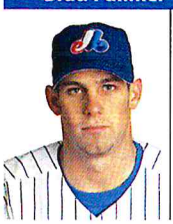
Intérieur/*Infielder*

Shane Andrews

11

Intérieur/*Infielder*

Brad Fullmer



20

Intérieur/*Infielder*

Orlando Cabrera

2

Intérieur/*Infielder*

Ryan McGuire

6

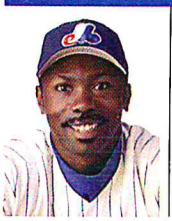
Intérieur/*Infielder*

José Vidro

37

Intérieur/*Infielder*

Chuck Carr



3

Voltigeur/*Outfielder*

Derrick May

14

Voltigeur/*Outfielder*

Rondell White

22

Voltigeur/*Outfielder*

F. P. Santangelo

7

Voltigeur/*Outfielder*

Vladimir Guerrero

27

Voltigeur/*Outfielder*

Lee Tinsley

5

Voltigeur/*Outfielder*

Info-billets

Saison 1998

Ne manquez rien de l'action !

Achetez vos billets dès maintenant aux guichets du Stade, à un comptoir Admission* ou par téléphone* au...

Ticket Information

1998 Season

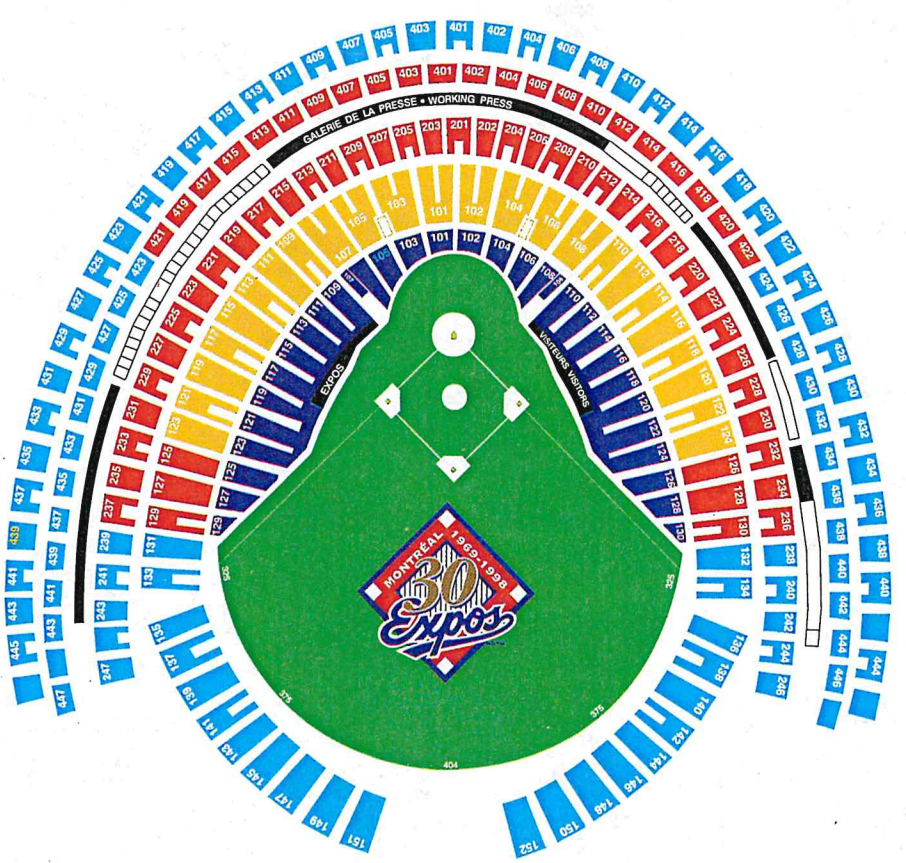
Don't Miss Any of the Action!

Get your tickets today at the Olympic Stadium, at any Admission outlet or by phone* at...*

(514) 790-1245*

ou sans frais d'interurbain/*or toll free*

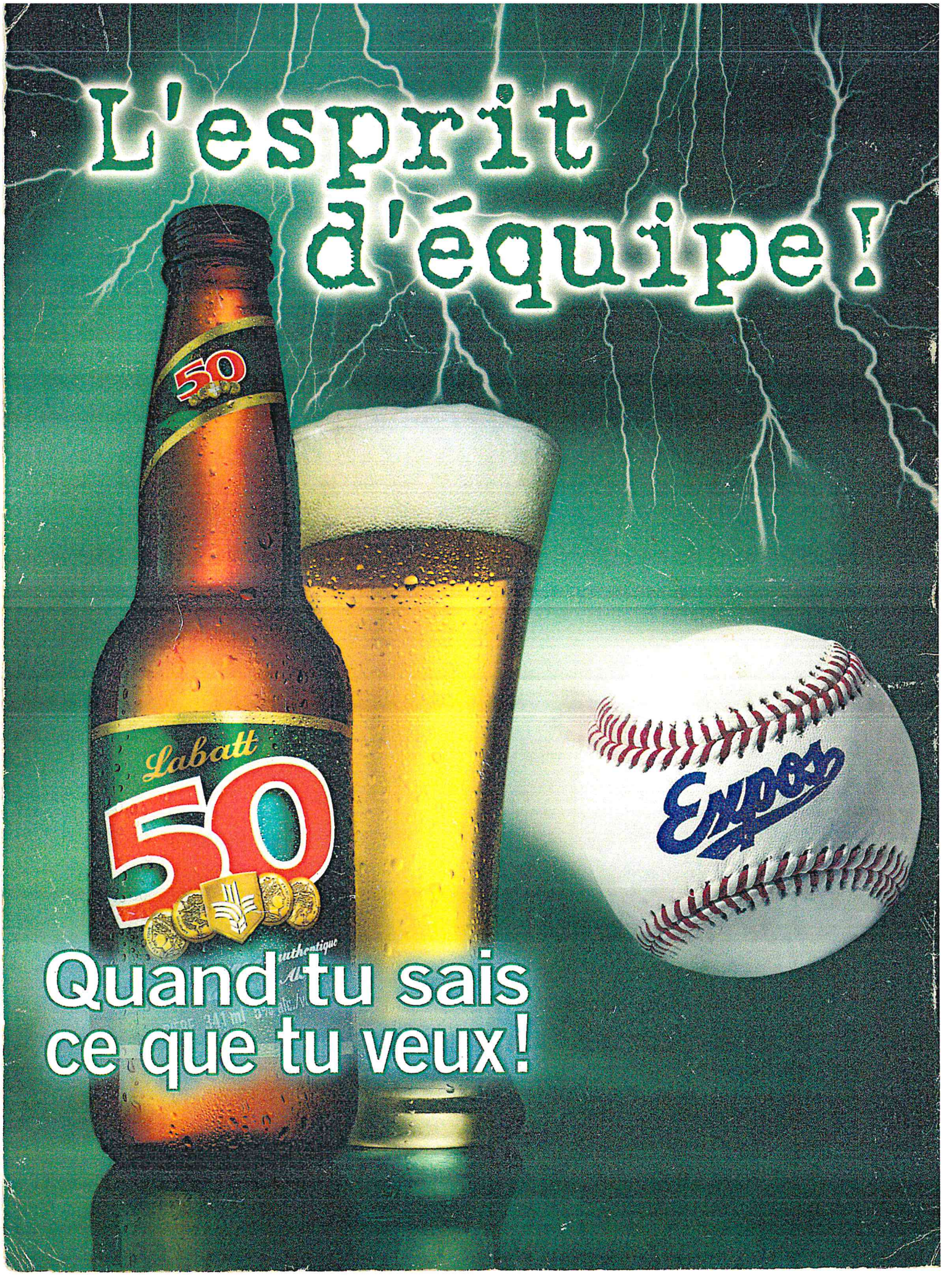
1-800-361-4595*



- V.I.P. • 33,00 $** / *V.I.P. • $33.00***
- PARTERRE • 23,00 $** / *BOX SEATS • $23.00***
- TERRASSE • 13,00 $** / *TERRACE • $13.00***
- ADM. GÉNÉRALE • 7,00 $** / *GENERAL ADM. • $7.00***

* Frais de service Admission applicables / *Admission Service charges applicable*

** Taxes incluses / *Taxes included*


L'esprit d'équipe!
50
Labatt
50
Expos
Quand tu sais ce que tu veux!